

ANNEXES

ANNEXE 1 : EXEMPLE TYPE DU MAIL DE CONTACT AVEC LES PROFESSEURES RENCONTRÉES

Bonjour XXX,

[Prise de contact]

Après avoir obtenu mon diplôme à l'Henallux en juin 2023, j'ai souhaité continuer avec un master en langues françaises et romanes, orientation FLE à l'UCLouvain. Dans le cadre de mon mémoire, intitulé pour l'instant « Interroger les curriculums en DASPA : analyse de la progression des apprenants », j'ai souhaité me pencher sur la planification (au sens large) des professeurs de français en DASPA. Ainsi, mon mémoire est essentiellement qualitatif : je recherche des professeurs de français qui accepteraient de me consacrer une petite heure en entretien semi-directif (en présentiel à l'école ou par Teams).

Cet entretien doit être (normalement) enregistré, mais il est évident que votre nom, ainsi que celui de l'école, d'éventuels collègues ou d'apprenants, sera anonymisé.

À terme, l'objectif est de comparer les différentes pratiques des DASPA de la région afin de mettre en évidence les sujets et les pratiques qui se recoupent (ou non). L'absence de référentiel clair et prescriptif est interrogée également. J'analyse aussi les documents déjà présents et proposés pour le DASPA (ou pour le FLE/FLS/FLSco).

En résumé, je recherche avant tout des enseignants qui seraient prêts à me partager leur planification annuelle après l'entretien (peu importe la forme qu'elle prend : pdf, liste, accès au cours des apprenants, tableaux, explications détaillées...).

Je vous remercie de l'attention portée à ma demande,

Dans l'attente de votre réponse, je vous prie d'agréer, XXX, mes sincères salutations.

Flore Du Breuil

ANNEXE 2 : QUESTIONS DES ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS

NB : demander un document synthétisant la programmation annuelle du cours de français ou demander s'il est possible que je le rédige sur base d'un corpus d'apprenant (trouver une solution)

Infos pratiques

1. Dans quel établissement travaillez-vous ?
2. Depuis combien de temps êtes-vous enseignant ? Depuis combien de temps enseignez-vous en DASPA ?
3. Quel âge a le DAPSA dans l'école ?
4. Avez-vous connaissance des motivations de sa création ?
5. Combien y a-t-il de classes DASPA actuellement ?
6. Comment les classes DASPA sont-elles organisées ?
(Par niveau ? Combien de niveaux ? Combien de temps/niveau ? => transférer cela en heures)
7. Combien y a-t-il d'apprenants par groupe en moyenne ? Et au sein du DASPA ?
8. Combien d'heures de français ont les DASPA/ semaine ?
9. Quel âge ont en moyenne les apprenants ? Quelles nationalités avez-vous en classe ?

Question de départ :

1. Quel est l'objectif du DASPA selon vous ?

Niveau macro :

1. Avez-vous un « programme référent », un document qui guide vos choix ?
2. Quelles sources, quels supports utilisez-vous pour créer vos cours ?

Niveau méso :

1. Utilisez-vous une pédagogie particulière, un manuel ?
2. Puis-je avoir connaissance de votre programmation annuelle ?
3. Comment organisez-vous le temps d'apprentissage du français en DASPA ?
4. Comment voyez-vous le succès du DASPA ? (Point de vue personnel ou point de vue plus institutionnel)

Niveau micro :

1. Comment s'organise le cours de français en classe (par période/ par semaine) ?

Autres choses à ajouter ?

ANNEXE 3 : TRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS

Entretien avec E1P1 – 01/10/2025

I : Alors donc, la première question, c'est dans quel établissement travaillez-vous ?

E1P1 : À XXX.

I : Et depuis quand tu es enseignante et aussi enseignante dans le DASPA ?

E1P1 : Ça fait 3 ans que je suis enseignante, en tout cas, que je suis enseignante en partie dans le DASPA, mais cette année, j'ai mon horaire à temps plein en DASPA.

I : Est-ce que tu sais, dans l'école, quel âge elle a le DASPA ?

E1P1 : Ben, 3 ans et 2 ou 3 mois. Parce qu'ils avaient commencé l'année avant ; quand il a fallu ouvrir des DASPA suite à la guerre en Ukraine.

I : Ah oui ok,

E1P1 : C'est à ce moment-là qu'il a ouvert et puis il s'est vraiment installé, du coup, il y a 3 ans quand je suis arrivée là. On a vraiment créé des groupes de niveaux parce qu'au début ils sont arrivés ; enfin, tout s'est mis un peu en place dans le rush, quoi, on va dire.

I : Vous avez réussi tout de suite à ce que ça soit une structure pérenne ?

E1P1 : Voilà, on a grandi, on a fait nos groupes en fonction des niveaux et ouais.

I : Et donc, j'allais demander : « Avez-vous connaissance des motivations de la création ? ». Mais du coup ...

E1P1 : Ouais, du coup, ça s'est créé à la suite de ça. On avait demandé à beaucoup d'écoles d'ouvrir des DASPA à ce moment-là et donc il a été créé à ce moment-là pour cette raison. Et puis maintenant, on a plus énormément d'Ukrainiens, mais c'est installé dans l'école

I : Et y a quand même des demandes ? Chaque année, vous ne vous posez pas la question de savoir si ça va continuer ou pas ?

E1P1 : Si, parce que cette année il y avait, il y a eu moins d'arrivées globalement, suite au politique en Belgique. Par exemple, il y a 3 ans, on avait beaucoup d'Afghans mineurs ; là, on n'en a plus. Ce qu'on a comme Afghans, c'est les frères et sœurs qui sont arrivés suite au regroupement familial, mais on n'a plus de jeune afghan qui est arrivé tout seul, par exemple. Ils prenaient une très grande place dans nos classes. Les Ukrainiens, pareil. Donc, c'est plus forcément les mêmes profils. Ça a évolué beaucoup en 3 ans, donc chaque année on se dit qu'on aura nos 4 groupes et puis euh, c'est vrai que nous on fait quand même beaucoup de pubs on va dire sur l'année. On met beaucoup de choses sur Instagram, sur notre page Facebook et tout ça pour alimenter. Avec les centres, on a de bons contacts. Enfin, on va aux activités des centres, les centres viennent chez nous et on essaie de créer du lien.

I : Vous êtes en lien avec plusieurs centres de la région ?

E1P1 : Oui, on a des élèves de XXX. On avait de XX, mais XXX, la partie MENA, a fermé. Donc, on a encore quelques-uns qui sont passés chez les adultes et tout ça. On en a eu de XXX, on en a eu de XXX, mais on n'en a plus. De XXX. XXX avant, là, il n'y a plus beaucoup de jeunes.

I : Tu me parlais de 4 groupes, ça fonctionne comment ?

E1P1 : Donc on a de l'aide ABCD. Le groupe A, c'est le groupe d'alphabétisation ou, en tout cas, d'apprentissage de notions. S'ils savent déjà lire et écrire, on les laisse quand même là un peu le temps qu'ils lisent nos sons. Enfin, par exemple, les Somaliens, ils utilisent notre alphabet, mais ils ne savent pas forcément lire nos sons. Enfin voilà, on les laisse là, comme ça, quand ils arrivent en B, ils savent plus ou moins, en tout cas, lire et écrire. Maintenant, il y a encore le groupe B, qui est un groupe de FLE très débutant, donc ils ont encore bien le temps de s'habituer au son. Par exemple, un hispanophone qui arrive, il n'a pas forcément les mêmes sons que nous, mais on le met en B. Donc le groupe B, c'est vraiment des débutants, donc là on voit « se présenter », on le voit vraiment en gros quoi. C'est vraiment un début de matière pour eux. Ensuite, c'est, par exemple, en début d'année : on a revu « se présenter », mais c'est vraiment un rappel parce qu'on a quand même toutes les bases qui sont là-dedans. Maintenant, ils commencent à avoir certaines bases, donc on sait communiquer avec eux plus facilement. Et en D,

là, on est sûr de l'imparfait ; on est sûr de l'analyse de phrases ; on est quand même sûr quelque chose, on va vers le français de scolarisation quoi. Enfin, on essaie d'avancer. Maintenant, c'est le début de l'année, donc on continue à remettre les bases. On est en septembre ; on voit un peu des choses de l'année dernière aussi ; mais à mon avis, après tout ça, on va commencer l'analyse de la 1^{re} et de la 4^e de couverture, des analyses de documents plus informatifs. En tout cas, découvrir les types de textes. On ne va pas encore en profondeur, on met des textes simples, mais on commence à avancer dans ce sens-là.

I : Et le passage d'un groupe à l'autre, ça se fait sur base d'un conseil de classe avec les collègues ou il y a un test ?

E1P1 : Il n'y a pas de test en fait. Déjà, nous, tous les vendredis après-midi, les profs de français, on a une réunion, donc on est tout le temps en contact et on discute de tout. Enfin, pas que le vendredi après-midi, d'ailleurs, mais on a tout le temps des moments officiels. Alors, en général, on essaie de le faire après les vacances, comme ça on les fait changer à un seul moment. Maintenant, s'il y en a au début de l'année qu'on a mis en B et qu'on se rend compte qu'en fait... Voilà, on le change directement. On ne va pas lui faire perdre du temps. Parce qu'en fait, on fonctionne par module thématique par période, et donc du coup, on essaie de changer au début d'un module ou à la fin pour qu'ils commencent tous. Maintenant, on fait un conseil de classe ; enfin, donc, le vendredi on en parle avec les profs de français. Et après, on a une réunion par mois normalement avec tous les profs DASPA. Maintenant, il n'y a jamais tout le monde ; on ne sait jamais tous se voir ; donc au pire, on le fait de façon informelle. On voit le prof de sciences, de maths : « tu trouves que ça va ? ». Et si ça va pas, ben on discute.

I : Ok, ça va, j'ai bien compris. Alors du coup comment les classes sont organisées ? J'ai compris. Il n'y a pas spécialement de temps par niveau.

E1P1 : Non, pas du tout. De nouveau, si on prend un hispanophone normalement qui une langue plus ou moins similaire à la nôtre... Et même parfois, deux Afghans peuvent avoir des rythmes hyper différents donc...

I : Et est-ce que tu sais combien il y a d'élèves en DASPA et à peu près combien d'élèves par groupe ?

E1P1 : Ouais donc normalement, on est plus ou moins à 55. Ça change ; il y en a qui viennent de partir aussi. Donc, entre 50 et 55, on va dire, comme ça, je ne trouve pas le chiffre. Il y en a une quinzaine par niveau : en A, ils sont 14, je crois ; en B, 11, enfin voilà, 16, enfin c'est plus ou moins le chiffre. Maintenant, en A, on essaie d'en avoir moins que ça. Normalement, on essaie de tourner autour de 10 parce que c'est le groupe qui demande le plus d'attention.

I : Et alors, combien y a-t-il d'heures par semaine ici en français ? Et est-ce qu'il y a d'autres choses à côté : de l'intégration, j'ai déjà entendu du focus sur la prononciation aussi ?

E1P1 : Avant, c'était 16, mais cette année, c'est passé à 15. Donc ils ont 15 heures de français par semaine. À côté de ça, ils ont des cours d'histoire-géo, de maths et de sciences. Ils ont un cours d'art en A, B et C, mais ils ont un cours d'anglais en D. Ça, c'était une demande de notre part, parce qu'il y en a qui n'ont aucune base. De nouveau, quand ils se retrouvent dans les classes normales, ils vont en avoir. Maintenant, tous n'arrivent pas en D non plus, donc c'est un peu... En voilà. Il y a des cours de sport, des cours de FSE. Donc ça, c'est formation sociale et économique ; donc là, elle va avoir des choses comme la citoyenneté. Là, ça peut paraître bête mais elle va voir le tri des déchets. Pour vivre dans l'école, elle a vu le règlement. Elle va voir les saisons. Voilà, des choses de la citoyenneté. Je pense que c'est à peu près tout. Je crois que j'ai tout dit. Je me rappelle plus la 2^e partie de la question.

I : Euh, c'était 15 heures de français et si à côté... mais s'ils ont déjà un horaire.

E1P1 : Oui, par rapport à la prononciation et tout ça, nous, on ne fait pas spécialement. Enfin, chaque prof décide, on va dire, on est deux profs normalement par classe en français. Donc, on s'arrange dans la façon de séparer nos heures. Là, par exemple, en B, le niveau de lecture cette année est effectivement plus faible que les autres années. Donc de temps en temps, avec ma collègue, on essaie de travailler un peu la lecture. C'est pas forcément spécifiquement fait les autres années. C'est un peu au cas par cas ; il n'y a pas 1 h qui, en tout cas, est dédiée à ça.

I : Vous êtes deux profs de français par groupe ; vous vous séparez les heures ?

E1P1 : Oui, ça fait 8 heures chacune ; donc c'est quand même pas mal d'heures sur la semaine. Donc, on les connaît bien et on avance en fonction de cela.

I : Ok, et alors, dernière petite question d'infos pratiques, c'est : quel âge ont en moyenne les apprenants ? Et peut-être, quelles nationalités avez-vous ? Tu me disais que ça changeait beaucoup.

E1P1 : Mais du coup, on a les plus petits qui ont 13 ans, je crois, à peu près, et les derniers qui ont 20 ans. On a vraiment de tout. Il y en a aussi qui sont arrivés ; ils ont eu 19 ans, enfin, on les garde en DASPA. Ça ne sert à rien

qu'elles aillent en 3P-4P alors qu'elles ne comprennent rien. Dans les nationalités, du coup, on a beaucoup de Syriens. On a quand même beaucoup de Somaliens, d'Afghans toujours, mais là, issus du regroupement familial. Quelques Ukrainiens encore, deux Roumains. On a quelques élèves équatoriens, péruviens et colombiens. Ils sont 3, mais d'Amérique du Sud. Érythréens, on en a quelques-uns aussi. Un Albanais.

I : Oui, c'est assez hétérogène.

E1P1 : Oui, enfin voilà, globalement, je t'ai dit les nationalités principales.

I : Ok, euh bah moi j'ai toutes mes infos, je pense. J'allais te demander, pour toi, quel est l'objectif du DASPA/de la structure ?

E1P1 : Mais du coup, comme on dit, enfin là hier, on a présenté le DASPA dans une autre école. Le DASPA, c'est un dispositif d'accueil et de scolarisation. Nous, la priorité, c'est d'abord l'accueil. On part du principe tant qu'ils ne se sentent pas en sécurité avec nous et dans l'école, ils ne viendront pas se scolariser. Donc on fait beaucoup d'activités, on met beaucoup de choses en place pour qu'ils se sentent bien à l'école, qu'ils aient envie de venir. Bon après, il y a le problème de la structure de l'école et des règles, mais nous on préfère qu'ils viennent en retard que pas du tout. Maintenant, ça dépend du profil de chaque élève aussi hein. On est vraiment au cas par cas en général. Mais pour des élèves qui sont très absents, on préfère qu'ils viennent une fois à 10h00, qu'ils arrivent à se motiver et à sortir du lit que pas du tout. Donc ça, c'est notre objectif numéro 1, c'est qu'ils se sentent bien dans notre DASPA et franchement, cette année, on n'a pas trop d'absentéisme, donc ça réussit plus ou moins bien. Et après, c'est seulement à ce moment-là qui sont ouverts et qui peuvent apprendre quelque chose. C'est quand ils sont bien dans la classe. On sait qu'ils ont tous des traumatismes, des difficultés, des choses qui font que parfois, ils ne sont pas à ça. Mais de nouveau, on essaie de jongler entre : le but, c'est d'aller dans une classe, et donc, il faut apprendre les règles et le cadre. Donc parfois, ben on dira : « t'es en retard, tu vas à l'étude ». Ça va dépendre. Enfin, comme on dit, c'est du cas par cas et parfois on va dire : « bah non, lui, c'est tellement compliqué pour lui venir à l'école quand il est là, bah ok ». Là typiquement pour l'instant, en Afghanistan, ils n'ont plus accès à aucune communication ; donc là bah, on en a deux trois qui ont pleuré dans les filles. Donc voilà... à ce moment-là, on sait qu'ils sont moins... Mais ils sont là.

I : Ils sont là, donc on est déjà content.

E1P1 : C'est déjà très bien, s'ils entendent 2 ou 3 trucs qui retiennent, bah ouais voilà.

I : Oui, qu'ils prennent quand même. Tu dirais que vous passez parce que là on a eu un bon mois de rentrée ; vous passez beaucoup de temps sur instaurer le cadre, un climat de bienveillance, les règles de l'école et tout ça ?

E1P1 : Mais en fait, oui et non dans le sens où par exemple, il y a plein d'écoles qui diront... On a déjà eu des personnes en formation qui nous ont dit que le téléphone, il fallait le laisser aux élèves parce qu'ils ont besoin de la communication et tout. Nous, on arrive à le prendre toute la journée, à part à 12 h 00 où il le récupère. Il y a des choses qu'on arrive à instaurer et qui, de prime abord, ne semblent pas forcément simples. Maintenant, de nouveau, au cas par cas, s'il y a un problème, ben on laisse le téléphone. Maintenant, il y a des choses... Par exemple, le hijab, qui est une règle dans l'école. Nous, on a négocié 2 mois. Petit à petit, elles doivent l'enlever.

I : Ok

E1P1 : C'est ce qu'on a réussi à négocier de mieux maintenant, ben, même si on fait progressivement, c'est super compliqué. Donc là, cette règle-là, bah les filles, ça remonte, ça redescend, ça remonte, ça descend. Maintenant c'est un truc tellement particulier que... Enfin, même pour nous, c'est tellement compliqué de leur demander de l'enlever.

I : Oui oui, ça, c'est vraiment très spécifique.

E1P1 : Maintenant, sinon, le reste des règles. Mais comme des autres élèves quoi, enfin. Après, j'ai pas les DASPA A. Là, on a ceux qui n'ont pas été scolarisés. Certains ont plus de mal à rester assis toute la journée, mais moi, je n'ai pas cette classe-là. Mais franchement, quand ils arrivent, bah, ça se passe globalement bien.

I : Oui oui, et vous ne sentez pas le besoin de faire une charte ou j'en sais rien... Vous avancez ?

E1P1 : On a fait notre règlement, mais qu'on a traduit dans toutes les langues. Donc, on a fait comme ça. C'est visuel aussi. Parce que les 5 pages de texte de l'école, c'est pas possible, ça sert à rien. Mais c'est plus, comme au début de l'année, on fait le règlement aux autres, mais nous, on leur montre ça. Alors la règle, oui, c'est arrivé à l'heure, ça c'est pas compliqué. Nous, on laisse 5 minutes de pause aussi entre chaque cœur. Donc, au début de l'année, il faut veiller à ce que les 5 minutes soient respectées. Mais après ça, après, pareil, de nouveau, moi, j'ai quand même dans l'optique qu'après ils vont en intégration, donc s'ils abusent : étude quoi.

I : Ok, ça va, c'est très clair pour moi. Et est-ce que tu as un programme référent ou en tout cas un document qui guide tes choix, qui a pu te guider pour faire tes parcours ?

E1P1 : En fait, la première année, enfin donc la vraie première année, on a fait appel à une coordinatrice pédagogique parce qu'on était un peu perdu. On avait tous, enfin voilà pour se coordonner et tout. C'était un peu compliqué, et en fait, elle nous a proposé de travailler par module thématique. Donc le premier, bah, avant tout ça, c'est « l'école et se présenter ». Enfin, « l'école et soi », donc on peut le faire à tout niveau en fait. En D, par exemple, j'ai déjà vu le futur. Enfin, parfois, on se détache du thème, mais ça nous permet de nous guider. Ensuite, on passe sur l'alimentation. De nouveau, peut-être en B, on va voir tous les fruits et légumes, enfin le vocabulaire et en D, on va faire l'impératif pour la recette... on va de nouveau adapter. En D, on se détache beaucoup plus des thèmes. Parce qu'on avance beaucoup plus dans l'analyse de la grammaire. Voilà, si je fais 1^{re} et 4^e de couverture, je vais pas analyser que des livres de cuisine... Sinon, cela n'a pas de sens. Après, on va sur tout ce qui est la ville, l'habitat et tout ça. Après Noël. Et après cette partie-là, on a mis « la vie quotidienne » et là, on met tout ce qu'on a besoin de voir et qu'on n'a pas encore vu. On essaye à chaque fois pour un parcours de faire un projet. Donc ici, on ne le fait pas pour la première partie parce qu'on n'a pas forcément le temps. On a déjà fait Halloween, mais cela dépend de comment ça tombe. En décembre, après le module sur l'alimentation, on fait un repas multiculturel ; donc en fait, ils réinvestissent tout ce qu'ils ont vu. Tout vocabulaire de l'alimentation, ceux qui ont vu la recette, les étapes... La ville, on fait un jeu de piste dans XXX. La fin de l'année, on clôture par un petit voyage à la mer. Voilà, nous, on fonctionne par module thématique, pas qu'en français. Par exemple, en science, il va avoir la pyramide alimentaire et tout ça au moment où on voit l'alimentation. Le but, c'est pas d'être enfermé et de ne pas s'ouvrir au reste de la matière. Si en histoire-géo, à un moment donné, elle veut voir la Belgique, ben à un moment donné, elle doit la voir. Enfin, ça doit pas être un frein, mais ça nous permet d'avoir un...

I : Ça permet d'avoir un fil conducteur, un fil rouge

E1P1 : Ça permet d'avoir les principales notions à la fin d'année, on voit les loisirs, la routine. De nouveau, on s'adapte. Là, par exemple, en D, il y en a beaucoup qui vont finir le DASPA ; donc il y a des choses qu'on va voir plus rapidement parce que c'est bien pour terminer. C'est vraiment modulable quoi.

I : Vous avez votre fil rouge et donc ce sont des thèmes qui reviennent dans tous les groupes. Si j'ai bien compris, y compris chez un professeur de sciences.

E1P1 : Ouais voilà si possible.

I : Et après, vous adaptez en fonction des objectifs, c'est de plus en plus compliqué et tout ça.

E1P1 : Oui voilà, mais pareil en A par exemple, on s'en détache aussi, parce que quand on fait de la lecture de sons, on va pas faire... On ne va pas voir que les légumes avec « on ». Ça nous permet quand même en tant que prof de savoir où on va, quels objectifs on vise. Après voilà, on ajoute tout ce qui est grammaire et tout ça.

I : Et donc au niveau des supports, de ce que tu utilises...

E1P1 : Je fais mes cours... On ne suit pas de manuels.

I : Et tu réfléchis vraiment à ce que tu vois, les documents que tu trouves sympatiques ?

E1P1 : Oui oui, avec ce qu'on a vu là où j'ai étudié. Je fais une sensibilisation. Je mets un petit document pour introduire la matière, voir ce qu'on va voir. Et puis, je fais des focus sur les différents points de matière. Et production à la fin plus grosse.

I : Oui, donc pas de manuel et une pédagogie particulière ? Ben toi, tu dis que tu respectes quand même assez bien ce que préconise le FLE.

E1P1 : Globalement oui, bah parfois si je vois qu'il y a un bug... L'autre fois, sur l'infinitif, j'ai vu que la notion était un peu floue. Bah, j'ai juste donné une feuille en plus. J'ai pas refait... enfin voilà, ça dépend. Globalement oui, je respecte la structure.

I : Ok et au niveau de ta programmation annuelle, ici, tu m'en as déjà parlé. Tu crois que tu saurais me donner un récapitulatif plus ou moins de ce que tu vois ? Ça ne presse pas vraiment hein, mais donc j'entends que c'est plutôt par thématique. Et après, vous intégrez de la grammaire.

E1P1 : Oui, c'est ça. Là, par exemple, si je prends typiquement le groupe B, C ; donc c'est vraiment du FLE de toute façon. On commence donc avec « se présenter ». Ma collègue et moi. Je fais l'école, les consignes, le vocabulaire de la classe. On voit déjà un peu, « il y a, il n'y a pas », enfin voilà. Les petites structures de base. Ici par exemple, il reste une semaine. Pour pas commencer un dossier trop important, je fais la météo ; comme ça, ils

savent déjà dire un peu de vocabulaire. Après les vacances, donc, l'alimentation, on va commencer avec ce qui est vocabulaire. Dans les deux classes. Pour remettre les bases. Parce que, par exemple, il y en a qui sont avancés parce qu'ils sont arrivés en janvier l'année passée, mais du coup qui ont loupé cette partie-là et qui au niveau du vocabulaire n'ont rien. Par exemple, tantôt j'ai vu « koffie » 4 fois ; c'est juste rétablir le vocabulaire. Donc là, dans l'alimentation, on refait un focus sur les déterminants en général. On a déjà un peu vu la première partie, mais bon, le FLE, c'est aussi tout le temps répété. On va déjà voir un peu aussi les partitifs (du lait, de l'eau...).

I : Oui

E1P1 : Ça, de nouveau, c'est compliqué, mais c'est déjà le voir une première fois. On l'a déjà vu, le pluriel, mais on va le refaire. On va voir la liste de courses, les quantités, les types de magasins. On va faire des liens aussi. Les déterminants démonstratifs, on va déjà un peu les voir. Et la recette, ça dépend des classes. En B, on ne va pas le faire ou alors juste la lire, mais pas écrire une recette. Peut-être la comprendre, mais pas forcément l'écrire, que en C, ils vont sûrement l'écrire. Et à mon avis, on va voir l'impératif, mais je verrai bien comment eux avancent, parce que là on voit le futur. En D, c'est sûr que je vais voir l'impératif ; en C, ça dépend toujours un peu de leur niveau. Il y a une année où je l'ai fait, une autre où je ne l'ai pas fait. Ça dépend un peu de comment ils avancent. Et puis donc après on passe dans la ville. Donc là on voit « la maison » ; ça, c'est beaucoup du vocabulaire, mais on refait les prépositions qu'on a déjà faites au début d'année, mais on va refaire. Tout ce qui est préposition de lieu, on va de nouveau revoir « il y a / il n'y a pas ». En fait, on a décidé d'arrêter de leur faire écrire forcément un chemin dans le sens où maintenant de toute façon, tout est sur Google. Maintenant, il faut quand même le comprendre, donc on fait plus des exercices de compréhension. Peut-être qu'en C, je vais quand même leur demander pour dire qu'ils écrivent des phrases. C'est juste de la structure de phrase. Parfois, si on a vu l'impératif, ou alors on peut le voir à ce moment-là. Mais du coup pas en B, en C, là je peux le faire aussi. Par exemple, en B, l'année passée à ce moment-là, j'ai vu les comparatifs et les superlatifs que je ferai pas en B/C. Et après, là du coup, la dernière partie, bah on fait les loisirs, on fait « se décrire physiquement », les habitudes, la famille, mais la famille, toujours un peu taoutchy aussi. On voit un peu s'il y a beaucoup de nouveaux dans le groupe, on va tarder encore un peu. De nouveau, la famille, j'ai ceux à qui je vais demander « papa, maman, frère, sœur et ceux où il y a beau-frère, belle-sœur, nièce, neveu ». Ils vont avoir tous le même dossier mais il y en a à qui je vais moins insister. Comme ça, ils auront déjà entendu les mots. Ils vont juste entendre et essayer de voir si ça ; c'est quoi. Mais dans le test, je ne vais jamais demander ça [belle-sœur].

I : Ok, et alors, en D, plutôt... ça c'est pas toi ?

E1P1 : Je les ai hein, mais c'est juste que là par exemple, on va vraiment se détacher. On se détache quand même du FLE.

I : Oui, c'est ça, pour quand même tendre vers le français de scolarisation.

E1P1 : Oui, voilà. C'est ça. Même là, l'imparfait, c'est du drill quand même. Après, ils écrivent un texte. On fait en plusieurs étapes. Parce qu'il y a le conditionnel à voir, il y a les adverbes, donc tout suit des étapes. Il y a des textes à lire, il y a des choses à faire, mais après il y a quand même beaucoup de drill pour qu'ils retiennent les choses. Mais ça, c'est dans toutes les classes. À la XXX, on nous a dit que le drill, c'était pas toujours à faire, mais vu qu'ils n'étudient pas tous beaucoup à la maison quand ils rentrent... Parce que ben il y a d'autres choses aussi quand ils rentrent. Il faut faire des exercices en classe et des exercices pour qu'ils retiennent un maximum. C'est quand même répéter-répéter-répéter. Après, en D, pour ce qui est plus FLSco, 1^{re} et 4^e de couverture, texte informatif, texte argumentatif. Maintenant, on s'entend, on ne va pas leur demander... mais c'est au moins repérer les types de textes, savoir ce que c'est. Le texte poétique, c'est savoir le reconnaître, mais on leur demande pas d'en créer à ce niveau-là. Globalement, c'est ça.

I : Oui, pas tous les types de textes alors, mais plutôt les reconnaître... Et informatif, argumentatif ?

E1P1 : Bah, narratif, ma collègue l'a travaillé l'année passée, par exemple. Du coup, le passé simple, ben, ils devaient le reconnaître, mais pas devoir le conjuguer au stade des classes « normales ». Enfin voilà.

I : Non mais c'est logique.

E1P1 : S'ils savent déjà le reconnaître, c'est déjà énorme. Narratif, ils ont fait : remettre une histoire dans l'ordre, comprendre les étapes du schéma narratif. Mais de nouveau, on met des textes simples, adaptés à leur niveau, mais c'est pour qu'ils aient un maximum de notions en arrivant en intégration. Maintenant, il faut bien avoir en tête que certains, ils sortent de DASPA, ils sont toujours en B parce qu'ils n'ont pas réussi à acquérir assez de connaissances pour aller en C-D. Sauf que le temps de DASPA, il se termine. Et c'est bloqué

I : Et qu'à un moment donné...

E1P1 : Oui et on peut pas les faire avancer. Il vaut mieux qu'ils arrivent à comprendre la structure de la phrase que de les mettre en D avec l'imparfait et qu'ils ne savent pas faire le présent. Parfois, ils sont noyés après, on est d'accord... On en a qui sont sortis du DASPA en groupe C, et au final, ils s'en sortent plus ou moins.

I : Et vous instaurez des petites routines ? Parce que j'entends bien qu'à un moment donné, il faut « faire-faire » aussi, il y a des exercices et tout ça. Est-ce que ; j'ai déjà entendu des écoles qui avaient instauré la dictée ou des petits tests récurrents toutes les semaines ?

E1P1 : Je fais beaucoup de tests. Les C, je les ai 8 heures, mais 3 h, 3 h, 2 h. Donc on avance chaque fois beaucoup. Donc ouais, moi je fais beaucoup de tests parce qu'en fait je pars du principe que y en a, ils n'étudient pas la maison, c'est pas grave. Mais il y en a qui étudieront si on leur demande donc au moins ça pousse ceux qui... [sont moins motivés] et ceux qui ne le font pas, moi c'est pas c'est pas grave, mais juste comme ça je peux quand même voir où chacun en est. Les bulletins, on ne fait pas de moyenne.

I : Il n'y a pas de points ?

E1P1 : On met juste une appréciation. On essaie d'être précis, mais on ne met pas de points. Moi, je fais des dictées, mais pas forcément toutes les semaines. J'ai essayé au début de l'année, mais en fait ça prend trop de temps parce que je la dicte en classe, après, on corrige. Finalement, quand on fait le test, on refait la dictée. Finalement ça prend vite trop de temps. Donc là en C, j'en ai fait 3 ici sur la première période. En B, j'en n'ai pas fait. À mon avis, on en fera mais plus tard.

I : Oui, ça se comprend aussi.

E1P1 : Oui, petit à petit, c'est le début de l'année. En fait, en C, j'ai déjà essayé de faire des « grandes phrases » : sujet-verbe-compléments mais avec des compléments plus ou moins longs pour que cela soit... Maintenant, en C, dans l'orthographe, dans la conjugaison, il y a encore des manquements, donc ça permet aussi de varier dans les phrases. Souvent, mes dictées sont liées aussi à ce qu'on voit. Enfin, quand on a vu le matériel scolaire, bah du coup, il y avait du matériel scolaire dans toutes mes phrases. C'est pour qu'il y ait un minimum de liens. Sinon, moi, je n'ai pas vraiment de rituel. Oui, je fais des tests, des dictées, mais ce n'est pas fixe.

I : Et la dictée, ils la préparent un peu chez eux ou c'est vraiment en fonction de ce qu'on a vu en classe ?

E1P1 : Je donne une feuille avec les 10 phrases liées au vocabulaire qu'on a vu. Je les dicte d'abord une première fois, comme ça, ils voient où ils en sont sans avoir étudié. Après, on échange les feuilles et puis ils corrigent entre eux. Après, ils sont les phrases sur la feuille et puis là ils doivent étudier chez eux et on la fait quelques jours ou une semaine après souvent.

I : Et comment est-ce que tu vois, toi, le succès du DASPA ? Et ça peut être d'un point de vue personnel ou d'un point de vue institutionnel, ce qu'en dit l'école ...

E1P1 : Par rapport à notre DASPA, on va dire, bah, il y a beaucoup de DASPA qui ont perdu des classes. Et nous, pour l'instant, on se maintient. Donc ça, ça nous permet de dire que on a quelque chose qui fait qu'on les garde. On est assez contents et fiers de cela dans notre DASPA tout en étant tristes pour la situation des autres DASPA. La situation politique pèse sur tous les DASPA et nous aussi, à un moment donné, on va le sentir. Et on l'a senti à certaines périodes hein. Il y a une année, on était retombés à 3 classes. On a cherché, on a fait notre pub et on a réussi à avoir nos élèves pour ne pas que ça ferme, mais du coup enfin voilà, c'est un peu lié. Et sinon, à l'intérieur de l'école, ça reste quelque chose de « compliqué ». Spécifiquement, ils sont dans le couloir principal parce que on l'a demandé et comme ça en même temps ils sont à vue de tout. Donc dès qu'il y a un truc, c'est : « ah les DASPA, nia, nia, nia ». Par exemple, l'année passée, le gsm était interdit, mais il y avait pas autant de règles que maintenant. C'était pas aussi cadré. « Ah, les DASPA sont toujours avec leur téléphone, alors que nous, on croisait aussi des élèves d'autres années avec leur téléphone ». Donc au niveau de l'école, c'est toujours un peu la bête noire. On essaye pareil ; on a fait plusieurs journées pédagogiques. On avait fait la leçon 0 une fois, mais du coup c'étaient nos élèves qui présentaient aux professeurs. On a déjà fait aussi avec d'autres élèves lors des journées spéciales dans l'école, donc on essaie vraiment de sensibiliser. De montrer que ce n'est pas facile quand ils arrivent pour eux. Chaque année, il y a une journée spéciale à l'école avant la Toussaint. Et c'est à chaque fois des matières qui sont représentatives de l'école. On a eu le DASPA l'année passée (entre autres). L'année passée, on a fait passer le film « Les nageuses » sur Netflix. Ces deux Syriennes qui racontent leur parcours. Je ne sais pas si tu as vu.

I : Je n'ai pas vu, mais j'en ai entendu parler.

E1P1 : On avait mis « La brigade » aussi parce que c'était un peu plus « soft ». On essaie de sensibiliser un maximum. Il y a des gens qui sont sensibilisés au fil du temps. Maintenant, d'autres moins. Heureusement qu'eux

ne comprennent pas tout. Mais parfois c'est... au niveau de l'école, les gens s'ouvrent, mais cela reste compliqué. L'ouverture d'esprit n'est pas encore partout. C'est un monde à part, mais s'ils les rencontrent, ils auront une autre vision. Ils ne font pas la démarche de rentrer en contact.

I : Oui. Du point de vue personnel, par rapport à toi et aux professeurs du DASPA, tu estimes quand même qu'il y a un succès qui est important.

E1P1 : Oui

I : Déjà, parce que vous avez 4 classes alors qu'il est assez jeune.

E1P1 : 4 classes et alors, ils viennent. Maintenant, comme j'ai dit, il y en a qui sont très absents. Il y en a qui viennent s'excuser quand ils sont fort absents. Ils nous disent que pour l'instant, « ça ne va pas », qu'ils ne sauraient pas venir. Là, par exemple, on en a qui travaillent. Ils m'envoient un message, ils me disent : « Madame, je suis désolé, je travaille ». Bah voilà, il travaille ; il a besoin d'argent. Mais globalement, cette année, on n'a pas trop d'absentéisme. Parfois, l'absentéisme est indépendant de notre volonté.

I : Oui oui, clairement.

E1P1 : Maintenant, nous on garde très fort contact avec eux. Sur WhatsApp, ils ont notre numéro. Donc, s'il y en a un qui est absent et que c'est bizarre, on fait la démarche d'envoyer un message. Il y a quand même un lien qui est [créé], mais bon du coup parfois ça prend beaucoup de place dans nos vies même en dehors de l'école. Mais on fait la démarche d'être en contact avec eux, de garder le lien, de garder le contact. Et même souvent après, quand ils quittent le DASPA, on est toujours là. Savoir si ça se passe bien...

I : Oui, comme personne-ressource quoi.

E1P1 : Maintenant, de nouveau, on ne sait pas le faire pour tout le monde, tout le temps. Mais moi j'en ai certains, ma collègue d'autres...

I : Ok, c'est à peu près la dernière question. Parce que « comment s'organise le cours de français ? », on en a déjà parlé. Le temps d'apprentissage en français, c'est un peu redondant, mais voilà ; c'est par thématiques. Il n'y a pas spécialement — tu m'as dit — de timing par classe, c'est au cas par cas.

E1P1 : Pas de timing, non. Et même, par exemple, pour l'intégration, s'il y en a qui sont bien avancés, on fera l'intégration plus tôt. Et ceux qui sont en DASPA A, ça ne sert à rien de les mettre en intégration alors qu'ils ne savent pas écrire quoi. Tout est très spécifique, pareil pour l'intégration. Le but, c'est qu'ils continuent à apprendre dans les classes DASPA ; pas qu'ils ne comprennent rien en intégration.

I : Bon là, je fais un peu du hors-piste, mais vous les mettez en intégration souvent dans les mêmes classes ou ils choisissent en fonction des cours qu'ils ont...

E1P1 : On essaie de pas tous les mettre dans la même classe parce que cette année, vu qu'il y a un changement du nombre d'heures, on a beaucoup de grosses classes. Donc on va essayer de dispatcher. S'ils ont déjà aussi une orientation précise. On a déjà collaboré avec d'autres écoles. On les a déjà envoyés à WWW. Ils sont toujours inscrits chez nous et ils vont une journée où il y a les cours pratiques ailleurs. Donc on essaie de ; s'ils ont déjà un projet, de les orienter comme ça, c'est toujours compliqué de changer d'école...

I : Donc vous collaborez quand même avec WWW alors ?

E1P1 : Avec WWW, on a déjà collaboré avec III. On essaie un peu en fonction de l'option de contacter l'école et de voir si cela peut se faire. Avec le général ici à côté, c'est XXX mais c'est des directions différentes. Nous, dans l'école, on a qu'une option, c'est puériculture. Or, on a beaucoup de jeunes qui n'ont pas forcément envie de faire ça. Après, ça dépend. Il y a des élèves, le besoin, c'est la sécurité, c'est de rester ici. Ils vont en option puériculture. De toute façon, en 3^e et 4^e, c'est pas encore ...

I : C'est pas trop grave.

E1P1 : Oui, voilà. Ils ont des cours de cuisine. Ils n'ont pas encore forcément des cours pratiques avec le bébé donc... ça reste assez général. Avant, c'était « services sociaux ». Et les 3^e, c'est toujours « services sociaux ». Par exemple, on a deux anciens DASPA qui ont terminé l'année passée. Ils ont décidé de s'inscrire en 4^e puériculture. C'est pas du tout forcément leur projet, mais là pour l'instant, ils ne savaient pas réfléchir à un projet précis. Ils se plaisaient bien dans l'école avec ce prof-là, donc ils se sont mis là. Donc ça dépend.

I : Et ça, c'est en discutant avec eux ; les profs de français, mais d'autres profs aussi, que vous voyez ce qu'ils veulent faire ?

E1P1 : On essaie de faire un maximum d'orientation. On a une coordinatrice ; elle a des heures de bureau où elle essaie de les rencontrer. Nous, on essaie de collecter un maximum d'informations au fil de l'année. On a un document Excel qu'on complète. Quand on a une information, on l'ajoute. On essaie, s'il y en a qui sont perdus, d'envoyer vers le PMS. On en a déjà orienté aussi vers le spécialisé quand on voit qu'il y a des difficultés qui sont trop lourdes. Maintenant, on essaie tous d'avoir des infos. Par exemple, le prof de FSE a plus facilement des infos que le prof de sciences, mais parfois, on entend une information... Et sinon, discuter. On va au SIEP. Début novembre, on va au *Starter Day*. C'est aussi un truc où ils peuvent voir les métiers ; il y a des activités et tout ça. On essaie de bosser beaucoup l'orientation. L'année passée, le SIEP est aussi venu à l'école.

I : Vous vous écoutez, bien sûr ; et après, c'est la coordinatrice qui fait plus ?

E1P1 : On est toujours tous en contact. On essaie tous d'avoir un maximum d'informations. C'est toujours pas facile parce qu'il y en a qui sont en fin de parcours dans une classe et d'autres pas. Donc on ne peut pas dire « on fait de l'orientation cette heure-là ». C'est ça qui bloque parfois de temps en temps, c'est qu'on ne sait pas prendre le temps en classe.

I : Non mais cela, je ne l'ai pas entendu... Ce que j'ai entendu, mais je ne suis pas sûre de ce que je dis, c'était une école (enfin, la coordinatrice) qui prenait au cas par cas, tu vois, des étudiants et elle construisait le projet. Je pense que ça se fait aussi pour les PIA et tout ça... Mais c'est démultiplié à chaque fois...

E1P1 : L'année passée, la prof d'art avait reçu des heures. Au fil de l'année, il y avait des heures qui s'étaient débloquent et elle a reçu des heures où elle pouvait faire cela. Mais ça, c'est quand il y a des heures qui se débloquent. Là il y en a plus... Mais du coup, petit à petit, on a construit des outils ; on a des documents. La première année, je l'avais fait avec toute la classe. Après, je me suis dit que cela prenait beaucoup de temps. Là, en D, il y en a beaucoup qui arrivent vers la fin ; donc en soi, on pourrait le faire. Et en même temps, il y en a beaucoup qui ont 13 ans, donc ils vont aller en 1^{re} général...

I : Oui, c'est ça...

E1P1 : De nouveau, c'est...

I : Oui, c'est un public hétérogène. Donc il faut s'adapter.

E1P1 : Voilà. Il y en a qui savent ce qu'ils veulent faire et il y en a ; on aura beau le travailler, ils ont des rêves qui ne sont pas forcément... Enfin, faire comprendre que... Ou alors, la réalité du métier n'est pas du tout intégrée. Par exemple, les filles : infirmières ou quoi. Mais après, quand elles se rendent compte qu'il faut toucher l'homme aussi, pas que la femme. Bah là, du coup, c'est plus possible. Ça, on le sait, mais il faut qu'elles arrivent à enregistrer l'info. Parce que quand elles ont pensé à cela depuis des mois, bah, il faut déconstruire d'abord tout avant de reconstruire un autre projet. C'est ça qui prend aussi du temps parfois. C'est la déconstruction du premier projet.

I : Ok, je comprends bien. Eh bien, écoute. Moi, j'ai posé toutes les petites questions que j'avais. Est-ce que toi, tu en as ? Tu veux ajouter quelque chose ?

E1P1 : Au niveau de la structure de notre DASPA, j'ai parlé d'un maximum de choses. Le premier but, c'est qu'ils s'y sentent bien. Après, on fait des activités.

Entretien avec E2P1 – 08/10/2025

I : Alors moi, juste peut-être pour te resituer, donc c'est un mémoire qui parle un peu de la planification en DASPA, de comment les enseignants arrivent à planifier tout au long de l'année ce qu'ils veulent voir et s'ils le font aussi ; parce qu'on sait qu'il n'y a pas de programme en DASPA. Le système DASPA va fêter cette année ses 25 ans. Et c'est vrai que c'est un peu étonnant de se dire que ; qu'il n'y a toujours pas de programme prescriptif. Voilà, on peut l'interroger en tout cas, même si c'est un public hétérogène. On a du mal à peut-être avancer et donc c'est pour ça que je vais voir un peu ce que chacun fait de son côté. Je vais peut-être commencer par quelques infos pratiques. D'abord, dans quel établissement tu travailles ?

E2P1 : Ben, je suis à XXX.

I : C'est pour moi, pour ne pas m'y perdre. Alors depuis combien de temps tu es enseignante et depuis combien de temps tu enseignes dans le DASPA ?

E2P1 : C'est ma 3e rentrée en tant qu'enseignant et c'est ma première rentrée dans le DASPA.

I : Est-ce que tu sais quel âge a le DASPA dans l'école ?

E2P1 : Ça fait 5 ans.

I : Ok, et tu sais dans quel cadre ils se sont dit « on va ouvrir un DASPA » ou pas tellement ?

E2P1 : C'est quand il y a eu vraiment le tout début des problèmes en Ukraine et tout ça, et donc ils ont ouvert au début que pour les Ukrainiens et bah par la suite du coup ça s'est développé. Maintenant on a plusieurs nationalités.

I : Ok, donc ça, c'est les motivations de sa création. Et combien de classes vous avez en DASPA ?

E2P1 : Qu'une seule.

I : Une seule classe.

E2P1 : Ouais.

I : Pendant toutes ces années, il n'y a eu qu'un seul groupe ?

E2P1 : Oui.

I : Est-ce que tu sais m'expliquer comment les classes sont organisées, mais du coup il n'y en a qu'une seule donc c'est pas du tout par niveau...

E2P1 : En fait, tous les élèves qui arrivent y sont et peu importe quand ils arrivent. Donc là, j'ai encore un élève qui est arrivé lundi passé. Il a dû prendre le train en marche. Maintenant, j'en ai certains qui sortent du DASPA ; donc qui la semaine prochaine intègrent les classes belges. Et bah du coup on compose entre ceux qui viennent d'arriver et qui ne disent pas « Bonjour » et ceux qui ont un niveau pour aller en classe belge. Et ceux qui sont entre les deux et qui font ce qu'ils peuvent.

I : Ben oui, et t'en as combien dans ton groupe ?

E2P1 : Là, maintenant, ils sont 13.

I : 13, mais effectivement c'est DASPA donc ça bouge un peu quoi.

E2P1 : Oui, bah, ils essaient de pas monter à trop d'élèves, donc là je crois que 13, c'est le maximum, mais l'école reste en dessous de 15. On essaie vraiment de limiter. Là, ils ont accepté un [élève] parce qu'on sait que la semaine prochaine, il y en a un qui part quoi.

I : Oui, ça va. Et je suppose que dans ce groupe-là, tu as aussi des intégrations qui se font, donc t'as pas toujours les 13, si ?

E2P1 : Euh non, j'en ai deux qui sont déjà en intégration et donc qui...

I : Qui de temps en temps partent quoi. Il n'y a pas d'organisation à ce niveau-là, parfois ils sont à ton cours, parfois ils n'y sont pas ?

E2P1 : Ouais non.

I : C'est en fonction de quel prof veut bien les accepter dans sa classe ?

E2P1 : En fonction de nous, chez nous, ils intègrent d'abord les cours d'option. Donc là depuis le début de l'année, les deux qui sont prêts à sortir ont dû déjà choisir vers quoi ils voulaient s'orienter, et cetera. Et donc depuis septembre, on les a mis déjà dans les cours d'option parce que sinon ils allaient perdre le fil. Et donc ils suivent tous les cours d'option de la classe dans laquelle ils vont être intégrés. Et donc bah c'est en fonction de l'horaire des cours d'options. D'office, si le mardi ils ont option en 3e heure par exemple ; bah cette heure-là, on sait qu'ils ne sont pas en DASPA.

I : Et quel âge a en moyenne les apprenants et quelle nationalité tu as ?

E2P1 : Ils ont entre 12 et 17 ans, et alors j'ai donc des Ukrainiens, des Portugais, une Thaïlandaise et des Anglaises et des Brésiliennes.

I : Je pose cette question parce que généralement c'est assez différent en fonction des écoles dans lesquelles je vais. Donc je trouve ça intéressant, mais du coup j'ai quand même pas mal d'infos pratiques pour resituer tout ça. Alors, la première question que j'ai à te poser par rapport à mon mémoire, c'est pour toi, quel est l'objectif du DASPA ?

E2P1 : Arriver à leur apprendre le français pour pouvoir s'intégrer en Belgique. Bah du coup en fonction de leur âge, dans un système scolaire. Mais moi, c'est plus, même dans la vie de tous les jours que dans un système scolaire. En tout cas, moi, ma vision de ce que je fais avec eux.

I : Et quand tu dis « vie de tous les jours », alors c'est plutôt du français qui va leur permettre de se débrouiller, si je veux, dans la vie.

E2P1 : Oui, c'est ça, c'est « savoir prendre le train, savoir aller chez le médecin, prendre un rendez-vous ». Maintenant, plus j'avance, plus je vais aller aussi vers des choses plus spécifiques. J'en ai qui intègrent des quatrièmes professionnels, qui ont des stages. Ben savoir comprendre aussi en fonction de leur domaine, du vocabulaire pour savoir travailler quoi.

I : Ok, oui, c'est ça. Quand tu dis « quelque chose de plus spécifique », tu axes quand même alors, en te disant qu'ils vont aller vers des TQ ou vers des P, vers des choses plus pratiques...

E2P1 : Oui.

I : Est-ce que tu as un programme référent, un document qui guide tes choix ? Est-ce que d'emblée tu te dis : « bon ben je dois faire un truc, je vais aller voir dans ce document-là » ?

E2P1 : Non, j'ai mis un peu moi-même, mon programme dans ma tête. Enfin, aussi sur papier. Et sinon, j'ai des sites qui m'aident aussi. Ils m'ont aidé à me dire si j'étais dans le bon ou pas. J'ai trouvé 2 ou 3 sites qui étaient bien faits, qui avaient pas mal de ressources et qui étaient classés par niveaux, et donc je me rendais compte si j'étais dans le bon ou pas. Si j'avais mis un truc, et puis que je voyais qu'il était en C1 ou en B2, c'était trop compliqué quoi.

I : On, c'était ; c'est quoi les sites sur lesquels tu te bases ?

E2P1 : Fée du fle. Et *Nantes fle*.

I : *Nantes fle*... Celui-là, je ne le connais pas.

E2P1 : Mais ça, t'as pas des fiches de cours et tout comme sur la fée du fle. C'est plutôt ; t'as des audios et des trucs ainsi et c'est classé aussi par thématiques. Enfin moi, je le trouve bien fait.

I : Et donc du coup tu vas plutôt aller vers ces sites-là pour te dire « comment je vais aborder une matière » ? Ou « Est-ce que je suis dans le bon au niveau des niveaux et de ce qu'il y a à enseigner » ?

E2P1 : Oui.

I : Ok, mais t'as pas de document qui guide tes choix ? T'as fait un truc maison ? J'allais te poser la question des sources et des supports, mais alors oui effectivement, c'est les sites internet dont tu me parlais ?

E2P1 : Oui.

I : Est-ce que tu utilises une pédagogie particulière ? Comment tu t'y prends en fait dans la classe ?

E2P1 : En vrai, je fonctionne un peu comme dans une classe de Belges parce que bah je les prépare aussi à ça. Comme ils vont arriver dans une classe belge dans les 18 mois, je peux pas faire trop de différence. Mais c'est vrai

que j'ai tendance à faire quand même de l'individuel, plus que dans une classe belge. Bah déjà parce qu'ils sont moins et comme j'ai de tous les niveaux et que je déteste laisser les élèves à rien faire, ben je fais pas mal de différenciation. Et donc bah, je fais des moments où on avance ensemble, quand je vois que c'est des matières qui maîtrisent moins. Mais quand ça a été « se présenter », par exemple, et que je savais que bah ceux qui vont sortir du DASPA maîtrisent déjà. Alors, j'ai imprimé d'autres exercices sur l'indicatif présent parce que je savais qu'ils l'avaient vu l'année passée et ils avançaient là-dessus. Et puis, je passais corriger quoi.

I : Donc ouais, quand tu dis « différenciation », c'est plutôt : tu vas peut-être quand même passer plus de temps avec le niveau plus faible. Enfin, quand je dis « le niveau », c'est les DASPA les plus faibles. Et alors, ceux qui se débrouillent mieux, ils ont des exercices supplémentaires, ils font autre chose, qui connaissent déjà...

E2P1 : Et puis, quand je revois un nouveau point qui est important, ben là, tout le monde revient à la même chose quoi.

I : Donc, c'est plutôt différenciation parce que t'as un groupe qui est très hétérogène et donc là tu fais comme tu peux. Et au niveau de la pédagogie, est-ce que tu te dis « je fais obligatoirement les 4 étapes en FLE » ? J'entends que parfois, il y en a d'autres qui privilégient autre chose parce que ça « fonctionne » peut-être mieux dans leur classe. Comment toi, tu démarres une leçon, par exemple, « se présenter ». Comment tu vas t'y prendre ?

E2P1 : Ça dépend des matières. Il y a pour certaines matières où je fais les 4 étapes et pour d'autres pas du tout. Parce qu'en fait, j'ai décortiqué un peu trop, on va dire, suite au fait que c'était nouveau pour moi et que je ne savais pas tout préparer d'un coup. « Se présenter », par exemple, mon tout premier parcours, j'avais vraiment fait 4 parties, 4 petites parties, 4 « phrases à maîtriser ». Par la suite, j'ajoute petit à petit des choses quoi. Là, par exemple, je vais commencer les loisirs et les sports. Mais je dois partir de quelque chose de nouveau quoi. Je ne repars pas du même document que celui du départ, parce que enfin voilà, c'était pas possible. J'ai commencé ma leçon le 28 août.

I : Oui, il faut que tu amènes autre chose, d'autres documents et tout ça ?

E2P1 : Donc, voilà, ça varie. Parfois je fais les 4 étapes, parfois pas du tout. Quand c'est, par exemple, là, les sports. Je ne repars pas du tout de ça parce qu'ils ont déjà vu les jours... Et donc j'avance, je donne une petite synthèse avec les sports et puis beaucoup de manipulations et d'exercices.

I : Ok, quand tu dis « manipulation, exercices », c'est plutôt sur feuille ou ça t'arrive de faire des jeux ou j'en sais rien ?

E2P1 : Les 2, je fais des jeux. Je fais sur feuilles et aussi j'ai trouvé un site, on va dire, des jeux interactifs et ça, ils adorent parce que tu en trouves quasiment sur toutes les matières. Et c'est sous plusieurs formes quoi. Parfois, c'est des appariements ; parfois, t'as vraiment plein de choses et alors il y a un chronomètre tout seul dans le jeu et ça corrige tout seul et tout. Et en fait, tu les envoies en petits groupes au tableau. Ils font l'exercice et leur but, c'est d'aller plus vite que les copains et avec le moins de fautes. Et donc, ça, c'est vrai que souvent, comme je les ai, j'ai beaucoup d'heures par semaine. En fonction de la matière, j'essaie une fois par semaine de faire ça. Ça, c'est des petits rituels aussi que j'essaie de mettre en place. Je fais des petites dictées avec eux toutes les semaines. Mais sur le vocabulaire qu'on voit quoi. Donc par exemple, là on a vu la description physique ; on a vu les couleurs. Ben, on a une dictée : c'était les couleurs, quoi. On est dans la famille et pour vendredi, ils doivent étudier 10 mots de la famille.

I : Ça, ça m'intéresse, les rituels que t'as mis en place. Tu me parles de dictées toutes les semaines alors ?

E2P1 : On la prépare le lundi. On la fait le vendredi et à tous mes cours. Entre, j'envoie un élève au tableau qui prépare les 10 mots. Parce que comme ils n'étudient pas spécialement chez eux, à chaque début de cours, je donne un élève au tableau, un élève qui dicte les mots, et alors ils écrivent et ensemble, on corrige. « Est-ce que vous pensez que c'est bon ? Qu'est-ce qui est à changer ? ». Et comme ça, ils réétudient tous à tous mes cours, quoi.

I : Ok, et c'est toujours des mots ? Le lundi, tu statues, on va dire, sur les 10 mots à connaître, à savoir écrire... Le vendredi, tu le fais avec eux. Tous les jours, tu envoies quelqu'un au tableau pour étudier un peu aussi à l'école. Et c'est avec des mots, c'est pas des phrases et tout ça, c'est pour qu'ils connaissent ?

E2P1 : J'ai fait une fois, enfin, en fonction des mots et du vocabulaire qu'on a déjà vus, ça m'est arrivé de faire des bonus. Donc je donnais le vendredi 10 mots, et puis j'en faisais que 2 que je mettais dans des phrases parce qu'on venait de voir l'indicatif présent. Et donc on l'a mis avec ça. Et parce que dans les phrases, ça s'y prêtait bien. Par exemple, on avait vu les mois déjà et là, je voyais le mot « l'anniversaire ». Et donc on avait deux mots dans la phrase « l'anniversaire de Andy est le 3 novembre ».

I : Est-ce que tu fais d'autres tests sur le côté ou pas spécialement ? C'est surtout focus sur les dictées.

E2P1 : Les tests « ponctuels » [réguliers], c'est vraiment les dictées. Maintenant, d'office, quand je suis au bout d'une thématique, il y a un test. Je fonctionne sur les 4 compétences comme au premier degré, donc j'essaie du moins de faire à chaque fois une lecture, une audition, un oral et un écrit.

I : Ok, mais adapté au niveau...

E2P1 : Oui, le premier test pour l'oral, ben, je posais une question, ils devaient pouvoir comprendre la question et me répondre. S'il savait le faire, c'était validé et voilà. Il n'y a pas 15 questions. L'écrit, il devait donner ; on avait vu trois, quatre infos sur eux. Ils devaient présenter les 3, 4 infos. La lecture, bah j'avais pris ces infos-là mais que j'avais inventées pour un élève X et ils devaient trouver... Bah, tu vois, j'avais juste mis « nom » et il devait trouver le nom dans le petit texte. Puis l'âge ; trouver l'âge dans le texte. Pour l'audition, même principe.

I : Et est-ce que je peux avoir connaissance de ta programmation annuelle ? Et donc tu me disais que t'avais écrit un peu ce que tu souhaitais voir sur une feuille ? Tu vois ? Est-ce que t'as déjà ça en tête ? Ou me l'envoyer si tu préfères ou juste m'expliquer un peu ce que tu comptes voir sur l'année, quoi ?

E2P1 : Oui, bon, je peux t'expliquer. Maintenant, je t'avoue que ça a déjà bougé par rapport à quand je l'ai faite parce qu'en fait, quand je l'ai faite au départ, c'était avec mon collègue. Mais comme je travaillais plus vraiment avec lui parce que j'étais pas d'accord, je lui ai expliqué mes changements. Il m'a dit « oui, tu fais comme tu veux au final ». Et donc ben j'ai commencé avec « se présenter ». Mais j'ai décliné, j'ai fait plusieurs parties. J'ai fait « se présenter », vraiment les choses de base et puis j'ai découpé « se présenter » parce que déjà, il fallait que je voie absolument avec eux les consignes. Pour que ça serve à d'autres cours, notamment souligner, barrer, écrire et le matériel scolaire parce que ça pose des problèmes dans d'autres cours. Donc voilà, je varie aussi en fonction des demandes de mes collègues. Donc ça, j'ai intégré bah là après la première partie « se présenter ». Et puis alors j'avais une collègue qui voyait, qui devait voir le corps humain en sciences et donc j'en ai profité pour voir avec eux « la santé ». Savoir dire « j'ai mal à tel endroit, à tel endroit » parce que ça posait aussi problème quand ils allaient voir les éducateurs parce qu'ils ne se sentaient pas bien. Donc voilà, je l'ai vu aussi assez rapidement. J'ai poursuivi « se présenter ». D'abord, se présenter de manière générale. Puis, je suis partie sur la description physique. Là, j'ai fait du coup les vêtements avec. Je fais les loisirs la semaine prochaine et là, du coup. Je ne sais plus.

I : La météo ? Ou une fête ou j'en sais rien ?

E2P1 : Non, mais je suis toujours dans une partie de « se présenter ». Ah, la famille, voilà la famille. Semaine prochaine, les loisirs et après ça, je compte clôturer la partie « se présenter ». Normalement, j'étais censée voir « raconter son week-end » ; mais moi, je ne suis pas d'accord avec ça parce que c'est pas au présent et que c'est trop rapide pour moi. Et donc, j'ai fait plutôt « savoir se repérer dans une ville », « donner des indications » et bah du coup « la ville » de manière générale, visiter une ville... Et puis alors, j'intégrerai après ça la partie « raconter son week-end ». Mais à mon avis, je vais intégrer « la routine journalière » encore entre les 2.

I : Entre les 2, ok, je comprends. Raconter son week-end et puis, après, à voir quoi ?

E2P1 : Je n'ai plus en tête la suite, mais je peux t'envoyer ça par écrit.

I : Ça m'intéresse, oui.

E2P1 : Mais je me suis arrêtée là dans ma tête.

I : Oui, oui, évidemment. Mais oui, si tu sais me l'envoyer, ça m'intéresse. Et alors par rapport aux points de grammaire que tu cibles, dans « se présenter » et tout ça, j'entends que c'est l'indicatif présent alors ? Que les temps du passé, t'estimes que c'est un peu tôt et donc ça, ça sera pour après. Là, tu te focalises sur le présent. T'as vu autre chose entre-temps aussi, au niveau grammaire ? Quels choix tu as opérés ?

E2P1 : Dans les points plus spécifiques, j'ai vu les natures des mots pour savoir formuler une phrase dans ton sens. Parce que, en fonction des origines, c'est quelque chose de très compliqué.

I : Ah oui, donc c'est un problème que tu as eu. Tu t'es dit : « il faut que je voie les natures des mots parce que ça va leur faciliter la vie ; de se dire c'est sujet-verbe-compléments en français ».

E2P1 : Oui. Et alors, j'ai fait du coup suite à ça aussi les accords des adjectifs, parce que du coup on a vu la description physique et donc ça on l'a inséré directement dedans. Au tout début, j'avais vu aussi, mais je sais même pas comment vraiment ça s'appelle. Quand on dit : « j'habite à ».

I : Des prépositions de lieu ou quoi ?

E2P1 : Plutôt les déterminants devant les pays, et cetera, tu vois ?

I : Oui, je vois.

E2P1 : Aux États-Unis, j'habite en Belgique et pourquoi on dit « en ». J'ai plus le nom exact en tête là. Tout ça quoi.

I : C'est toujours tiré aussi du document, de ce que t'es en train de voir ? Forcément adjectif, c'est lié à la description. L'indicatif présent ; je suppose que peut-être que tu as vu « être » et « avoir » alors dans un premier temps avec « se présenter », non ?

E2P1 : Non, j'ai commencé par « je m'appelle ». Mais sans tenir compte du coup du pronom devant.

I : Oui

E2P1 : Après ça, j'ai fait « être », mais pas tout de suite « avoir ». Je sais plus, j'avais vu un autre verbe entre et puis j'ai fait « avoir ». Et puis là, après ça, je suis partie dans plusieurs verbes, mais au début, je suis restée que sur les verbes qu'on utilisait. Et après, au bout d'un moment, j'ai quand même élargi. Le but était qu'il maîtrise l'indicatif présent, peu importe le verbe, même si ça n'avait rien à voir avec la situation.

I : Est-ce que tu as autre chose à ajouter pour ta programmation annuelle ? Mais je pense que c'est assez clair pour moi. Comment tu organises ton temps d'apprentissage en français ? Tu peux rappeler d'abord, peut-être, le nombre d'heures que tu as en DASPA.

E2P1 : Je les ai 11 heures en classe.

I : Sur combien d'heures de français en tout ?

E2P1 : 16h.

I : Ils ont 16 heures et toi, tu les as 11 heures ?

E2P1 : Ouais.

I : Et sur les 16 heures, c'est 16 heures de français dans l'horaire ?

E2P1 : Moi, c'est 11 heures où il est mis « français langue étrangère ». Et mon collègue, lui, c'est 5 heures de « français langue d'apprentissage ».

I : Ok, mais c'est le même groupe ?

E2P1 : C'est la même chose, oui.

I : Ok, ça va. Et tu sais pourquoi ce choix ? Pourquoi la direction nomme ça comme ça ? Pourquoi 5 heures ?

E2P1 : C'est en fonction des horaires, enfin des heures de libre qu'ils ont, parce qu'en fait, moi j'ai du coup 11 heures de FLE avec eux en classe, mais j'ai aussi 5 heures de FLA qui sont libérées. Et ça, c'est des heures d'accompagnement pour notamment mes élèves qui sortent du DASPA. Je les accompagne dans les classes belges ou, si ça ne s'y prête pas avec mon horaire, parce que, bah, du coup, comme j'ai 24 h/semaine, je ne sais pas toujours aller avec eux. Euh, je vais avec eux un maximum, mais mes autres qui sont libérées, j'accompagne des autres profs en DASPA. Là, par exemple, aujourd'hui, je suis allée au cours de maths pour aller aider ma collègue.

I : C'est plutôt du coenseignement alors. Tu vas aider en coenseignement en cours de maths, par exemple, ou alors, si tu sais, tu suis des élèves en intégration dans les classes « Belges » pour les aider.

E2P1 : Avec l'horaire que j'ai là, je vais une heure en classe belge parce que, comme il est en intégration partielle, donc juste pour les cours d'options, ben, j'ai une heure qui tombe bien dans mon horaire. Donc je vais avec lui une heure en cours d'histoire de l'art et j'ai 1 heure qui est réservée parce que c'est moi qui dois gérer justement l'organisation de l'horaire des élèves qui sont en intégration, la communication aux parents... Donc j'ai une heure, on va dire, administrative. Et les trois autres qui me restent, je vais une heure en maths, une heure en langue d'apprentissage et une heure en sciences.

I : Et quelque part tout ça est repris sur l'étiquette « FLA » ; 5 heures de FLA ?

E2P1 : Oui.

I : Ok, et donc on est bien d'accord que tout est lié au DASPA ? Rien à voir avec des élèves et d'autres heures de FLA.

E2P1 : Oui.

I : Ça, c'est lié aux heures qu'ils ont pu t'accorder en plus. « On lui donne les heures de FLA qui se sont débloquentées. » Je sais qu'il y a une histoire de nombre d'élèves et tout ça.

E2P1 : Oui, c'est ça. Et en fait, mon collègue qui a les 5 autres heures de FLA en classe, à lui aussi 3 heures qui sont débloquentées pour l'accompagnement et on a une 3e collègue qui a aussi 3 heures d'accompagnement.

I : Et vous suivez ponctuellement les élèves de DASPA qui vont dans les classes en intégration ?

E2P1 : Oui.

I : OK, ça, je comprends. J'aurais une question par rapport à ça alors ; est-ce que vous avez une coordinatrice ?

E2P1 : Bah du coup, c'est moi qui fais la coordinatrice.

I : C'est ça, c'est toi qui fais la coordinatrice et t'as une heure réservée là-dessus. Il n'y a pas d'autres personnes référentes ? C'est toi la référente ?

E2P1 : Ouais, il y a la directrice, enfin la sous-directrice qui quand il y a des infos et des choses, voilà niveau paperasse... C'est elle qui revient, mais elle revient vers moi. C'est pas spécialement évident quand tu viens de commencer ; alors que tous les autres collègues sont là depuis quelques années, on pourrait leur remettre ce rôle.

I : Je comprends. Et alors, vous avez du français ; vous avez ajouté des heures de sciences, de maths. Vous avez quoi d'autre ?

E2P1 : Ils ont sciences, maths, anglais, religion, histoire-géo et sport.

I : Donc tu sais combien d'heures ils ont par semaine ou peut-être pas ?

E2P1 : Je peux regarder. J'ai leur horaire, donc je peux regarder et t'envoyer.

I : Oui, tu peux m'envoyer tout ce qui est susceptible de m'intéresser. Comment est-ce que toi, tu vois le succès du DASPA ? Et ça peut être d'un point de vue personnel ou ça peut être d'un point de vue plus au niveau de l'école.

E2P1 : Moi, je suis mitigée, mais je pense que c'est mon école qui fait ça aussi. Notamment avec le fait que ; donc en fait, étant donné que c'est déjà une très grosse école, ils ne poussent pas du tout pour le DASPA parce qu'en fait, on n'a pas de locaux. On est dans un mini-local du château ; autant dire que les élèves sont « en U » parce qu'on ne sait pas mettre les bancs autrement, sinon on ne sait pas passer dans la classe. Et donc, c'est pour ça aussi qu'on n'a qu'un groupe DASPA. On n'a pas de local qui pourrait accueillir un 2e groupe. Et donc notre école limite très fortement l'arrivée des élèves. Donc déjà ça, moi je pense que si on aurait plus d'élèves et donc deux classes, on pourrait faire des niveaux un tout petit peu plus hétérogènes. Homogènes, plutôt pardon. Déjà, ça, moi je pense que c'est une difficulté qu'on met. Et alors, le problème qu'on a aussi, c'est qu'il y a tellement de difficultés pour les élèves parfois et même au niveau de la paperasse. Notre école est obligée de suivre par rapport à la fédération... Mais, ça nous bloque dans certaines choses. On a notamment le cas avec un élève. On a appris hier qu'en fait, il pouvait plus être dans le DASPA parce qu'il était venu il y a quelques années faire un an en Belgique chez sa grand-mère. Il était reparti en Ukraine. Et là, il est revenu ; il s'est donc inscrit dans le DASPA. Et en fait, il ne peut pas puisqu'il a déjà fait un en classe belge. Sauf que l'élève, il n'est pas prêt du tout à aller... Il a 17 ans, donc on ne peut pas le mettre en 3e. Enfin voilà, il faut mettre dans une 4^e ; c'est impossible qu'il suive une 4^e. Quel que soit... professionnel, technique, général. Et donc là, nous, on a opté pour le fait qu'administrativement, il est inscrit en 4^e TT basket parce que c'est ce qu'il a choisi et que les cours d'option, il doit les suivre. Mais tout le reste des cours, il va être avec nous pour toute l'année.

I : Oui, vous trichez un peu parce que...

E2P1 : Mais quid en fin d'année ? Qu'est-ce qu'on va faire de ça en fin d'année ? Voilà, on sait pas, parce qu'en fait, on ne pourra pas l'évaluer en 4^e. En DASPA, on sait qu'il n'y est plus, donc ça sert à rien de l'évaluer. Donc ici, on a de la chance parce que c'est un gamin qui en veut vraiment, qui est super motivé et j'espère vraiment qu'il va garder cette motivation, mais pour le même prix on a un gamin comme d'autres de la classe, qui n'en ont rien à faire, qui savent que dans tous les cas, la situation est bancal. Ça ne nous met pas du tout à l'aise dans certains cas.

I : Oui, la difficulté que je l'entends là, c'est le cadre d'accueil en DASPA qui est trop rigide, et donc on ne sait pas mettre qui on veut dans les classes DASPA. Et parfois, ça pose problème parce qu'ils n'ont peut-être pas leur place ailleurs non plus. Ce que j'entends aussi, c'est qu'il n'y a pas de volonté dans l'école de faire de la pub et d'augmenter la DASPA, de l'agrandir, d'une manière ou d'une autre, des locaux ou autre chose ; ils ne poussent pas vers ça en tout cas. Il y a d'autres difficultés que tu voudrais relayer ?

E2P1 : Je pense aussi qu'à partir du moment où ils quittent le DASPA, bah, ils ne sont pas nécessairement tous prêts. On a notamment des élèves qui ont quitté le DASPA déjà l'année passée ; ils sont dans une 4e professionnelle ou une 5e professionnelle maintenant aussi, qui ont donc normalement des stages avec les nouveaux décrets. Et en fait, ils ne sont pas prêts du tout à partir en stage. On a fait l'expérience malheureusement l'année passée d'envoyer des élèves [anciens DASPA] en stage. Déjà, la culture n'étant pas la même, ça posait déjà des problèmes au niveau des horaires... Mais en plus de ça, c'est un élève qui ne comprenait pas grand-chose et, au lieu de mettre un peu de bonne volonté, d'utiliser peut-être le traducteur quand il était sur son lieu de travail ou autre, au lieu de ne rien faire ou de faire des bêtises. Ceci qui nous a amené une mauvaise image auprès d'une entreprise qui ne veut plus du tout de stagiaire. Et donc cette année on a dit : « tous les élèves sortants du DASPA depuis moins d'un an (je crois, mais je ne suis pas certaine) ne vont pas en stage. Ok, alors je suis mitigée sur le principe, mais OK, je peux l'entendre. Mais donc ces élèves-là, ils ne sont pas en congé... Donc j'arrive un matin où mes élèves étaient en test de fin de parcours et on m'amène un gamin que je ne connais pas (parce que, oui, mes autres collègues l'ont eu l'année passée, donc ils savent ce qu'ils peuvent faire avec. Moi, pas du tout). Et donc, on m'amène le gamin. Et je dis : « Bah non, je suis désolée, mais moi, ils sont en test pendant 2 heures. Je ne peux pas le prendre, les autres jours sans souci, mais aujourd'hui, c'est impossible ». Je dis : « Il ne va quand même rien faire, gardez-le ailleurs plutôt que de déranger mes élèves. ». Et donc bah voilà encore une problématique que... L'école n'aide en rien parce qu'ils ne l'ont su que lundi matin, alors que l'élève ne partait pas en stage. Ils ont pris des décisions et moi j'ai dû suivre... Si on m'avait dit la semaine passée : « t'auras un élève en plus, il a plus ou moins tel niveau, voilà ce que tu peux lui faire faire ». J'aurais préparé quelque chose pour lui sans souci. Mais je pense qu'à partir du moment où on prend la décision de ne pas l'envoyer en stage, mais qu'il est quand même dans une option, qu'il est en 4e professionnel et donc, je suis certaine qu'il a des lacunes en français, en sciences, en maths ou que sais-je. On pourrait plutôt demander à ces professeurs dans la classe où il est de fournir un peu de travail et qu'il fasse ce travail-là. Ce serait beaucoup plus bénéfique que de venir avec moi quand je vais voir « la famille » ou d'autres choses.

I : Oui, ces professeurs-là le connaissent mieux et c'est vrai qu'on peut discuter sur la décision, peut-être de « facilité », qui a été prise ; que de dire qu'aucun ancien DASPA ne part en stage. Ça, c'est vrai que ça se discute, mais de toute manière, ce n'est pas de ton fait, je suppose, à ce niveau-là. Et en même temps, je comprends bien qu'il y a vraiment matière à discussion là-dessus. Est-ce que vous estimez avoir des problèmes de discipline au niveau des DASPA ou de règles à faire respecter ou pas ? Et qu'est-ce que vous mettez peut-être en place ?

E2P1 : On m'a dit que cette année, c'était vachement mieux que les autres années. L'année passée, il y a vraiment eu des problèmes de harcèlement ; qui sont très difficiles à percevoir du coup parce que quand ils parlent entre eux dans leur langue... Autant dire... oui, parfois au ton de la voix, tu comprends que c'est un peu plus agressif. Et encore, parce que quand ils parlent en russe...

I : Ok, et quand tu parles de problèmes de harcèlement, c'est : ils se faisaient harceler ? Ils se harcelaient entre eux ? Ils harcelaient le prof ? C'est quoi ?

E2P1 : Entre eux. Ils se harcelaient entre eux. Mais c'est allé apparemment assez loin l'année passée et donc on m'avait prévenue pour cette année d'être vraiment vigilante. J'ai en plus la petite difficulté que j'ai un élève autiste dans la classe. J'étais d'autant plus paniquée en début d'année quand on m'a dit ça. Et puis en fait, effectivement, on a un élève avec lequel on a vraiment des problèmes. Les autres, tous bienveillants même envers l'élève atteint d'autisme. Toujours pour l'aider, le féliciter... Mais on a un élève et ça, ce n'est pas nécessairement juste envers lui ; c'est aussi envers nous : il est vraiment très irrespectueux, il ne respecte pas les règles. Petite récréation : ils ne peuvent pas sortir. Ils peuvent sortir uniquement à 12 h 00 s'ils ont la carte verte. Lui, il sort même aux petites récréations parce qu'il va fumer. Il est sur son téléphone en permanence, alors que les téléphones sont interdits, donc il n'y a pas de raison qu'il y soit. Enfin lui, c'est vraiment compliqué. On a rencontré le papa il y a 2 semaines et en fait, le papa au tout départ il est venu parce qu'on avait supprimé la carte verte de son gamin. Au début, c'était nous les mauvais. Et puis alors, on a expliqué au papa toutes les raisons, notamment le fait qu'il sortait pour aller fumer à 10 h 00 sans raison. Et là, la tête du papa a été décomposée. Il a regardé son fils de travers parce que le papa n'était déjà pas au courant que son fils fumait. Et donc, suite à ça, le papa a changé un petit peu de côté et il s'est allié à nous. Mais d'abord, pendant 10 minutes, on en a pris tous pour notre grade.

I : Je pense que ça, ce sont des problèmes que les enseignants rencontrent à tous les niveaux et dans toutes les classes.

E2P1 : Oui, mais là, c'est beaucoup plus compliqué parce que d'habitude, tu rencontres ça dans une classe ; tu ne fais même pas spécialement intervenir l'éducateur. Si t'as un problème avec un parent, tu le contactes et puis voilà. Là, le problème, au vu des barrières de la langue, c'est toujours d'être plusieurs pour être sûr de bien comprendre ce qui se passe.

I : Oui, ça, je comprends. Et donc ici, c'est plutôt un profil qui pose problème dans la classe et pas la classe en question et tu dis que t'as fait attention... Comment tu t'y es prise ? C'est plutôt par rapport à ton comportement ou t'as fait une charte début d'année ou j'en sais rien...

E2P1 : Plutôt par rapport à mon comportement parce que j'avais peur justement qu'avec une charte ; enfin pour leur expliquer en français, t'es obligé de montrer des exemples, mais aussi parfois des contre-exemples et j'avais pas envie de donner de mauvaises idées. Donc je suis partie plutôt sur le fait d'être ultra-vigilante ; quand ils parlent dans leur langue, je coupe et je dis qu'on parle en français. Je fais confiance à 2 élèves, les 2 élèves qui sortent et qui parlent très bien français. J'en ai un dedans par chance qui est un petit peu « racuspote ». Et donc, il intervient parfois dans leur langue pour stopper ce qui ne lui semble pas normal. Une fois, j'y suis allée au bluff et par chance ça a fonctionné. Je ne sais plus exactement ce qui se passait ; je suis intervenue, je dis : « mais non, on ne dit pas ça, c'est grossier, on peut pas dire ça ». Et alors : « Madame, vous comprenez ? ». Bah, je dis : « oui, ça veut dire ça ». Par chance, c'était tombé juste, mais c'était vraiment un coup de chance et depuis, ils pensent que je parle aussi, donc ils ne disent plus grand-chose.

I : Oui, donc t'évites qu'ils parlent leur langue maternelle entre eux : c'est du français dans la classe de DASPA et voilà ?

E2P1 : Oui, sauf vraiment ; là, par exemple, j'ai eu donc lundi passé un nouvel élève qui est arrivé. Il ne comprend rien à ce qu'on faisait, mais de temps en temps. Les consignes, je demande qu'on traduise, mais j'évite au maximum pour que l'élève fasse l'effort de comprendre. Mais si vraiment, je vois qu'après 3 fois que j'explique de manières différentes, en lui montrant, en faisant avec lui, ça ne va pas... On traduit. Allez, hier, on a fait un arbre généalogique. C'est vrai que c'est pas le plus simple à expliquer. Au bout d'un moment, j'ai demandé qu'on lui traduise parce que je voyais bien que ça n'allait pas.

I : Tu utilises la langue des autres pour faire la langue pont.

E2P1 : Ouais.

I : Et ça fonctionne bien. Et t'as quand même des gens qui parlent la langue. Il n'y a pas de langues isolées.

E2P1 : Oui, il y a différentes nationalités. Là, c'était surtout des problèmes ; c'était en ukrainien, mais il parle russe. Quasiment tous mes Ukrainiens parlent russe et donc il y en a un qui a traduit.

I : OK, ça va, je comprends bien. Et donc, le succès du DASPA, pour y revenir, c'est là où tu es, en tout cas ; et tu vas me dire peut-être que tu peux me parler que de ça parce que tu as enseigné au DASPA juste dans cette école-là : mitigé. Si je résume, reprends-moi si je résume mal.

E2P1 : Oui. Mais je pense que dans tous les cas, c'est un dispositif qu'il faut garder, même s'il est mitigé parce qu'il y aura pour moi une demande constante à l'avenir. Là, j'ai une élève qui est là ; c'est simplement parce que sa maman s'est remariée avec un Belge. Elle débarque ici, donc elle fera sa vie ici ; elle n'a pas d'autre choix que d'apprendre le français. Donc pour moi, je pense que c'est un dispositif qui doit être gardé, mais qui doit être amélioré.

I : Oui, pour les problèmes qu'on a soulevés ici. Ma dernière question, on en a déjà un peu parlé, c'était « comment s'organise le cours de français ? ». Mais du coup, on en a discuté. J'ai bien cela en tête. Tu bosses plutôt par thématique aussi, toi alors ?

E2P1 : Oui.

I : Ouais, et après, dans les thématiques, tu vas venir ajouter des objectifs divers. Écoute, moi, je n'ai plus de questions. Est-ce que toi, t'en as ? Par rapport à ce qu'on a dit, est-ce que tu veux ajouter quelque chose ou pas spécialement ?

E2P1 : Non, pas spécialement.

Entretien avec E3P1 - 21/05/2025

[Prise de contact]

I : Je commence par des questions qui sont plus liées à mon mémoire parce qu'elles m'intéressent. Et puis après, j'ai des petites questions pratiques sur le DASPA, plus pour amener un cadre et un contexte. La première question que j'avais, c'était : selon vous, quel est l'objectif du DASPA ?

E3P1 : L'objectif du DASPA ? Selon moi ? C'est l'intégration scolaire. Euh, et donc c'est pour moi, c'est plus une intégration scolaire qu'une intégration sociale. En tout cas, c'est l'intégration scolaire qui permet par après l'intégration sociale.

I : Oui, d'accord. Et alors ? Par rapport à ce que vous enseignez, et cetera, est-ce que vous avez un programme référent ou un document, en tout cas, qui guide vos choix ? Parce qu'on sait qu'il n'y a pas vraiment de programme en classe en DASPA.

E3P1 : Huuum, non, j'ai pas vraiment. Non, j'ai pas de document de référence. Enfin, si j'utilise ce qui existe. Y'en a pas beaucoup, mais il y a quand même des référents du Ségec et même des documents qui existent, mais c'est surtout de... Donc moi, je ne donne que 2 h par semaine, hein, donc c'est très peu, hein, sur les 15 h de français qu'ils ont. Je donne 2 h de français spécifique en fait. Et donc, c'est vraiment du français des matières, on va dire. Donc je les prépare à l'intégration. Et donc, là, j'ai plutôt travaillé mon programme en fonction des retours que j'ai reçus des professeurs, qui les ont par la suite, en collaboration.

I : Oui, plus en collaboration alors étant donné que vous n'avez que 2 h

E3P1 : Oui, en collaboration avec mes autres collègues. Mes collègues qui donnent les autres heures de FLE de français en DASPA et mes collègues qui accueillent les élèves après

I : Oui, oui, parce que la question suivante, c'était : quelle source, quels supports utilisez-vous pour créer votre cours ? Bah alors, étant donné que vous n'avez que 2 h... plutôt le Ségec, vous me disiez ?

E3P1 : Oui, mais sinon, c'est plutôt pour le français des matières, on va dire ça comme ça, pour le français spécifique, que j'utilise des manuels de différentes matières, donc j'utilise des manuels de sciences, d'histoire. J'utilise des documents en fait qu'ils utilisent dans les classes accueillantes pour les retravailler en DASPA.

I : Hmm [acquiescement] et c'est quel manuel ?

E3P1 : Ah, j'utilise beaucoup les manuels de fin de primaire ou alors de début du secondaire. Alors, à l'école, on a une bibliothèque, en fait, de manuels, parce que je travaille aussi en remédiation, en fait oui. Donc j'ai 2 h en classe. Mais j'ai aussi des heures de remédiation pendant lesquelles j'accompagne les élèves qui sont intégrés, eux.

I : Ils ont encore droit à quelques petites...

E3P1 : Oui, voilà, qui ont droit à du soutien, on va dire. Et donc dans ce cadre-là on a accès à une bibliothèque avec plein de manuels que l'école met à disposition et que les professeurs utilisent dans les différentes classes. Et donc j'utilise beaucoup ces manuels-là. J'utilise aussi, bah oui, les revues qui sont disponibles. Enfin voilà. Donc j'essaie de me constituer un corpus de textes, de documents qui sont utilisés dans les classes, dans les différentes matières pour pouvoir les travailler après en DASPA et essayer de travailler les stratégies de lecture.

I : Ok, vous alors vous travaillez plus alors avec des DASPA qui vont partir complètement dans des classes ?

E3P1 : C'est ça.

I : Oui, pas du tout alpha ...

E3P1 : Si, et en fait j'ai les 2 classes donc dans l'autre classe, j'ai aussi 2 h et là je travaille... là c'est plus du soutien aux professeurs qui donnent, qui sont responsables des heures de français. Je suis titulaire en plus de cette classe-là. Je fais plus du titulariat et du soutien, enfin oui, c'est ça, au cours des professeurs quoi. De la remédiation, du renforcement, du dépassement parfois aussi.

I : Par rapport aux feedbacks, est-ce que vous avez des professeurs de français et d'autres aussi ?

E3P1 : Ben là, c'est plutôt les professeurs de français. Oui.

I : D'accord, parce que j'allais vous demander si vous aviez une programmation annuelle, mais du coup non, ça, enfin, ça se fait au cas par cas avec les professeurs.

E3P1 : Oui, c'est ça. Ben, disons que j'ai quand même plus ou moins une ligne de conduite que je respecte, enfin, que je suis chaque année. Alors enfin, où est-ce que j'ai trouvé... juste j'essaie de réfléchir aux documents... Hmm, en fait, on a été suivis par un conseiller pédagogique pendant 2 ans. Et elle nous a donné toute une série de documents et dans ces documents il y avait, mais ça, je peux le partager si tu veux. Il y avait des références, enfin, une espèce de programme que nous on a appelé « feuille de route ». Pour chaque niveau en fait.

I : Ok...

E3P1 : Et donc c'est vraiment travailler des stratégies de lecture, de... enfin voilà, et moi, ça me sert un peu de programme en fait.

I : Oui, c'est votre trame.

E3P1 : Oui voilà, c'est ma trame. Et c'est plus sur des compétences transversales, on va dire qu'ils vont pouvoir les utiliser dans toutes les matières.

I : Oui, c'est plus basé sur votre trame sur des compétences qu'on va travailler en fonction des niveaux, qu'un contenu particulier.

E3P1 : C'est ça, exactement, tout à fait.

I : Ok, alors j'avais aussi comme question : comment voyez-vous le succès du DASPA ? Et ça peut être un point de vue personnel, ou ça peut être plutôt le point de vue institutionnel, ce que vous ressentez dans votre école, peu importe.

E3P1 : Huuum alors, tu sais [bafouillement/hésitations] que j'ai participé au lancement du DASPA à XXX. En fait, au départ, le DASPA de XXX, il existait via YYY [une autre école proche]. Je sais pas si tu connais un peu l'historique de l'école. Donc à la base il n'y avait que YYY. Ça a été la première école qui a fait du DASPA, donc à l'époque il fallait trouver un partenariat avec un centre d'accueil de réfugiés pour pouvoir lancer un DASPA, donc c'est YYY qui a été le premier à le faire sur Namur. Et puis, ils ont été un peu dépassés parce qu'ils ont eu un moment avec beaucoup trop de demandes ; donc il y a une collaboration qui s'est faite avec XXX, et donc pendant tout un temps, donc quand j'ai commencé à travailler dans le DASPA ; c'était en fait YYY qui nous envoyait des élèves...

I : En trop ?

E3P1 : Oui, qui restaient inscrits chez eux mais qui venaient suivre des cours chez nous.

I : Ok.

E3P1 : Et puis quand il y a eu le nouveau décret, donc il y a combien d'années maintenant ? C'était avant le COVID, mais y a pas si longtemps que ça...

I : M'oui, 2019, le dernier, je crois.

E3P1 : Oui, c'est ça. À ce moment-là, donc, le dernier décret a ouvert en fait la possibilité à toutes les écoles d'ouvrir un DASPA au sein de leur établissement. Et donc on a un peu sauté sur l'occasion avec la directrice pour organiser notre propre DASPA. Et donc, j'ai participé à l'élaboration, enfin voilà, on a écrit le projet pédagogique et cetera. Et donc, j'ai été très impliquée dans la création du DASPA de XXX. Et aujourd'hui, ce qui vous fait dire que c'est un succès, c'est que... Déjà, les classes sont devenues pérennes. Parce qu'au départ, c'était un peu chaque année, on se demandait si on allait pouvoir le réorganiser. Surtout qu'avant les professeurs ne pouvaient pas être nommés dans le DASPA. Donc c'était... Eu... Chaque année, on se demandait si on allait pouvoir rouvrir ou pas. Et puis maintenant bah je vois que le DASPA fait vraiment partie intégrante du projet de l'école. Donc ça, c'est vraiment un succès au niveau professionnel, on va dire. Et puis, je vois aussi que de plus en plus, il y a une équipe DASPA qui s'est créée. Ça, c'est vraiment une belle victoire aussi, parce que moi je... de plus en plus en fait, je me suis un peu détaché du projet. Enfin, je suis toujours là, mais je le vois d'un peu plus loin, parce que je vois que... Je suis rassurée, puisque je vois qu'il y a une équipe qui est derrière et il y a eu des heures AMIF aussi. Je ne sais pas si tu as entendu parler du projet AMIF.

I : Non, ça, de nom, mais ça ne me parle pas.

E3P1 : Ça, c'est intéressant ; tu peux te renseigner. Le projet AMIF, c'est un subside européen qu'on a reçu il y a déjà 2, 3 ans. Au niveau des calculs des années, ça passe tellement vite que je... Donc c'est quand même une grosse

enveloppe budgétaire qui a été allouée à ce projet d'intégration pour les jeunes DASPA. Et donc, grâce à ça, on a bénéficié d'un professeur qui est engagé à mi-temps ou presque. Ou 6 h ou 8 h ? Je ne sais plus exactement le nombre d'heures, mais vraiment pour travailler sur l'intégration. Évidemment, le pendant un peu négatif, c'est qu'au niveau administratif, c'est devenu une charge beaucoup plus lourde.

I : M'oui

E3P1 : Mais on a des heures d'encadrement, on a un budget, enfin des choses qui peuvent être

I : Plus de moyens qui sont déployés.

E3P1 : C'est ça, oui, tout à fait.

I : Et donc cette personne-là, elle est là vraiment pour faciliter la transition entre les 2 classes ?

E3P1 : C'est ça, exactement, c'est un travail que je faisais avant sur mes heures, on va dire, enfin oui ; en plus de mes heures. C'est un travail énorme et voilà maintenant, c'est bien qu'il y ait quelqu'un qui puisse le faire de manière rétribuée et de manière plus euh.

I : Et donc ça, pour bien comprendre, ça se fait plutôt en individuel avec l'élève alors ?

E3P1 : L'intégration ?

I : Oui

E3P1 : Le projet d'intégration ?

I : Quand vous, vous prenez les apprenants ou ce monsieur-là, plutôt en individuel ?

E3P1 : Donc, c'est ma collègue qui s'appelle ***. D'ailleurs, si tu veux la contacter, n'hésite pas. Et donc elle est professeure en histoire-géo en DASPA. Et en plus de ça, elle a des heures dans lesquelles elle fait vraiment un suivi d'intégration. Et donc là, elle rencontre les élèves en individuel, oui, pour faire avec eux un projet personnel d'intégration. Et puis alors, il faut faire toutes les demandes... Pour chaque élève, il faut déterminer le projet, puis il faut quand même avoir l'accord de la direction, contacter les profs et puis organiser l'entrée. C'est tout un travail.

I : C'est beaucoup de travail, oui.

E3P1 : Oui, c'est beaucoup de travail.

I : Mais donc, je comprends bien que vous mettez l'accent sur cette transition, qui ... je sais pas si ça se fait en tout cas autant dans d'autres écoles.

E3P1 : C'est un peu, c'est vrai, c'est un peu notre cheval de bataille parce que c'est vrai, il y a beaucoup d'écoles. Enfin, le DASPA en lui-même, c'est une chose. Mais après, le plus important, c'est justement de travailler sur la transition et l'accompagnement par la suite. Nous, on va dire qu'on a un peu pris de l'avance parce qu'il y a beaucoup d'écoles en fait qui découvrent finalement maintenant le DASPA parce qu'ils sont lancés dans le DASPA depuis 2019 on va dire

I : Oui, à peine quelques années...

E3P1 : Alors que nous, ça fait déjà longtemps qu'on travaille là-dessus. Donc on a vraiment mis l'accent ces derniers temps sur justement l'intégration. Mais on n'est pas encore du tout au point. Il y a encore beaucoup de choses à faire, mais les choses progressent. Pour en revenir à ta question au départ... Voilà, donc la pérennité des classes, ça, c'est un premier succès. Le fait que le DASPA fasse partie vraiment intégrante du projet de l'école, ça, c'est vraiment une belle réussite aussi. On voit que de plus en plus les professeurs qui accueillent les DASPA le font de manière plus...

I : Moins réfractaire, peut-être ?

E3P1 : Voilà, ils sont moins réfractaires, commencent à comprendre, à comprendre la pertinence de l'exercice, enfin du dispositif. Et alors ? Ben oui voilà, au niveau personnel plutôt ben l'intégration des personnes d'origine étrangère, ça a toujours été un peu mon dada puisque je travaille avec mes DASPA, mais je travaille aussi avec les adultes. Donc c'est un peu, voilà, mon cheval de bataille. Et donc je vois que ça a du succès. Enfin, c'est le succès que je constate : c'est quand je retrouve des étudiants après qu'ils ont bénéficié, qu'ils ont pu progresser, qu'ils sont intégrés, qu'ils sont dans une autre école ou qu'ils ont trouvé du travail. Ben voilà, ça c'est...

I : C'est une belle réussite ?

E3P1 : Oui, une belle réussite. Et le fait de les suivre en remédiation depuis toutes ces années. En même temps, ça me permet de rester, de continuer à voir les difficultés, enfin les choses sur lesquelles on doit encore s'améliorer. Et en même temps, ben, je vois la progression des élèves et la progression du projet dans l'école, donc ça, c'est chouette.

I : Ouais, vous avez un regard un peu panoramique, c'est ça ?

E3P1 : Tout à fait, tout à fait.

I : C'est ça, et alors, la dernière question vraiment plus ciblée sur mon mémoire, c'était comment s'organise le cours de français en classe ? Combien y a-t-il de périodes par semaine ? Vous me disiez que vous vous étiez là 2 h plus ponctuelles sur le français spécial. Donc, comment ça se passe à XXX ?

E3P1 : Donc il y a 15 h de français si je ne me trompe pas. Je crois que c'est la grille horaire de base. Ils ont beaucoup de professeurs de français, en fait. Ça, c'est aussi grâce aux subsides qu'on a obtenus et aux heures d'aide TPP qui ne peuvent plus être utilisées qu'en DASPA. Oui, parce qu'avant, les élèves de DASPA génèrent des heures, mais ces heures pouvaient être utilisées autre part. Et donc il y a beaucoup d'écoles qui utilisaient ces heures-là pour leurs popotes internes, mais maintenant, c'est plus autorisé. Tout ça, justement, est beaucoup plus contrôlé. Et donc les heures générées par le DASPA doivent être utilisées en DASPA, ce qui permet en fait de faire des binômes. Et ça, c'est vraiment intéressant. Sur les 15 h de français, il y a une grosse majorité des heures. Mais ça, si tu parles avec Madame ***, elle pourra t'expliquer de manière plus précise. Il y a une majorité des heures qui se donnent en duo. Ça permet en fait de faire des sous-groupes puisque en fait on a 2 classes. On a une classe de débutants et une classe d'intégration. On va dire ça comme ça, mais dans les classes, il y a évidemment énorme... La disparité des niveaux est importante. Avoir des binômes permet de diviser, de faire des groupes de besoins. Donc voilà, et alors donc il y a, on va dire qu'il y a 3 professeurs de français responsables dans chaque classe. Ces professeurs, mis à part moi, les autres professeurs, ils passent la majorité de leur temps en binômes. Voilà, ça, c'est une chose. On a essayé de faire un horaire et de mettre toutes les heures de cours généraux le matin. Comme ça, l'après-midi est consacré aux intégrations et aux activités.

I : Oui, je vous avoue que c'était ma première idée de mémoire. Et puis en parlant avec mon promoteur, il m'avait dit : « tu sais, ça va être compliqué d'approcher des directions et de voir en quoi les heures en fonction de où on les met, ça a une influence ou pas sur l'apprentissage ». Mais voilà, je vois que vous avez fait ce choix-là.

E3P1 : Oui, tout à fait.

I : Je trouve ça super !

E3P1 : Notre nature de bataille, ça a été de pouvoir proposer un horaire un peu adapté au DASPA, donc on y arrive, tout doucement. Il faut être patient, hein, mais on y arrive.

I : Oui, oui

E3P1 : On a réussi à rassembler ces heures. Ça, c'est vraiment intéressant, et notre 2^e cheval de bataille, sur lequel, là, on butte encore chaque année, c'est que les 2 classes aient des horaires en parallèle pour pouvoir faire plus de passages d'une classe à l'autre ou bien travailler encore davantage en groupe de besoin. Donc voilà, chaque année, on fait une demande, mais c'est compliqué à organiser, évidemment, parce qu'on a des profs qui donnent des cours dans les autres classes. Enfin voilà, on espère pouvoir arriver au moins en français et en maths. Parce que nous, on a fait des groupes en fonction des [besoins en] français. Mais en maths, par exemple, il serait beaucoup plus intéressant de refaire des groupes aussi en maths. Enfin voilà, ça, c'est encore des choses sur lesquelles on doit travailler. Mais on a de la chance d'avoir une direction qui nous soutient beaucoup dans notre projet, qui est vraiment, qui est vraiment preneuse, qui connaît bien [le DASPA], qui est là depuis le début et donc, c'est bien. Ça, c'est vrai que c'est super important.

I : Vos heures « classiques », c'est vraiment centré sur la matinée et l'après-midi, c'est pour les intégrations alors ? C'est ça ?

E3P1 : Les intégrations, les activités complémentaires.

I : Oui.

E3P1 : C'est ça, les activités complémentaires ; parce qu'on a un programme en DASPA, une grille horaire imposée, mais après on peut ajouter des choses spécifiques. Et donc, comme dans notre école, on a une option de cuisine qui fonctionne, qui fonctionne bien et qui attire pas mal d'élèves DASPA, on a mis des cours de cuisine. On a déjà mis de l'anglais cette année-ci. On n'a plus mis, mais on fait des tests aussi un peu au niveau de la grille horaire pour voir ce qui est le plus pertinent.

I : Et donc sur ces 15 h de français, il y a 2 h intitulées « français spécifique », c'est ça ? Et ça, c'est vous.

E3P1 : Oui.

I : Et le reste, c'est du français alors ?

E3P1 : Ouais, c'est du français, du FLE. Et là les professeurs s'organisent, se répartissent entre eux les heures. Je vais mettre mon ordi sur batterie parce qu'il va s'éteindre. Ça m'embête cette caméra, c'est vraiment...

I : Mais j'y ai pensé tantôt, ça peut être parce que... Moi, je vois que vous êtes externe à mon établissement et du coup il me disait que je n'avais pas toutes les options. Donc c'est peut-être ça, que vous me voyez, mais moi je vous vois pas. Peut-être que c'est ça.

E3P1 : Désolé. En tout cas, c'est pas très agréable pour toi.

I : Pas de souci. Donc là, j'ai des questions un peu plus pratiques, mais je me rends compte... On m'avait dit : « Oh, mets tes questions pratiques à la fin parce qu'elles risquent de prendre peut-être un peu plus de temps et c'est la fin. Mais en fait, c'est des questions et des réponses que vous avez déjà données. Vous me direz quoi, mais je pense que la prochaine fois, pour d'autres entretiens, il vaut mieux que je commence par ça quand même. Parce qu'on est amené à en parler. Dans quel établissement travaillez-vous ? Ben XXX. Je voulais savoir aussi depuis combien de temps vous êtes enseignante et depuis combien de temps dans le papa ?

E3P1 : Je suis enseignante depuis 2001. Et je suis enseignante dans le DASPA depuis. Ouah là, ça fait dinosaure, ça. Et je suis enseignante dans le DASPA depuis. Je recalcule. Je crois que c'est 2014. Plusieurs années en tout cas.

I : Parce que j'allais demander quel âge avait le DASPA dans l'école. Mais du coup, en sachant que vous avez commencé avant 2019.

E3P1 : Je suis arrivée en 2014 ou 2013 et le DASPA avait déjà commencé.

I : Et avez-vous connaissance des motivations de sa création ? Si j'ai bien compris, au départ, c'était alors pour aider l'YYY, avec le nombre d'apprenants qu'ils avaient.

E3P1 : C'est ça. Et donc en fait, je pense que c'est ce qui a fait que l'YYY s'est tourné vers nous. Il y a certainement des facilités dues au fait que. Je pense qu'ils sont dans le même PO. Enfin, tu vois, y a des histoires de PO et de collaboration. Tu sais, les écoles, elles collaborent beaucoup entre elles ; elles font marcher à plusieurs. Et puis peut-être aussi quand même le fait qu'il y avait des options à XXX qui intéressaient les élèves de DASPA. Donc peut-être on va dire, c'est peut-être un peu utopique de dire ça, idéaliste ; mais peut-être que c'est... En tout cas, on a toujours beaucoup collaboré. On envoie des élèves à YYY parce qu'ils sont intéressés par des options que l'YYY propose. Et l'YYY continue à nous envoyer des élèves parce qu'ils sont intéressés par nos options.

I : C'est intéressant, il y a un vrai travail de collaboration.

E3P1 : Voilà ! On a une proximité. Enfin voilà, on est assez proche ; ça facilite quand même la collaboration.

I : Alors le nombre de classes de DASPA, c'était 2.

E3P1 : Oui, oui.

I : Une plutôt qui va vers l'intégration et un niveau débutant-alpha ?

E3P1 : Alors, oui, en fait, donc au départ on a eu une seule classe hein, pendant longtemps ; les premières années. Et puis ben, à cause du nombre d'élèves et de plusieurs facteurs, on s'est retrouvés avec 2 classes. On a testé plusieurs organisations aussi. Moi, j'étais plutôt preneuse pour faire des groupes liés à l'âge. On a testé d'ailleurs ça à un moment. C'est évidemment compliqué parce qu'on avait des classes multiniveaux. Moi, je trouvais que c'était super intéressant. Voilà, après on a voté. Les collègues préféraient qu'on revienne plutôt à des groupes de niveau. Et donc finalement, on est revenu à des groupes de niveau. On a vraiment un niveau, une classe, plus on va dire une classe de débutants — d'accueil. Normalement, c'est débutant, mais je vois quand même que dans les faits, quand il y a un nouvel élève qui arrive, on le met plutôt dans cette classe-là aussi qui commence avec des choses plus simples. Et puis après, on a vraiment la classe d'intégration avec des élèves qui ont déjà un certain niveau et qui commencent progressivement leur intégration dans des classes « de Belge » comme ils aiment bien dire.

I : Oui, et le passage du 1er groupe au 2e groupe, est-ce qu'il se fait quand l'enseignant sent l'apprenant capable ou est-ce que c'est après un nombre d'heures fixes ?

E3P1 : Non, c'est vraiment le conseil de classe qui décide. C'est à partir du moment où on sent qu'il est capable. Il n'y a pas de décret.

I : Oui, oui.

E3P1 : En fait, il y a 2 choses. C'est quand même souvent parce que le Conseil ; ça amène toujours des discussions parce qu'évidemment, c'est à partir des professeurs de français. Ils disent : « On sent qu'il est prêt. C'est plus un Alpha, c'est un FLE ». C'est souvent les arguments qui reviennent. À partir du moment où on sent qu'il a mis en place des stratégies, qu'il est capable de lire en français, nous on aime bien le faire passer dans la classe d'intégration parce qu'en fait, ils sont quand même ; ça, c'est le 2e facteur, c'est que le dispositif, il est assez limité dans le temps. Et donc il faut à un moment qu'on ait l'occasion de le tester dans l'intégration pour pouvoir faire son jury en connaissance de cause. Donc parfois, c'est aussi le temps qui court, enfin voilà qui défile, qui nous oblige, enfin qui nous fait dire qu'à un moment ben il faut qu'il passe dans l'autre classe. On vient de le faire justement avec un élève d'origine thaïlandaise qui est dans le DASPA depuis l'année dernière. Il était déjà là l'année dernière. Il ne parle toujours pas, donc les autres profs, ils étaient super étonnés quand on leur a dit qu'on voulait le faire passer dans la 2e classe. Mais il est capable ; on l'a dit. C'est le fait de se retrouver dans une classe avec des élèves plus avancés à l'oral qui va l'obliger à faire sortir ses capacités. Il a les capacités, mais il n'ose pas franchir le cap.

I : Je comprends bien. Mais du coup, c'est plutôt sur base d'observation, de discussions avec le conseil de classe et, évidemment, le facteur timing qui est important.

E3P1 : Oui, c'est ça.

I : Et alors, combien d'apprenants vous avez à peu près en DASPA ?

E3P1 : On en a 30, une trentaine, en sachant qu'on en a une vingtaine en classe.

I : Ouais.

E3P1 : Et une dizaine en intégration. C'est à peu près la tape en général. Ouais, c'est ça. Donc, on a à peu près une dizaine d'élèves dans chaque classe. En sachant que pour l'instant, on en a 7 ou 8 dans la classe des débutants et les autres sont dans la classe d'intégration. On fait pas 10-10, hein. On a une vingtaine d'élèves qui circulent dans les 2 classes, on va dire, et puis 10 qui sont en intégration, mais qui sont toujours inscrits en DASPA.

I : Et en moyenne, vous accueillez des apprenants de quel âge ? Plus ou moins. Et vous avez quelle nationalité ?

E3P1 : Donc ça va de 12 ans à 18, 19 ans. Hé. On commence aussi à travailler pas mal avec le primaire. Ici, on a des élèves du primaire qui vont arriver dans notre classe l'année prochaine. Parce qu'avant, il n'y avait pas de DASPA en primaire non plus. Ça commence à bien se structurer en DASPA en primaire à XXX aussi, donc ça, c'est chouette. Donc de 12 ans jusqu'à 19 ans. En sachant qu'en général après 18 ans, 19 ans, souvent ils quittent l'école malheureusement. Et au niveau de la nationalité, je crois qu'on a tout ce qui est possible et imaginable. C'est super gai parce qu'on a plein de nationalités différentes.

I : Je posais cette question parce qu'il me semblait à première vue que beaucoup d'études sont réalisées sur les DASPA de Bruxelles, mais ça, c'est très subjectif, hein. J'avais l'impression aussi qu'à Bruxelles ; que c'était une autre population et qu'il y avait d'autres nationalités à Bruxelles que dans la province de Namur où majoritairement, on retrouve quand même pas mal d'Afghans et d'autres, mais...

E3P1 : On a eu beaucoup d'Afghans. On a eu beaucoup d'Afghans. Et ça a même posé problème à un certain moment. Hé. Ça, c'est un peu le point. S'il y a un échec à soulever, c'est peut-être celui-là. Euh. Parce qu'on a eu beaucoup d'Afghans des centres. Oui, et on a eu des difficultés avec certains centres d'accueil. Et ça, c'est quand même resté un peu difficile parce que la collaboration avec les centres n'est pas toujours simple.

I : C'est ce que j'allais demander. C'est au niveau collaboration entre...

E3P1 : Ouais, ouais, par exemple, pour te donner un exemple. La période du Ramadan arrive, euh, c'est une période compliquée pour les élèves. Et le centre, en fait, parfois, il s'excuse ; enfin, la présence des élèves, c'est quand même une grosse difficulté. Enfin, la régularité des élèves et le suivi. Si on veut qu'ils progressent et qu'il y ait un suivi au niveau pédagogique, il faut qu'ils soient quand même réguliers.

I : Bien sûr.

E3P1 : Et ça, c'est quand même une grande difficulté, surtout pour les élèves afghans. Parce que bah, ce sont souvent des MENA. Ils n'ont pas été à l'école ou très peu. Avant de commencer à apprendre le français, il faut qu'ils comprennent l'intérêt d'aller à l'école et qu'ils trouvent un peu de motivation à apprendre.

I : Oui.

E3P1 : Et le problème, c'est que les centres, évidemment, ils ont leurs difficultés aussi hein.

I : Oui, bien sûr.

E3P1 : On n'arrivait pas à trouver un consensus au niveau du suivi et donc, par exemple, en période de Ramadan, ils excusaient les élèves de leur absence, mais avec des justificatifs qui ne ressemblaient à rien et que l'école ne pouvait pas accepter. Donc ça créait des conflits. Et voilà. Finalement, à un moment donné, l'école a dit « stop, on va limiter le nombre ». Ça, ça a été un peu difficile pour moi d'accepter ça.

I : Oui, oui, je comprends.

E3P1 : Parce que voilà, notre école, XXX, c'est vraiment une école un peu de la dernière chance. Depuis toujours, notre école accueille des élèves en grande difficulté partout. Mais maintenant, avec le recul, je dois dire que... On a moins de contacts avec ces centres. On a toujours gardé des élèves qui venaient de chez eux, mais en réalité, le problème continue. C'est des élèves qu'on voit de temps en temps sur l'année, mais qu'on ne voit pas de manière régulière.

I : Oui, oui. C'est ça, ça pose un vrai souci pour l'apprentissage, évidemment.

E3P1 : Bah oui, et donc, ce qu'on a beaucoup maintenant, et qu'on avait moins avant, ce sont des élèves qui sont avec leurs parents. Pour l'instant, dans nos classes, on a des élèves qui sont majoritairement avec leurs parents. On a plus de nationalités différentes qu'avant.

I : Huuum.

E3P1 : Et c'est vrai que tout cela fait que, voilà, j'aime pas dire ça mais...

I : Oui, c'est différent. Je me souviens bien. J'ai été faire un stage à XXX ; c'est le 1^{er} que j'ai fait en DASPA. Et une des problématiques qui se posaient, c'était effectivement les apprenants sans parent ; comment faire passer le message ; le cadre de l'école...

E3P1 : Oui, c'est ça.

I : Ici, ça a changé. La dynamique a changé, si je comprends bien, avec toute l'hétérogénéité des nationalités et des profils que vous avez maintenant.

E3P1 : Mais en même temps, ce sont des groupes qui seraient porteurs pour des jeunes MENA. Donc je suis contente de t'en parler parce qu'en fait, je suis en train de me dire que je vais essayer de remettre un peu tout ça sur le tapis ; parce que je me dis qu'il faudrait essayer d'accueillir chaque année un ou deux [MENA]. Enfin, ne pas se fermer trop.

I : C'est vrai.

E3P1 : Et continuer notre travail sur ces jeunes qui sont en difficulté, qui ont aussi besoin ; enfin voilà, le DASPA, c'est pour tout le monde. Il faut pas commencer à ... C'est un peu ça qui m'effraie parfois. Je ne voudrais pas qu'on commence à sélectionner les élèves uniquement parce qu'ils rentrent bien dans le moule de l'école. C'est pas du tout l'idée, quoi.

I : Oui, bien sûr.

E3P1 : Ou alors, il faudrait créer des DASPA ailleurs que dans les écoles, mais je ne crois pas que ça existe.

I : Non, et puis comme vous dites, je pense que vous avez raison de dire que ce sont des groupes porteurs pour des profils plus compliqués.

E3P1 : Tout à fait. Bah alors, je réfléchis quand même dans notre groupe pour ne pas dire de bêtises. Mais non, je n'ai plus de MENAS pour l'instant.

I : Ça va.

E3P1 : Mais on en a eu. Je sais qu'en début d'année, il y en a qui étaient inscrits. Puis, ils sont venus trois fois et voilà. Malheureusement...

I : Oui, mais il n'y a pas que chez vous, je pense.

E3P1 : Bah oui, c'est un vrai problème. C'est quelque chose sur lequel il faut continuer à travailler.

Entretien avec E3P2 – 10/10/2025¹

[prise de contact]

I : La première question, c'était : depuis combien de temps êtes-vous enseignante et enseignante dans le DASPA ?

E3P2 : Moi, je suis enseignante depuis 2012 et dans le DASPA depuis 2021.

I : Est-ce que vous savez quel âge a le DASPA dans l'école ?

E3P2 : En fait, ici, c'est particulier parce qu'on dépendait d'abord d'une autre école, de son DASPA. Moi, je ne travaillais pas encore ici. Mais qu'on a notre propre DASPA, je pense que c'est à peu près quand moi j'ai commencé en DASPA, donc 2020, 2021.

I : Les connaissances de sa motivation, je pense que j'en avais déjà parlé un peu avec Madame XXX. Donc je vais avancer. Euh, par contre, est-ce que vous savez combien il y a de classes en DASPA ici ?

E3P2 : On a 2 classes.

I : Et ils sont séparés en fonction...

E3P2 : Du niveau

I : Du niveau principalement.

E3P2 : Ouais, en fait euh, au début de l'année, on fait un petit test de positionnement. On regarde un petit peu et même selon le dossier, avec les informations qu'on a déjà, si on sait par exemple que c'est un élève qui n'a jamais été scolarisé... Ben voilà, on sait qu'on ne va pas le mettre de suite en DASPA 2. Et donc selon ça et selon le test de positionnement. On regarde un petit peu. C'est principalement selon le test de positionnement de français. On ne regarde pas les autres matières. Et oui, ce sont des groupes par niveaux, mais pas aussi fins que ce qu'on voudrait.

I : Pour que cela soit plus fin, il faudrait peut-être plus de classes alors ?

E3P2 : Oui, ici, le souci, c'est qu'on n'a que deux groupes ; les écarts se forment super super vite parce que, par exemple, ici on est dans la classe des groupes débutants, on va dire. Euh, on en a, par exemple, pour qui l'acquisition de l'écrit, de la lecture n'est pas encore faite. On en a d'autres qui savent déjà lire, mais c'est juste qu'ils n'avaient jamais fait de français dans leur vie. L'alphabet n'était pas le même. L'écart se creuse tellement vite, mais pas assez pour les mettre dans l'autre groupe. Oh là, il y a aussi les anciens qui ont déjà fait du DASPA l'année dernière. On se retrouve avec plein de niveaux différents, mais pas que de français, de tout. Donc le groupe ici, c'est celui qui aurait le plus besoin d'être plus séparé.

I : Mais c'est pas possible...

E3P2 : On n'a pas les moyens, non... Mais donc j'entends que c'est une difficulté de gérer cette hétérogénéité dans ce groupe-ci alors.

I : Ouais, oui oui oui. C'est vraiment le manque d'un niveau intermédiaire. Ça se ressent.

E3P2 : Voilà, et ça se ressent. Parce que ceux qui sont purement analphabètes ne progressent pas comme on voudrait, parce qu'on peut pas aller cibler un niveau trop bas. Les autres vont s'ennuyer. Il y en a qui avancent déjà super vite et donc ils s'ennuient. Donc, ce niveau-ci, il est toujours plus difficile. On avait essayé, l'année dernière, de faire par âge. Non, il y a 2 ans, on faisait par âge, mais ça ne fonctionnait pas beaucoup plus. La conclusion, c'est vraiment de se dire qu'il manque, en tout cas, un 3^e groupe.

I : Donc, c'est séparé par niveaux. On ne va pas revenir là-dessus. Est-ce que vous savez combien de temps ils restent dans le niveau ou c'est sur base d'une discussion qu'on les fait monter dans le 2^e groupe ?

E3P2 : C'est vraiment sur base de discussions. On a plusieurs critères qu'on a, mais qui ne sont pas officiels. On n'a pas de documents ou quoi que ce soit. C'est entre nous, c'est à la longue. On voit, par exemple, des élèves qui commencent vraiment à s'ennuyer fort ici [en DASPA 1]. Ben, peut-être que ça serait bien pour eux de passer au niveau supérieur ou, par exemple, ici à la fin de l'année... Bah, c'est sûr qu'il y en a beaucoup qui continuent leur

¹ La professeure était prise par le timing. L'entretien a été aménagé. Certaines questions n'ont pas été posées.

DASPA vu que c'est 18, voire 24 mois. Eux en général, on décide quand même de les mettre en DASPA 2 parce qu'il y a aussi toute la...

I : Durée de timing.

E3P2 : Ouais, et puis il y a aussi toute la dimension, un petit peu psychologique. Tu vois, de se dire que... Il y a la dimension pédagogique, la dimension d'apprentissage, mais il y a aussi le fait qu'apprendre une langue, surtout comme eux le font, c'est pas facile. Et que s'ils se voient stagner tout le temps... Ben voilà.

I : Oui, c'est au niveau de la motivation ; c'est important pour qu'ils se sentent avancer aussi. Et donc même s'ils sont un peu en dessous, on les met quand même dans la 2e classe.

E3P2 : Voilà, voilà exactement. En général, ça fonctionne quand même parce... Le niveau au-dessus, c'est même pas spécialement... On peut voir des choses similaires. Mais c'est le rythme de travail surtout. De l'autre côté, j'essaie d'aller beaucoup plus... C'est plus soutenu. Tandis qu'ici, c'est beaucoup plus maternant.

I : Combien de DASPA vous avez, d'apprenants et dans vos groupes ?

E3P2 : Donc en tout, en comptant ceux qui sont aussi dans les classes en intégration. Je pense, je pense qu'ils sont 25. Ici, on en a 13, donc dans le niveau débutant. De l'autre côté, ils sont 8. Et en intégration, on en a 5 qui viennent de notre DASPA à nous, qui sont en intégration. Il y en a 2 qui sont en intégration ici, mais que moi je n'ai jamais vus. Ils ne sont pas passés par notre DASPA. Ils dépendent du DASPA de l'XXX, je crois. Mais ils sont en intégration ici.

I : Pour les options et tout ça.

E3P2 : Voilà, leur projet, c'est ici.

I : Oui, c'est pas la première fois qu'on m'en parle. Il y a de chouettes collaborations entre les écoles. Et alors, il y a combien d'heures de français chez vous en DASPA ; comment elles sont dispatchées, organisées ? J'entendais Madame XXX qui me disait qu'elle donnait des cours de français spécifique.

E3P2 : En gros, ils ont 14 h de français dans les deux groupes. Il y a un des deux groupes, mais c'est aussi des débutants... On va dire qu'il y a un groupe A1.1 et l'autre A1.2.

I : OK.

E3P2 : C'est vraiment pas une grande différence, mais moi, j'ai 12 h avec eux [DASPA 2] et Madame XXX a 2 h avec eux où elle fait du français spécifique. Moi, j'essaie de répartir selon mes 12 h. J'essaie de faire un peu de français langue de scolarisation. Donc là, on va voir avec eux... J'aime bien voir avec eux : faire des mindmaps, faire des synthèses, voir de la mise en page. Des trucs qui pourraient leur poser des problèmes en intégration. Et puis, on reste aussi avec du français...

I : Plus vers le FLE alors...

E3P2 : Voilà, plus de FLE mais en ciblant quand même, en essayant de cibler des thématiques qui vont pouvoir les aider assez prochainement quoi. Parce que, par exemple, il y a des thèmes que je ne vois pas avec eux. Parce que déjà, il faut faire un choix. C'est simple. Et puis parce que je sais qu'ils l'apprendront sur le tas, dans la vie pratique, et qu'à l'école, je dois sélectionner et je sais que cela va moins les aider. Et alors, ici [DASPA1], ils ont aussi 14 h. Ils ont aussi Madame XXX 2 h. Alors ici, les 12 h sont séparées. J'ai deux collègues qui travaillent en binôme les 6 h et moi, j'ai 6 h. Et donc là ici, j'essaie de faire selon les besoins de chacun. C'est qu'il y en a qui font un peu d'alphabétisation. Il y en a, on fait un peu de vocabulaire. Je garde le même thème parce que je veux quand même que ça garde une cohérence, une logique, un contexte. Mais j'essaie ; soit on fait vraiment du collectif, et cela va être compréhension à l'audition... Des trucs où même quand on est analphabète, ça va. On sait écouter, répéter ; plus de l'oral. Et alors, quand c'est le passage à l'écrit, là, je scinde et je donne des dossiers un peu différents.

I : Dans ce groupe-ci, il faut vraiment différencier ; ça se ressent...

E3P2 : Oui, oui, oui. Mais dans un premier temps, dans ce groupe-ci, on passe beaucoup plus de temps à l'oral pour pouvoir englober tout le monde.

I : Oui, c'est plus simple.

E3P2 : Oui, et puis, il y en a certains ; on ne va pas se leurrer, on sait... Il y en a beaucoup, et heureusement, qui vont prendre le pas et qui vont rentrer dans le rythme scolaire et tout. Il y en a deux, trois, on sait que bah voilà ;

parce qu'il y a des traumatismes, il y a un milieu familial... On sait qu'ils viennent à l'école pour comprendre le plus possible et, si le plus possible, c'est pour engranger beaucoup de vocabulaire.

I : Déjà arrivé à parler, communiquer

E3P2 : Voilà, voilà, tout ça, faire confiance... Alors, c'est déjà gagné aussi, quoi.

I : Oui. Et pour vous, quel est l'objectif du DASPA alors ?

E3P2 : Euh, l'objectif, il y en a plusieurs. Et de nouveau, ça dépend vraiment du vécu de l'élève. Les premières années où j'ai travaillé ici, on avait principalement des élèves afghans qui étaient des MENA ; ils venaient vraiment par des chemins... Ils vivaient des choses... Hé donc, ils avaient vraiment un traumatisme fort et forcément pas trop confiance en l'adulte et tout ce qui était des règles et tout, tout passait par l'affectif, quoi. S'ils t'appréciaient, ils étaient ok pour suivre. Mais quand c'était trop « rentre dedans », bah alors ça n'allait pas. Ici, l'objectif à eux, c'était vraiment de s'intégrer dans un rapport de confiance ; avec quelque chose qu'ils ne maîtrisent pas parce qu'ils passent 8 h par jour, avec une langue que tu ne comprends pas toujours. Et on te demande de faire des choses où tu ne comprends pas forcément l'objectif. Bah, il faut avoir confiance en l'adulte qui te le demande. Il y avait tout un travail là-dessus, de vraiment pouvoir leur donner un rythme, refaire confiance et comprendre qu'ils ne sont pas tous seuls. Il y avait l'objectif de la langue aussi, mais eux, ils étaient tellement dans le traumatisme et tellement dans la survie qu'il y avait un tout petit objectif langagier, mais le reste, c'était vraiment du...

I : Créer du lien, un lien sécurisant.

E3P2 : Oui voilà, c'était principalement ça. Les autres années, on a commencé à avoir des Ukrainiens. C'était encore différent parce que c'étaient des jeunes qui avaient quitté très précipitamment... mais ils avaient leur école là-bas, ils avaient des projets chez eux, et à qui on venait dire : « Ben, soit tu mets sur pause, soit, en fait, tu vas venir ici et t'as pas envie ». Et donc ici l'objectif avec eux, c'était un peu de venir leur proposer quelque chose pour venir combler un moment de pause. Parce que la situation était vachement compliquée aussi de dire : « Ben voilà, pourquoi je dois apprendre le français alors que moi ce que je veux, c'est retourner chez moi, continuer mes études et tout. » Donc l'objectif ici c'était plus on va dire ; à la limite. Pas du tout du côté positif de l'Erasmus. Ça, c'est très positif. Mais là, j'avais plus l'impression de faire du FLE parce que c'est peut-être plus, on va dire, comme s'ils passaient un temps déterminé pour apprendre une langue qui peut-être, dans le futur, ne leur servira pas du tout. Et puis ici, les élèves qu'on a l'année dernière et ici, c'est vraiment des jeunes qui sont venus avec leurs parents. La majorité sont là avec leurs parents et donc le but, c'est de venir faire leur futur ici en Belgique. Et donc ici, l'objectif, c'est vraiment de pouvoir leur permettre de suivre une scolarité et que le français soit de moins en moins une barrière pour leur projet, pour pouvoir leur permettre d'aller le plus loin possible dans le futur.

I : Donc ça dépend un peu des profils.

E3P2 : Ça dépend vraiment des profils. Et ouais, ça dépend vraiment. Parce que même ici, tu vois, il y a leur assurer un futur et tout. Mais on a par exemple ici une jeune fille qui a 18 ans, qui est afghane, qui est arrivée l'année dernière et tout. Elle, on est dans le même processus que celui d'essayer de créer du lien. Voilà, mais on sait déjà qu'à moins de quelque chose d'assez miraculeux, on sait déjà que ça va être compliqué, ça va être compliqué de la sortir d'un truc qui est très très ancré chez elle. Donc voilà, on fait ce qu'on peut, mais on sait qu'elle n'ira pas en 3e, 4e, ça, on sait.

I : Ouais, il y a des difficultés qui arrivent au niveau du vécu aussi.

E3P2 : Ouais, oui, c'est ça, oui.

I : Et est-ce que vous avez un programme référent sur lequel vous vous basez ?

E3P2 : Non, non, non, on n'a pas de programme. Moi, j'essaie quand même, par exemple, quand c'est de l'alphabétisation, c'est quand même d'aller me renseigner sur tout ce qui est [site internet] « Savoir lire-écrire » ; les ASBL comme ça.

I : Oui, c'est ça. Ça peut être n'importe quoi. C'est des ouvrages, des manuels.

E3P2 : Bah oui, c'est plus « savoir lire et écrire » et le « collectif ALPHA » ? Ouais, et là alors j'essaie d'aller regarder un petit peu, de voir un peu ce que c'est. Eux, c'est pour des adultes ; moi, c'est des ados, mais pour essayer de m'inspirer quand même là-dessus. Maintenant, les élèves qui ne sont pas dans l'alphabétisation, je regarde mais je ne... Je regarde un peu les tables des matières des manuels pour voir un peu ce qu'ils proposent et avoir un enchaînement logique entre deux chapitres. Mais en général, c'est plus... entre nous ou moi.

I : Donc par rapport à l'alphabétisation : Lire Écrire ?

E3P2 : Oui, et collectif alpha.

I : Et pour après, pour tout ce qui est FLE, vous regardez dans la table des matières.

E3P2 : Voilà, c'est ça.

I : Rien n'est imposé par l'école ?

E3P2 : Non, non, non, à l'école, ici, elle est hyper ouverte à tout. Elle est consciente qu'imposer quelque chose alors que tu vois...

I : Oui, c'est hétérogène.

E3P2 : Voilà, et je pense qu'elle nous fait confiance. Elle se dit que c'est eux qui sont là le plus souvent et donc c'est eux qui sentent. Mais on avait fait appel à une dame...

I : Une « coordinatrice » ?

E3P2 : Oui, voilà, mais c'était une année où c'était beaucoup plus difficile. On avait des niveaux hyper hétérogènes.

I : Et qu'est-ce qu'il en était ressorti ?

E3P2 : Bah, la dame était super gentille, hein, vraiment. Mais en fin de compte, je crois que le problème, c'est que c'est toujours faisable en théorie, mais c'est souvent difficilement applicable sur le terrain quoi. Parce qu'en plus tu peux décider quelque chose un mois et puis le mois suivant ; tu en as 3 qui sont partis, 4 qui sont venus de on ne sait pas où, donc il faut tout recommencer. S'appuyer sur un truc imposé ou vraiment soi-même s'imposer une progression, ça sert à rien.

I : C'est compliqué ?

E3P2 : Ouais.

I : Et quand vous faites vos choix de cours, est-ce que votre entrée, c'est plutôt un objectif ou une thématique ?

E3P2 : C'est souvent quand même un objectif ; un objectif où je me dis que ça serait pertinent soit pour après, soit pour maintenant tout de suite. Et puis, je fais tourner autour d'une thématique. Il y a toujours effectivement ; en fait, les 2 vont généralement ensemble, parce que j'essaie vraiment de ne jamais rien faire sans contexte. Mais maintenant, je cherche aussi des thématiques qui sont intéressantes pour la vie quotidienne des jeunes parce qu'il y a des trucs, bah, c'est intéressant [que] quand on est un adulte. Parler de « s'inscrire à la commune », des trucs comme ça, moi, mes ados, moins intéressant pour eux. Il y a l'objectif de communication, mais aussi l'objectif culturel. J'ai envie qu'ils puissent aussi, quand ils intègrent les autres classes, avoir un peu de culture commune et pas se sentir trop perdus, donc c'est des thématiques. Des thématiques où j'essaie de m'inspirer aussi des jeunes.

I : C'est vraiment en regardant un peu dans les manuels : vous vous dites : « je vais voir ça » ?

E3P2 : Oui, et puis c'est souvent très classique, hein, parce que c'est souvent « se présenter, décrire quelqu'un, parler de sa famille ».

I : Oui, il y a des thèmes comme ça qui reviennent chaque année.

E3P2 : Oui, oui, parce qu'il y a des choses ; que tu sois ado, enfant ou adulte, il n'y a pas le choix. Savoir se présenter...

I : Oui, vous voyez « se présenter » ...

E3P2 : Savoir se présenter, se décrire brièvement, comprendre ce que sont des cheveux, des yeux, par exemple ; la description physique ; parler de ses goûts aussi. Et parler de ses goûts, c'est chouette parce qu'on peut aussi se servir de matériel qui vient d'autres classes, des extraits de texte, des images, des extraits de vidéos. Le corps humain, parce qu'ils le voient en sciences.

I : C'est important d'aller sur la santé aussi alors.

E3P2 : Voilà, c'est ça. Parce que je me dis : « Ben oui, okay. Ils n'ont peut-être pas besoin ; ils sont déjà dans une famille et tout ». Mais d'un côté je me dis, s'ils sont dans une famille où papa et maman ne parlent pas encore super bien français. Bah, ils peuvent expliquer. On voit la ville, les directions, savoir se repérer sur un plan et l'école aussi. Savoir lire un horaire, savoir parler des matières... C'est assez classique.

I : Ouais, mais du coup, ça reste quand même dans la dimension du FLE ?

E3P2 : Ouais, oui, ce sont des thèmes de FLE sur lesquels on apporte aussi parfois une dimension du français, langue de scolarisation. Mais c'est un mélange. C'est vraiment un mélange.

I : Et quand vous apportez du français de scolarisation, vous le faites via un document ; vous essayez de faire des liens ?

E3P2 : C'est des liens et c'est leur faire faire des choses que je sais ; par exemple, faire un mindmapping. Ça, c'est tout bête, mais la première année où je travaillais ici, j'avais des heures pour accompagner des élèves en intégration et je m'étais retrouvée à accompagner une heure un élève où c'était cela le thème. C'était de faire un mindmapping de quelque chose. Et l'élève, il ne savait pas. Probablement, il maîtrise un peu le français, mais il se retrouvait quand même avec des termes ...

I : Oui, c'est toutes les compétences qu'on ne fait pas apprendre forcément, ça « rentre » dans l'école comme ça, mais il faut absolument ça.

E3P2 : Mais oui, et même faire avec eux. Et ça, c'est du langage scolaire et tout. Voir aussi avec eux comment on fait une feuille : le nom, la date, le titre, la marge.

I : Ouais, répondre à des questions peut-être aussi.

E3P2 : Voilà, savoir résumer quelque chose, dire ce qu'on en a pensé... C'est jamais vraiment, pendant une heure, je fais du français scolaire avec du vocabulaire et tout. C'est plus des compétences transversales, on va dire.

I : Oui, c'est à travailler un peu tout le temps. Quand vous savez, vous faites des liens.

E3P2 : Voilà, ce n'est pas interne le français scolaire, où pendant 4 semaines, je vais leur expliquer comment on fait ça. C'est sur tous les thèmes ; c'est pour leur apprendre des automatismes.

I : La question suivante, mais oui, je sais pas combien de temps il nous reste. On voit le temps d'apprentissage, oui, mais on en a déjà un peu parlé. Mais donc, est-ce que vous utilisez une pédagogie particulière ? Ben, vous restez plus dans le FLE.

E3P2 : Ouais.

I : Mais en faisant des liens à chaque fois au niveau des compétences transversales.

E3P2 : Oui. Mais franchement, ça, c'est vraiment la question : à chaque grande vacances, je me la pose. Je me dis : « tiens, est-ce que je n'essaierai pas de m'informer sur la méthode de lecture naturelle ? » Le truc...

I : Oui, autre chose,

E3P2 : Voilà. Et à chaque fois, je viens avec de bonnes intentions ; je me dis « on va essayer et tout ». Et puis tu vois, tu te trouves avec un groupe tellement hétérogène. Bah ici, on a 13. Sur 13, on a 3 qui ont vraiment besoin d'alphabétisation. Les autres, si je fais de la méthode naturelle, c'est pas nécessaire pour eux et tout. M'appuyer sur une seule pédagogie...

I : Pas possible dans un groupe aussi...

E3P2 : Non, et avec des va-et-vient constants, non. Pour moi, le propre du DASPA, c'est que vraiment il faut aller prendre à droite, à gauche, prendre un petit peu ; un petit peu.

I : C'est une hypothèse, hein, mais c'est probablement pour ça qu'il n'y a pas de programme prescriptif, parce que dans les faits, c'est compliqué.

E3P2 : Oui, et puis, je pense aussi que, malheureusement, c'est aussi du point de vue de tout ce qui est politique. Ils n'ont pas trop envie de s'interroger sur le bien-être de tous ces jeunes.

I : Oui, oui... J'entends donc, pour résumer, au niveau de votre programmation annuelle, c'est des thèmes récurrents qu'on voit en FLE. Souvent, les mêmes thèmes qui reviennent.

E3P2 : Oui, oui.

I : Parce que par rapport à cette coordinatrice qui est venue il y a quelques années, j'étais dans une autre école et ils ont fait pareil. Et la coordinatrice avait proposé de travailler par thématique. Donc ici, c'est un peu ça qui revient aussi.

E3P2 : C'est à chaque fois, à chaque fin d'année, qu'on se dit : « on ferait bien cela ou cela ». Et en fait le problème, c'est que je pense qu'effectivement ce serait l'idéal. L'idéal est de dire : « Ben, en sciences, on va faire cela ; en français, cela... travailler par gros projets ». Et puis, arrive la réalité. On se voit entre collègues, vite fait entre 2 portes, on n'a pas le temps, on n'a pas d'heures de coordination hein, donc bon... Ce sont de bonnes intentions qu'on a tous. On rêverait de pouvoir faire ça, mais dans les faits, on n'a pas le temps.

I : J'entends bien.

E3P2 : Parce qu'en plus ; moi, par exemple, j'ai mon temps plein ici en FLE, mais j'ai des collègues qui passent deux heures en DASPA... Et je comprends qu'ils n'aient pas envie de...

I : Oui oui, ils ont d'autres priorités aussi.

E3P2 : Bah voilà, ils ont 5 h peut-être en 3^e. Je comprends tout à fait.

I : Donc il y a des difficultés là aussi. Il y avait aussi une question : c'était le succès du DASPA, et cela peut être d'un point de vue personnel ou d'un point de vue institutionnel. Si je résume, pour aller très vite, il y a quand même des difficultés ici qui sont compliquées à surmonter.

E3P2 : Ouais, non parce qu'au final, en fait je crois que...

I : Il y a un équilibre qui s'est trouvé quand même ?

E3P2 : Ouais, parce que je pense que tous dans l'équipe... Moi, personnellement, je ne me vois rien faire d'autre. J'adore, je trouve cela super riche et j'aime bien ce côté ici où on part beaucoup plus des besoins des élèves. J'observe qu'ils galéraient tous cette semaine-ci pour faire cela. Ok, on va le refaire. Et avec un programme très strict... S'il est super bien étudié, qu'il a été fait sur des études, des machins, pour favoriser ; parce que c'est quand même le gros point négatif de tout cela, c'est qu'entre le DASPA et l'intégration, il y a quand même ...

I : Un saut.

E3P2 : Un saut immense où il n'y a rien pour le combler. Si on arrivait à faire un programme où, vraiment, cela a été réfléchi de A à Z pour favoriser l'intégration des élèves, qu'elle se passe presque sans souci. Je serais hyper d'accord de le suivre, parce que cela me fait toujours mal au cœur quand je vois des gamins où ici, ils sont nickels et tout. Et après, on entend en intégration qu'ils ne viennent jamais. Parce que les gamins sont découragés à mort. Mais un programme juste pour dire : il faut faire cela, cela, cela, non, parce que je pense qu'on est tous ici pour travailler selon ce qu'on sent.

I : Oui, il y a une liberté ici qu'on aime bien dans les classes DASPA.

E3P2 : Oui voilà, si on devait avoir un programme imposé, on le ferait parce que, voilà... Mais, je pense que ce qu'on aime tous ici, c'est...

I : C'est travailler en fonction des besoins.

E3P2 : Oui voilà, et faire équipe avec les élèves quoi. Il n'y a pas un truc du style : « moi je suis la prof ; vous, vous êtes les élèves. »

I : Oui, « on va voir cela parce qu'il le faut, absolument ».

E3P2 : Oui, c'est pas « on va voir cela, vous vous taisez ». L'objectif, c'est de dire : « non, on a le temps, si on voit trois thèmes sur l'année, mais qu'au-delà de ça, ils ont appris plein d'autres trucs, qu'ils ont acquis du vocabulaire, que les règles de l'école, c'est ok... ». Et dans d'autres classes, si je vois 6 thèmes parce qu'ils étaient super demandeurs et tout, bah, c'est cool aussi. On essaie quand même aux examens de fin d'année de leur faire passer euh.

I : Le CE1D ?

E3P2 : Non, pas le CE1D.

I : Le CEB ?

E3P2 : Le DELF.

I : Ah oui, ok.

E3P2 : Oui, c'est pas du tout certifié. Ils n'obtiennent rien.

I : Ah oui, c'est intéressant.

E3P2 : Mais comme ça, nous on les informe.

I : Oui, c'est les 4 compétences alors ?

E3P2 : Oui.

I : Et c'est juste la fin d'année, et le reste, ce sont de petits tests avec parcimonie ?

E3P2 : Oui, ici, chez les grands débutants, on ne fait pas encore trop de tests parce que ça ne sert à rien de les mettre dans l'échec. Tandis que dans l'autre groupe, je fais un test par semaine, mais alors beaucoup plus sur le point de grammaire qu'on a vu. Je remarque souvent que c'est quand même là que c'est le plus compliqué. Tout ce qui est vocabulaire, à la longue, ça va. Mais il y en a beaucoup qui ont vraiment du mal à fixer la structure de la phrase, l'accord du féminin-masculin. Ça, du coup, je préfère systématiser.

I : Oui, je comprends. C'est plus sur les points de grammaire alors et le reste s'apprend dans la classe.

E3P2 : Voilà, et il n'y a rien à faire. Il y en a beaucoup qui viennent ici, ceux qui n'ont jamais été à l'école par exemple, et ils ont une idée assez fantasmée de l'école, et s'il n'y a pas de points, ils sont même parfois déçus.

I : Ah oui, je sais. Il y a des écoles qui font le choix d'un code couleur et dans les faits...

E3P2 : Dans le bulletin, on fait le code couleur hein. Et alors, on met des commentaires. Avant, on n'avait pas de bulletin. Avec les MENA, c'était plus compliqué. Ici, on a quand même des élèves qui ont un milieu familial plus stable. Et donc, ils sont un peu plus...

I : Dans un milieu plus favorable.

E3P2 : Oui, et puis, c'est souvent des jeunes qui ont été à l'école. Donc, étudier, ils savent le faire. Donc je me dis : « Pourquoi pas ? ». J'essaie. Si cela ne va pas, ce n'est pas grave. S'il rate le test, c'est pas grave. Je leur dis. On fait la remédiation après. Je vais devoir y aller, par contre.

I : Oui, aucun problème.

Entretien avec E4P1 – 19/11/2025

[Prise de contact]

I : Je voulais savoir depuis combien de temps vous êtes enseignante dans le DASPA ?

E4P1 : J'ai commencé en 2006 et la première année je n'avais pas de DASPA. Je crois que j'ai commencé en 2007 ou 2008 à avoir quelques heures en DASPA. Mais à ce moment-là, je n'avais que 6 heures dans un groupe d'alphabétisation. Maintenant je suis en temps plein.

I : Est-ce que vous savez quel âge a le DASPA dans l'école ?

E4P1 : Oui, il a 27 ans, je pense.

I : Ah oui, donc le plus vieux probablement.

E4P1 : C'est un des plus vieux DASPA, en tout cas en Wallonie. À Bruxelles, il y avait peut-être XXX. Bien qu'au tout début, ce n'était pas identifié officiellement comme classe passerelle, mais il y avait déjà des classes où on regroupait des DASPA.

I : Est-ce que vous avez connaissance des motivations de sa création ?

E4P1 : À l'époque, je ne faisais pas partie de la création, mais à l'époque j'imagine que c'était pour répondre aux besoins, parce que des élèves étaient là. Et en fait, il y a quand même pas mal de centres de réfugiés autour de Namur. Et nous, historiquement, on est rattachés au centre d'XXX. Dans l'ancien décret, on ne pouvait ouvrir un DASPA que si on avait un centre lié. Et donc on était rattachés au Centre d'XXX, mais il y avait aussi d'autres centres à Gembloux, à Natois, à Asses.

I : Et vous travaillez toujours avec ce centre ?

E4P1 : Oui, oui.

I : Et alors, combien y a-t-il de classes chez vous en DASPA ?

E4P1 : Cette année-ci, il y a 6 groupes. Mais on est monté à 9 groupes il y a 5-6 ans. Mais là, comme il y a eu le nouveau décret qui permettait à toutes les écoles d'ouvrir un DASPA et qu'il y a eu l'actualité en Ukraine, il y a beaucoup d'écoles du Namurois qui ont décidé d'ouvrir des groupes DASPA. Et donc ça a un peu splitté notre population en différents DASPA qui n'existaient pas avant. Donc on est redescendu à moins de classes. Parce que, comme l'école, globalement, a des difficultés en termes d'inscription, on ne pouvait pas se permettre, nous, en DASPA, d'avoir des groupes de 5 élèves alors que d'autres classes hors DASPA étaient de plus de 30 élèves. Donc on a fermé les groupes pour pouvoir redonner les heures à l'école. Et de toute façon, on montait à plus de 100 inscriptions par an. Et là on est redescendu autour de 70.

I : Et comment sont organisées les 6 classes que vous avez ?

E4P1 : Alors, nous, depuis le début du DASPA ici, on est organisé en groupes de niveau, donc pour l'instant on a un groupe alpha pour les analphabètes. Et puis on a 4 niveaux. On va dire A0, A1, A2, B1. Et alors, en fait, les élèves changent de groupe pendant l'année. On ne reste pas toute l'année avec le même groupe.

I : Je reviendrai là-dessus, mais ça m'intéresse de bien comprendre comment ça fonctionne. Donc vous me disiez « classe de niveau ». Et alors il n'y a pas réellement de temps par niveau ? Comment ça fonctionne ? Est-ce que vous faites un module dans la classe et puis une fois que le module est fait, il passe au niveau suivant ? Où est-ce que c'est sur base d'un test diagnostique ? Ou c'est simplement une discussion ?

E4P1 : En fait, on a fixé un calendrier où on a fixé des moments de conseils de classe où on voit si les élèves changent de niveau ou pas. Maintenant on essaye de faire un test de passation de niveau à la fin de ces périodes-là dans les groupes pour voir si les élèves ont atteint les compétences. Mais le test ne va pas être le seul critère de passation de groupe. Par exemple, un élève qui ne réussit pas, n'atteint pas le niveau, mais on voit que son DASPA a fini dans deux mois ; on va peut-être quand même le faire passer dans une période supérieure pour qu'il avance. Ou un élève qui n'est déjà pas passé pendant deux ou trois périodes et qui n'a jamais changé de niveau, pour ne pas le démotiver, on lui dit : « Comment tu ne changes pas ? » On va peut-être le faire passer même s'il n'a pas atteint toutes les compétences. Mais idéalement, je veux dire théoriquement, on a une planification par niveau. Et si l'élève a acquis ses apprentissages.

I : Ok, donc au sein du DASPA, c'est à peu près 70 élèves, c'est ça que vous m'avez dit, je crois ?

E4P1 : Oui, pour l'instant entre 70, 75, 65, je ne sais pas exactement. On essaie de limiter les groupes à 15 et à 12 dans le groupe alpha.

I : Oui, un peu moins parce que ça s'y prête ; c'est mieux comme ça. Et alors combien d'heures de français ont-ils par semaine ici ?

E4P1 : Alors maintenant, ils ont 14 heures de français, dont 2 heures de phonétique dans certains groupes, sur 28 heures. Avant, on avait des grilles horaires, il y a encore 2 ans, à 32 heures par semaine, où ils avaient 16 heures de français. Mais de nouveau, pour une histoire de perte d'heures dans l'école où beaucoup de grilles horaires avaient été diminuées, on s'est aperçu qu'en DASPA, on n'avait pas diminué les heures, donc la direction nous a demandé de mettre nos grilles horaires au minimum autorisé. Donc on est descendu à 28, et comme c'est le français qui a le plus d'heures, on a traduit en 2 heures de français et 2 heures de maths, je crois. Ils étaient à 8 heures de maths dans certains groupes pour leur mise à niveau. Parce qu'il y a beaucoup d'élèves, même scolarisés, qui n'ont pas le même niveau qu'en Belgique en maths, et après ça pose problème dans les classes d'intégration.

I : Donc c'est 14 heures en français, et dans certaines classes...

E4P1 : Dans les 14 heures, il y a 2 heures de phonétique. Par exemple, dans le groupe Alpha, quasiment tout le groupe de français est un peu de phonétique.

I : Et pourquoi ? C'est un choix de la direction ou c'est un choix de votre part, ces 2 heures de phonétique ? Dans d'autres DASPA, il y a parfois d'autres étiquettes, on va dire.

E4P1 : Historiquement, il y a toujours eu une prof volante, on va dire, qui a son... Chaque groupe a un titulaire qui est le prof de français. Par exemple, moi, je suis titulaire du groupe 2 ; je donne toutes les heures de français à mon groupe, les 12 heures, mais j'ai une autre prof qui vient donner les 2 heures de phonétique. Mais comme c'est uniquement cette prof-là qui fait ça, elle ne sait pas aller toujours dans tous les groupes, sinon elle a trop d'heures, parce qu'elle est aussi titulaire. Donc dans certains groupes, il y a le titulaire qui a 14 heures, et c'est à lui d'organiser la phonétique dans ces 14 heures comme il veut. Donc le titulaire donne parfois ses heures de phonétique... Ou alors c'est un prof volant.

I : Mais dans tous les cas, dans toutes les classes, alors chez vous, c'est quand même une prof de français, et pas 2 ou 3 qui se départagent les 12 heures de français.

E4P1 : Sur papier, normalement oui. Normalement il y a des groupes où il y a 2 profs, parce que... Si vous voulez, comme on a perdu des heures, on a dû replacer des titulaires dans les classes de l'XXX, en 3P, OCFA, etc. Et donc pas que la direction ne voulait pas dire : « Bon ben toi, tu dégages complètement du DASPA. » Donc on a retiré un peu d'heures à l'un, un peu d'heures à l'autre, et donc ils se partagent des groupes. Mais sinon, le principe à la base, c'était un groupe, un titulaire, un prof. Sauf dans le groupe Alpha. Parce que le groupe Alpha, c'est un groupe vraiment particulier, et comme 14 heures, c'est beaucoup, ça veut dire qu'il y avait des journées où un prof de français avait 6 heures avec le groupe Alpha. Moi, je les ai eus pendant 10 ans. C'est extrêmement demandeur en termes d'énergie et même de matériel quand on les a pendant 6 heures. Donc le splitter en deux profs, ça, c'était bien. C'était pas plus mal. Donc voilà, il y a les idées théoriques, et après, dans la pratique, parfois il faut s'adapter. Par exemple, moi, dans le groupe 2, je suis le titulaire et il n'y a que moi. Dans le groupe 3, il n'y a qu'un prof. Dans le groupe 4, je pense qu'il n'y a qu'un prof. Ou peut-être un qui vient donner 2 heures sur les 12. Dans le groupe 1, il n'y a qu'un prof. Et un deuxième groupe 1 : ils sont deux. Donc globalement ça reste quand même.

I : C'est comme ça que vous fonctionnez globalement quand vous savez le faire. Et alors, la dernière petite question théorique, c'était à peu près l'âge des apprenants. Une fourchette. Et les nationalités que vous avez, en tout cas, le plus chez vous.

E4P1 : C'est vraiment entre 13 et 18, 19. Voilà. Et les nationalités, les nationalités sont un peu plus diverses qu'il y a quelques années. Mais ça reste quand même des Afghans. On a des élèves palestiniens, syriens, érythréens, congolais, rwandais, éthiopiens. Là, je ne cite que ce groupe. Par exemple, albanais, guatémaltèque, brésilien. Il y a des Guinéens.

I : C'est très hétérogène.

E4P1 : Il y a des Ukrainiens, mais pas particulièrement beaucoup d'Ukrainiens.

I : C'est très, très hétérogène. Ça va. Vous voulez rajouter quelque chose par rapport au DASPA ici ?

E4P1 : Des infos pratiques ? Non, ce qu'il y a à savoir, c'est l'organisation par groupes de nouveau. On organise aussi du soutien en classe pour les anciens DASPA. Donc, moi, par exemple, dans mon horaire, j'ai 12 heures de cours et j'ai 10 heures où je vais dans les classes. C'est comme ça partout. Avec des anciens qui étaient en DASPA avant, je vais avec eux pendant le cours de français comme l'intégration. Et là, on a 40 heures dans l'école qui sont dédiées à ça. On soutient le français et les maths, qui marchent bien.

I : Ça aide vraiment.

E4P1 : Ça aide et ça fait aussi changer les mentalités des profs. Parce que du coup, on essaie d'aller au conseil de classe et on voit que d'année en année, les profs vont plus laisser passer un élève dans l'année supérieure, même s'il rate sur un point. Parce qu'on sensibilise aussi en disant que l'apprentissage continue, etc. Et comme c'est une école technique et professionnelle, il y a beaucoup d'élèves qui sont dans des options pratiques et quand ils sont bons à l'atelier, on les laisse passer. Même si dans les cours généraux, ils sont abusés. Alors on vise peut-être qu'ils obtiennent leur qualification même s'ils n'ont pas leur CESS. Même si le reste est plus compliqué. Donc ça, c'est quelque chose qu'on nous fait. Sinon, non.

I : À propos de mémoire, la première question que j'avais, c'était pour vous. Quel est l'objectif du DASPA ? Et c'est vraiment personnel.

E4P1 : L'objectif du DASPA, pour moi d'abord, c'est l'accueil. Donc voilà, quand les élèves arrivent, qu'ils soient bien accueillis, qu'ils se sentent en sécurité à l'école, dans le groupe, qu'ils puissent se poser dans un endroit, on va dire, bienveillant. Ce n'est pas toujours le cas partout.

I : Non, ça dépend s'ils viennent avec leur famille ou pas.

E4P1 : Et l'apprentissage du français, évidemment. Aussi des codes scolaires pour certains élèves qui étaient un peu scolarisés. Et remise à niveau pour certains cours, comme un cours de maths, même en sciences, etc. Qu'ils aient le vocabulaire pour être capables de suivre des cours.

I : Est-ce que vous avez un programme référent, vous ? Et donc ça, c'est plutôt par rapport au français.

E4P1 : Personnellement ou dans toute l'équipe ?

I : Ça peut être les deux. Qu'est-ce que l'équipe fait ? Qu'est-ce que vous, personnellement, vous préférez faire ? Pourquoi ?

E4P1 : À la base, nous, on s'est basés sur le CECR pour essayer de faire, parce que, comme je vous l'ai dit, on change de groupe, donc on a essayé de faire d'abord une planification entre les groupes. Donc qu'est-ce qu'on voit dans le groupe 1 ? Qu'est-ce qu'on voit dans le groupe 2 ? Dans le groupe 3 ? Dans le groupe 4 ? Pour avoir une évolution et se dire, voilà, pour passer dans le groupe 2, il faut avoir vu ça, ça, ça, ça, etc. Donc là-dessus, on s'est basé sur le CECR. Pour les thématiques, on s'est aussi basé sur des manuels. Pour avoir les thèmes. On va dire que c'est comme n'importe quel cours de langue. Quand je parle avec les profs d'anglais ou de néerlandais d'ici, c'est la même chose. C'est « se présenter », c'est « son logement, ses loisirs, sa routine ». Moi, je parle de moi parce que je suis encore là dans le groupe débutant. Voilà. Donc, le CECR, les manuels.

I : Et vous, spécifiquement, il y a un manuel que vous aimez bien suivre ?

E4P1 : Maintenant, moi, je n'utilise plus de manuel. Je fais tout moi-même. J'utilise des manuels ; c'est plutôt pour piocher parfois des documents audio, des écoutes. Sinon, moi, j'aime bien toujours commencer par une vidéo. Mais alors, je préfère prendre des vidéos authentiques que des vidéos de « manuel ». Donc, quand je commence un parcours, le plus souvent, je commence avec une vidéo. Je trouve que ça aide directement [à être] dans le thème. Que parfois, commencer par une lecture ou un truc comme ça, c'est moins parlant pour certains. Mais voilà, j'ai travaillé avec des manuels. Je veux dire, il y a longtemps, quand je devais créer des batteries d'exercices ou des trucs comme ça, prendre des exemples d'exercices. Mais je veux dire, à force de le faire, j'en ai plus tellement besoin.

I : Oui, parce que la question suivante, c'était les sources, les supports que vous utilisez. C'était avant plutôt que vous piochiez dans les manuels et tout ça ? Et maintenant, c'est une petite vidéo par-ci, par-là. Mais il n'y a pas, je veux dire, de documents même imposés par l'école, la direction ?

E4P1 : Rien du tout, c'est assez libre. Et c'est en fonction de ce que vous trouvez. Je veux dire, maintenant, là, j'essaie de faire un parcours sur le logement. D'abord, je fais un plan de tout ce que je veux voir là-dedans. Au niveau grammaire, conjugaison, vocabulaire. Puis, j'essaie de penser, tiens, à ce que je fais comme activité. Enfin, comme à XXX quand tu dois préparer une leçon. Mais je ne vais plus aller chercher dans des manuels des idées.

Je sais que je veux trouver une vidéo : je cherche une vidéo, des trucs de Stéphane Plaza ou une visite d'un appart. J'essaie d'en trouver où on voit les choses qui m'intéressent.

I : C'est quand même très focus sur les documents authentiques et tout ça.

E4P1 : Oui, après, je vais chercher une image d'une maison pour voir le vocabulaire. Je vais chercher sur Internet. Après, je vais voir, par exemple, l'accord de l'adjectif pour voir « l'appartement est grand, la maison est grande ». Mais moi, j'ai déjà vu la cour de l'adjectif quand je vois la description physique. Donc, je vais reprendre mes documents et je vais les adapter avec le vocabulaire du logement. Je ne vais plus aller me remettre dans un manuel pour rechercher. Enfin, si parfois, je peux revenir sur des exercices auxquels je n'ai pas pensé.

I : Oui oui, mais le manuel n'est pas là tout le temps.

E4P1 : Maintenant, on en a. Mais je pense qu'on n'a même plus de manuels dans l'équipe. On n'a plus de trucs hyper modernes. J'ai encore *Version originale*. On a un *nouveau rond-point*. On a un, je ne sais plus quoi. Et j'ai plein de manuels que j'avais achetés au début, quand je commençais, que j'ai mis ici comme banque de données pour tout le monde. Et les profs qui donnent le cours ici, il y en a beaucoup qui sont dans le DASPA depuis 20 ans.

I : Et par rapport à votre pédagogie, alors, on est vraiment dans du FLE ? Surtout que c'est un petit niveau. Donc, c'est FLE comme à XXX. C'est sensibilisation...

E4P1 : Oui.

I : C'est parce qu'il y a d'autres enseignants qui me disent : « Moi, j'ai essayé ça un peu. Je fais plus de lecture spontanée ou autre chose ». Vous restez dans du FLE ?

E4P1 : Je trouve que pour mon niveau, ça s'y prête bien. Maintenant, souvent, comme j'ai quand même beaucoup d'heures. J'ai mon parcours prévu que je suis. Et puis, je fais des activités ponctuelles, on va dire, sur le côté. Une compréhension à la lecture, aller visiter une expo, préparer la vidéo. Faire des trucs comme ça. Et puis, une petite production en rapport avec ce qu'on a été voir. Je ne sais pas, moi. Si je vois, par exemple, quelque chose dans l'actualité. Une petite vidéo. Faire une compréhension à l'audition. Et alors, souvent, je fais des petits mini-dossiers sur des thématiques de saison. Genre, Saint-Nicolas, des trucs plus culturels. Où on parle du vocabulaire, de ce que c'est. On voit un peu de grammaire ou de conjugaison dedans. Et eux parlent d'une fête de leur pays. Ou un truc comme ça.

I : C'est l'occasion de faire un échange.

E4P1 : Voilà, mais ça, c'est plus des trucs, je vais dire, autour du parcours. Mais sinon, pour vraiment avancer dans le contenu, on va dire apprentissage. Je suis le fil.

I : Oui. Vous avez une programmation annuelle bien en tête. Et chaque année, à peu près, vous fonctionnez.

E4P1 : Voilà, en fait, mes collègues se fichent de moi. Parce qu'ils me traitent de zinzin. Parce que je leur dis, tu es tout le temps en train de refaire tes cours. Mais en fait, j'avais, on va dire, 4 chapitres. 4 parcours. Sur 4 thèmes différents. La description physique. La routine quotidienne. La ville. Et faire un achat. Dans chacun, il y avait de la conjugaison, de la grammaire, du vocabulaire. Et les 4 ensembles, il y avait tout ce qui devait être vu dans le groupe 2. Dans la théorie. Mais comme je vous dis, il y a des élèves qui sortent au bout de X temps. Parfois, ces élèves-là, ils avaient vu que deux chapitres. Et ils sortaient déjà. Ou 3. Et alors après, il y en a qui restent. Qui ne sort pas. Et alors eux, parfois, ils avaient déjà vu les 4 chapitres. Et ils restaient. Donc, j'essaie de créer 4 autres chapitres. Avec les mêmes apprentissages dedans. Mais sur d'autres thèmes. Pour pouvoir, si un élève a déjà tout vu, ne pas recommencer les mêmes chapitres. Donc, j'ai fait un chapitre après sur l'alimentation. Là, je suis en train d'essayer de faire sur le logement. Sur les loisirs. Donc, j'ai déjà les chapitres 1, 2, 3 et 4. Et 1, 2, 3, 4, bis.

I : Oui, mais c'est les mêmes.

E4P1 : Le contenu est le même, mais ce n'est pas le même sujet. Comme ça, un élève qui reste, il n'a pas l'impression de refaire la description d'une personne. Et là, il va décrire une maison, mais il revoit le contenu. C'est en fait un travail en spirale.

I : Oui, mais pour la motivation, il y a aussi... C'est un aspect important aussi de se dire : « je ne refais pas exactement la même chose ».

E4P1 : Oui, c'est sur un autre thème. C'est l'occasion d'avoir d'autres vocabulaires aussi. Et donc, ma planification, c'est ça, quoi.

I : Oui, mais quand même 4 thèmes. Et donc, est-ce que vous avez en tête les points que vous avez ciblés dans le groupe 2 ? Du point de vue de la grammaire ?

E4P1 : Oui, mais j'ai des documents. Je peux vous envoyer.

I : Si ça ne vous dérange pas, ça serait vraiment top d'avoir la programmation.

E4P1 : Mais alors, de nouveau, c'est sur papier. Je n'arrive jamais à tout voir. Parce qu'il y a deux grèves de train et un jour férié. Une fois, je suis malade. Une fois, il y a eu une journée pédagogique. Et alors, comme on les a beaucoup, il n'y a rien à faire. Lundi, je les ai 4 heures. Mardi, je les ai 4 heures. La semaine passée, c'était le 11 novembre, une journée pédagogique. J'ai perdu 8 heures de cours. Donc, mon parcours que je dois faire en 2-3 semaines, il va falloir 4 pour le voir. Alors, j'ai ça quelque part. Planification. Ça, c'est juste mon cours.

[La professeure me présente son document]

I : J'allais dire, vous travaillez dans les quatre axes.

E4P1 : Maîtrise de l'alphabet, etc. L'expression et la compréhension orales ne sont pas des compétences prises en compte en ce qui concerne l'intégration d'un élève dans le groupe 1. Forcément. Aussi, il y a des élèves qui rentrent dans tous les groupes. Des élèves scolarisés. Ils ne rentrent pas forcément dans le groupe 1. Ça dépend aussi de... Mais je veux dire, je ne sais pas, moi. Un Ukrainien scolarisé va rentrer dans le groupe 1 parce que c'est juste un programme de langue, de lecture et d'écriture. Ils ne doivent pas passer spécifiquement dans le groupe alpha.

I : Ok. *[La professeure continue à me présenter son document de programmation]*

E4P1 : Le groupe alpha, c'est vraiment que pour les élèves analphabètes ou illettrés ou qui ont un autre alphabet, qui vont passer juste une semaine pour faire un peu de graphie ou quelque chose comme ça. *Alors, donc, prérequis entrée, groupe 2. Donc, qu'est-ce qu'ils voient dans le groupe 1 ? Là, on n'a plus fait par... Ah si, on est super. Terminologie, c'est vraiment pour que, quand ils arrivent dans mon groupe, quand je leur dis une majuscule, ils sachent ce que ça veut dire. Donc, aujourd'hui, ils ont avoir et être, les verbes en -ER, simple, la négation simple. Quand on dit ER simple, on veut dire pas GER, CER, etc. Distinction entre féminin, masculin, cinq liens plus réels, structure de la phrase, sujet, verbe, complément, nom et déterminant. Donc, existence, savoir que ça existe, quoi. Ponctuation, majuscules et point et l'existence de la virgule. Et le vocabulaire qu'on veut absolument qu'ils aient vu, c'est la présentation et la matière scolaire. Et puis, lire, décoder une phrase simple, un texte court pour proposer une phrase simple. C'est précis, c'est... Comprendre un discours, un dialogue sur des sujets familiers, parler, la même chose, quoi. Présentation, famille, vie scolaire. Prérequis, entrée, groupe. Trois, donc ça, c'est ce que je vois dans mon groupe. Donc, toute la terminologie qui est ici. Verbe à l'infinitif, verbe conjugué, verbe du premier groupe, du deuxième groupe. Pourquoi je ne peux pas mettre troisième groupe ? Pourquoi je ne peux pas mettre troisième groupe ? C'est bizarre. La négation, l'adjectif, le déterminant, l'adverbe. Majuscule, point, virgule. En conjugaison. Pouvoir, vouloir, devoir. Verbe du premier groupe et -IR du deuxième groupe. Ça, c'est pas vrai parce que je vois aussi des autres verbes troisièmes qu'on peut pas me faire maintenant, etc. Ça, il faut que je change. Futur proche et la négation. En grammaire, l'accord de l'adjectif, la place de l'adjectif, question ouverte, fermée, déterminant, possessif, partitif. Qu'est-ce que j'ai voulu mettre ici ? Donc, j'ai voulu mettre « démonstratif ». Donc, il faut que je... Démonstratif, il faut que je change. Adverbe de fréquence, d'intensité, complément de phrase de temps, de lieu, invité ou refusé d'invitation. Vocabulaire, la famille, maison, mobilier, nourriture, moins de transport, loisirs, globalement. Alors, dans le groupe trois, ça continue et là, on peut voir le futur proche. Tiens, comment ça se fait qu'elle n'est pas là ? Parfait, passé composé. Normalement, on voit ça dans le groupe trois. Bon, je passe. Oui, oui, oui. Et après, tout le reste, c'est dans le groupe quatre. Mais ça m'étonne parce qu'ici, dans le... Il doit avoir le passé. Il voit le passé composé et le futur simple. Ah, mais là, il est marqué futur simple, impératif. Peut-être qu'on s'est dit à l'époque, non, mais de toute façon, elle le revoit dans le groupe quatre. Donc, on ne va pas le mettre comme prérequis. Mais je sais qu'elle le fait déjà. C'est bon. Donc, voilà. Ça, c'est pour, on va dire, les groupes, entre groupes, intergroupes, transgroupes, il faut dire. Et alors, moi, mon truc, j'espère que ça ne va pas avoir l'air trop dingue. Ah, voilà. Donc, moi, j'ai fait ça. Donc, comme je vous disais, parcours 1A, 2A, 3A, 4A et puis 1B, 2B, 3B, 4B et j'essaye de remettre les mêmes trucs. Oui, oui, oui. Donc, par exemple, premier parcours sur la description. Donc, je décris une personne et j'essaye de mettre comme titre une action, quoi. Enfin, un truc compliqué. La description, les vêtements, les couleurs. Là, ça permet de revoir avoir et être et les verbes du premier groupe qui sont les prérequis du groupe 1. Donc, on commence à trouver. C'est toujours un lien. C'est acquis, mais c'est pas acquis. Je le disais depuis septembre, ce n'est toujours pas acquis. Le déterminant possessif, l'accord de l'adjectif, plus la place de l'adjectif, la question fermée, le déterminant possessif. En général, après, j'enchaîne : je fais du shopping, je fais un achat parce qu'on a déjà vu les vêtements. Là, on voit aussi les commerces, les verbes pronominaux, quelques verbes particuliers, des verbes du troisième groupe et le futur prochain. Je vais essayer ; je vais prendre. Et alors, aller, les déterminants démonstratifs, la question ouverte, les adverbes de fréquence, tutoyer, vous voyez. Et puis, je fais les courses et la cuisine, les aliments, les*

verbes de la cuisine. C'est juste un prétexte pour voir des verbes aussi. Quelques verbes, les déterminants partitifs, exprimer ses goûts, le présentatif et parfois l'impératif. Là, par exemple, je l'ai vu avec les élèves, mais comme j'avais des élèves qui restaient de l'année passée, qui avaient déjà vu plein de chapitres de l'année passée, j'ai commencé avec la description physique et puis j'ai directement fait ça. Alors, je n'ai pas vu l'impératif présent avec eux parce qu'ils n'avaient encore vu que avoir et être et un rappel des verbes du premier groupe et leur parler d'impératif, à ce moment-là, ça va les embrouiller. Et ce n'est pas un de mes prérequis pour passer dans le groupe 3. Si j'ai un groupe que j'ai, par exemple, depuis 7 semaines et que je vois qu'ils sont bons, peut-être que je vais entreprendre ça. Et le quatrième, en général, après, je fais : les courses, j'invite un ami à manger avec des adjectifs... Pourquoi ? Je ne sais plus. Accepter ou refuser une invitation. L'urgence, c'est bon, c'est trop salé, c'est trop sucré, avec des adjectifs d'intensité, le sait, c'est la question fermée. Ça, je ne l'ai pas encore testé, on va dire, c'est un nouveau. J'ai fait une fois l'année passée. Et alors, la deuxième option, je décris ma maison. On retrouve les mêmes choses ici. Je raconte mes journées ; je parle de mes loisirs et je vais en ville ; je décris mon quartier. Mais évidemment, ça, c'est de nouveau sur papier. Là, pour l'instant, je n'arrive pas à faire ça parce que j'ai des anciens. Depuis la rentrée, je décris une personne ; je fais les courses et la cuisine. Un truc sur Halloween où on a vu « pouvoir, devoir, falloir, savoir et avoir peur ». Et là, je suis en train de faire ; je parle de mes loisirs. Donc rien à voir avec le beau plan que je vous ai dit. Ils sont faits en fonction de comment je travaille avec les mois qui s'enchaînent, les vacances et tout ça.

I : Bah oui

E4P1 : Alors j'essaie de voir ici, tiens, qu'est-ce qui n'est pas répétitif. Parce qu'en plus, si vous voulez, l'année passée, il y avait deux groupes 2. Et dans mon groupe, j'ai ceux qui étaient avec moi déjà au mois d'avril, mais j'en avais passé et qui étaient chez une autre prof du groupe 2, qui fait plus ou moins les mêmes trucs, mais pas en même temps que moi. Donc je sais que XXX, elle a déjà vu ça, ça et ça. Et XXX, il a déjà vu ça, ça et ça. Donc j'essaie de leur faire plaisir, entre guillemets, de ne pas les revoir. Mais bon, à un moment, ils vont quand même devoir revoir.

I : Oui, c'est ça, c'est le groupe 2 ici.

E4P1 : Oui, voilà. Tant que je peux changer les thématiques, ça va, mais j'ai aussi envie que les nouveaux voient tout, quoi. Donc, voilà, ça, je peux vous envoyer si c'est pertinent.

I : Oui, c'est vraiment...

E4P1 : Maintenant, tout n'est pas... tout n'est pas...

I : Ce n'est pas grave si ce n'est pas tip-top.

E4P1 : Oui, tip-top, là que je vois qu'il y a du jaune, c'est parce qu'à mon avis, je devais rajouter ça dans...

I : Il n'y a aucun souci.

E4P1 : Dans le parcours, je ne l'ai pas encore fait. Ça aussi, je vois qu'il y a des trucs qui ne sont pas...

I : Et alors, ça, c'est vraiment, ils ont à la fin, parce qu'il y avait six groupes, c'est ça ?

E4P1 : Oui, mais il y a deux groupes.

I : Ah, voilà, c'est ça.

E4P1 : Il y a des groupes qui sont doublés, mais à la fin du groupe 4, ils sont à la fin de leur apprentissage et normalement, ils doivent décoller dans les classes « belges ». Oui, il y a aussi des élèves qui sortent avant d'être dans le groupe 4. J'ai des élèves qui ont fini, en fait, lors de la semaine de février dans mon groupe et qui vont sortir dans le groupe 2. Ils sont extrêmement faibles ; ça sera catastrophique.

I : Ça, je l'entends aussi dans d'autres écoles, parfois, ils n'arrivent pas jusqu'au bout.

E4P1 : En fait, il y a un élève idéal, mais il y en a très peu. Il arrive en août maintenant, pas en septembre, en étant scolarisé dans le groupe 1, et il fait les quatre groupes. En septembre, l'année d'après, il va dans les classes « belges ». Mais bon, ce n'est pas du tout la majorité des élèves qu'on reçoit. Et puis, on a des élèves qui arrivent, qui ont déjà été dans un autre DASPA, les MENA aussi. Par exemple, il vient dans mon groupe : « ok, il connaît déjà un peu le français ». Et puis, quand j'ouvre son dossier administratif, je vois qu'en avril, il a fini son DASPA, donc je suis là... « Mais tu allais au cours de DASPA ? » « Non, pas beaucoup. » Mais en effet, ça se voit.

I : Oui, je vois bien. Vous avez beaucoup de problèmes d'absentéisme et tout ça, ou ça va encore ?

E4P1 : Ça dépend vraiment des élèves. Les élèves MENA, c'est plus compliqué. Des élèves qui partent MENA en autonomie, c'est plus compliqué. Mais ce ne sont pas tous les élèves, mais, évidemment, plus les élèves sont faibles, moins ils étaient scolarisés avant, plus c'est difficile d'accrocher, je crois. Mais on n'a plus exactement le même public. On a eu, il y a une petite dizaine d'années, beaucoup d'Afghans.

I : C'est pour ça que je demandais la nationalité.

E4P1 : Et eux, les groupes alpha, c'était un peu la carte des présences. Moi, je les avais. C'était épuisant, parce qu'en fait, si je les avais le lundi, j'avais, on va dire, pim, pam, poum, et mardi, j'avais plouf, plaf, plouf. Pim, plouf, revenait le jeudi. Enfin, c'était impossible de faire un cours suivi. Je pouvais ne faire que des activités de deux heures, quoi, en essayant d'avancer. Ici, dans mon groupe, je vais regarder...

I : Ça tend à changer quand même avec l'hétérogénéité des classes.

E4P1 : À fond, oui. Ben, attendez. J'ai, par exemple, une jeune fille qui est irrégulière, qui est là un jour et le lendemain n'est plus là. Et deux élèves érythréens qui sont un peu plus irréguliers, parce qu'ils sont aussi plus faibles en français. Un qui est en autonomie. Mais globalement, mon groupe est là. Je tourne à deux absences par jour. Que dans un groupe alpha 10, on tournait parfois à trois élèves.

I : Oui, oui. En stage, j'ai donné un cours à un élève. J'ai eu une visite. J'ai dû m'adapter.

E4P1 : Ah mais oui, mais ça, c'est les groupes d'alpha. C'est toujours plus compliqué, quoi. J'ai l'impression que ça va quand même... Ça va quand même un peu mieux.

I : Oui, mais avec les entretiens que je fais, pour le moment, j'observe aussi. C'est ce qui ressort, oui.

E4P1 : Oui, c'est un peu la même chose partout.

I : Il y a plus d'hétérogénéité dans les classes. Et donc, on dirait que peut-être que les MENA sont plus intégrés.

E4P1 : Peut-être que ça l'étire un peu vers le haut. Oui, et puis, si c'est plus hétérogène dans les classes, j'imagine que c'est plus hétérogène aussi dans les centres. [... discussion à propos des centres]

I : Et vous, non. Oui, c'est comme ça. Je regarde un peu où on en est, mais « organiser le temps d'apprentissage », je pense que j'ai compris avec les 14 heures, les heures de phonétique et tout ça. Il y avait une question : comment voyez-vous le succès du DASPA ? Et ça peut être personnel, ou ça peut être d'un point de vue institutionnel. Qu'est-ce qu'en pense l'école ? Ça, c'est vous qui voyez.

E4P1 : Comment voyez-vous le succès ? Qu'est-ce que tu veux dire exactement ? Comment je l'évalue ? Qu'est-ce qui est un succès pour moi ?

I : Oui, c'est ça. A priori, si le DASPA a 27 ans, dans cette école, c'est qu'on croit en ce projet et est-ce que ça fonctionne bien ? Ça peut être personnel ou ça peut être les collègues et ce qu'il en ressort. Est-ce qu'il y a des choses à améliorer selon vous et c'est un peu votre cheval de bataille ? Ou pas spécialement ?

E4P1 : Dans l'école, je pense qu'il y a vraiment, véritablement, à la base, un projet, je veux dire, social ; on peut qualifier ça d'intégration des jeunes. Maintenant, il y a les deux dans le sens que le DASPA apporte beaucoup d'élèves dans une école qui a des problèmes de population et donc l'école va soutenir d'autant plus le DASPA que non seulement c'est bien d'avoir un DASPA, ça aide les jeunes, mais ça leur fait des élèves. Et les élèves qui sortent du DASPA, il y en a beaucoup qui s'inscrivent dans les classes chez nous, donc ils ont aussi tout intérêt à soutenir le projet. Il y a aussi eu des changements dans la direction, ici à l'école, où j'ai l'impression — on a plusieurs directeurs — j'ai l'impression que les personnalités des différents directeurs maintenant sont plus soutenantes aussi. Ils sont plus regardants, bienveillants vis-à-vis du projet. Au niveau plus haut, le décret parle des intégrations progressives, donc après 10 mois, ils sont obligés de faire des heures dans les classes « belges ». Ça, ça fait connaître aussi plus le projet dans l'école parce qu'il n'y a rien à faire. Moi, ça fait 27 ans et il y a des profs qui ne savaient pas ce que c'était, chaque année. Mais c'est aussi une grosse école. Il y a plus de XXX profs. Il y a des profs d'atelier qui ne sont jamais dans la salle des profs, parce qu'ils ont des salles des profs dans les ateliers. S'ils n'ont pas eu une fois un élève de classe passerelle dans leur classe, ils ne connaissent pas. Et le fait, maintenant, qu'il y a des intégrations obligatoires : tout le monde est susceptible d'avoir des élèves de temps en temps dans sa classe. Je trouve que ça favorise aussi l'accueil, bien qu'il y ait encore des profs qui ne soient pas du tout accueillants, bienveillants ; mais globalement je trouve que ça se passe bien. Notre cheval de bataille, c'était l'accompagnement à la sortie du DASPA, la sortie complète ; ce qu'on a mis en place, c'est ce soutien en classe, qui n'est que deux heures en classe, mais moi, les élèves chez qui je soutiens, ils ont mon numéro de téléphone, on communique par WhatsApp, on s'envoie des messages vocaux. Je les aide pour des travaux. Parfois, je les reçois sur le temps de midi. J'ai déjà donné des remédiations en électricité, en maths, en sciences, en tout ; parce que du

coup, tu deviens un peu une personne référente pour l'aide dans l'école. Maintenant, l'année passée, on avait essayé de mettre en place un parrainage, donc chaque élève qui sortait totalement du DASPA avait un prof DASPA parrain chez qui il pouvait se tourner s'il y avait des questions, des problèmes, mais ça n'a pas très bien marché parce que je pense que les différents profs ne voulaient pas s'investir de la même façon. Et donc moi, j'ai dit : « Écoutez, moi je donne mon numéro de téléphone pour WhatsApp, ils envoient des messages vocaux, c'est beaucoup plus facile, surtout avec des élèves qui sont encore en train de s'aider. Il y a des profs qui veulent juste donner leur adresse e-mail officielle de l'école. Je dis : « En fait, ils ne vont pas te contacter... tu te dis que t'es parrain sur papier, mais ça ne marchera pas. ». Et donc ça, ça n'a pas vraiment marché, même si les élèves qui sortent de DASPA et qui restent ici, ils savent qu'ils peuvent revenir vers l'équipe DASPA sans avoir une personne « officielle ». Ils savent qu'ils peuvent se tourner vers des professeurs si jamais il y a un problème. On a aussi mis en place une page Facebook pour le DASPA de l'école et je vois que la page Facebook officielle de l'école repartage parfois. L'école met aussi en avant son DASPA, mais c'est aussi pour une question de concurrence. C'est pas que pour une question...

I : Oui, il ne faut pas peut-être être naïf, mais c'est vrai qu'il y a des écoles qui ont un DASPA et le DASPA ne se trouve pas sur le site de l'école.

E4P1 : Justement, j'allais dire qu'ici, ils ont refait tout le site de l'école et justement, c'est la directrice -une des directrices - qui est la directrice du DASPA, qui a qui a refait un peu le site et je sais bien qu'elle avait à cœur de ... *[elle cherche le site]* Donc c'est quand même mis « en avant », mais c'est aussi pour une question de visibilité pour la concurrence, parce que par exemple XXX et XXX qui n'avaient pas de DASPA avant... En quelques années, ils ont vraiment beaucoup beaucoup absorbé des élèves qui étaient chez nous. Je ne sais pas si c'est les centres... s'intéressent vraiment *[aux écoles]* ou si c'est vraiment un choix d'élèves, parce que parfois c'est tout simplement, « je veux être avec mes copains qui sont dans telle école » ou c'est l'école la plus proche du centre. Il y a des centres ; ils ne savaient même pas qu'on faisait des intégrations progressives. Or, ça fait quand même 3 ou 4 ans.

I : Oui, c'est quand même assez commun – obligatoire.

E4P1 : Oui, alors on invite les centres aux portes ouvertes... Ça aussi, en fait, nous on n'a rien à vendre aux portes ouvertes dans le sens où les portes ouvertes, c'est censé attirer des inscriptions... mais nous, on ne va pas attirer au mois de mai des inscriptions pour l'année d'après, vous voyez ce que je veux dire ? Les gens qui viennent aux portes ouvertes, c'est pour inscrire leur enfant. Nous, il n'y a personne, mais on se dit qu'on fait toujours un stand DASPA. L'année passée, on avait fait un jeu de piste pour nos élèves qui leur permettait de visiter les ateliers de l'école et, en même temps, d'inviter les centres s'ils voulaient venir avec des élèves nouveaux ou des élèves qui habitent dans un centre, mais qui auront fini leur DASPA... et qui pourraient s'inscrire dans une option chez nous l'année d'après.

[Mot de la fin ; la professeure demande précisément l'intitulé de mon mémoire. J'explique le travail que je réalise. Elle s'intéresse également aux « nouveaux » manuels que j'analyse dans le cadre de mon mémoire. Nous échangeons là-dessus et je lui donne les références.]

Entretien avec E5P1P2P3 – 04/12/2025

I : Je vais commencer par quelques questions pratiques sur l'école et puis après c'est plus ciblé sur la planification en français. La première question, c'est simplement de savoir depuis combien de temps vous êtes enseignante et depuis combien de temps vous êtes en DASPA.

E5P1 : Ça fait 12 ans que j'enseigne et 11 ans en DASFA.

E5P2 : Ça fait 5 ans que j'enseigne et 5 ans en DASFA.

E5P3 : Moi, 18 ans, 18 ans en FLE.

I : Est-ce que vous savez quel âge a le DASPA dans l'école ?

E5P3 : Je crois que ça avait bien 4 ans avant que j'arrive. J'ai l'impression que ça fait 22 ans.

I : Pratiquement en même temps que le DASPA a démarré. Est-ce que vous avez des connaissances — mais peut-être pas — sur les motivations de sa création ? À mon avis, si ça fait déjà autant de temps, c'est que c'est ...

E5P3 : une demande du quartier.

E5P2 : Certainement pour les mêmes raisons qu'à l'heure actuelle par rapport au fait qu'il y a toujours du DASPA dans cette école. Parce qu'on a des élèves qui en ont besoin.

I : Je sais qu'il y a 7 classes dans votre DASPA. Est-ce que vous savez un peu m'expliquer la disposition de cette classe ? Ça rejoint une autre question : combien d'apprenants en moyenne par groupe au sein du DASPA ? Comment fonctionnent les groupes ? Est-ce que c'est par niveau, par origine ? Je sais qu'il y a des immersions aussi. Comprendre un peu comment ça fonctionne.

E5P2 : C'est un peu un mélange de tout.

E5P1 : En FLE1, c'est une classe qui fonctionne en demi-année. Ceux qui arrivent en septembre en FLE1, c'est parce qu'ils ont déjà un niveau de français qui leur permettra de sortir en janvier dans une classe normale. Ça, c'est ça. FLE2, ce sont les grands qui sont de grands débutants. Donc ils ont entre 15 et 19 ans. FLE3, ils sont débutants mais ils sont petits. Donc ils ont jusqu'à 14, 15 maximum. FLE4, quel que soit l'âge, on s'en fout, c'est des analphabètes complets. FLE7, c'est la suite de la FLE4. C'est un approfondissement de l'alphabétisation. Et j'ai raté que FLE6...

E5P2 : FLE6, ce ne sont pas de grands débutants. Donc ils ont déjà manié du français. Ils sont potentiellement à la fin de l'année en FLE, redirigés dans des classes normales. Enfin, pas potentiellement, ils sont lâchés dans des classes normales à la fin de l'année.

E5P1 : Et il manque la FLE5. La FLE5, c'est une fausse FLE entre guillemets. Ce sont des élèves qui ont déjà un niveau de français qui leur permet d'être en immersion en 4GT ou en 5GT.

I : Tout de suite alors ?

E5P1 : Oui, dès le début de l'année. En fait, là vraiment, ils suivent les cours en 4GT ou en 5GT. C'est simplement leur cours de français et leur cours d'histoire est aménagé en post-daspa.

I : Et vous les dispatchez en fonction d'une petite discussion avec eux ? Vous savez leur profil ? Il n'y a pas de test ? Dès qu'ils arrivent, on dit : « On te fait faire un test et puis tu iras dans la classe » ?

E5P3 : Là, on a essentiellement la différence entre « est-ce que tu as été scolarisé dans ton pays ou pas ». Et sinon, on voit l'inscription souvent. Nos collègues inscrivent et savent à ce moment-là.

[Interruption de l'entretien par un collègue]

I : Et donc, on parlait des classes, les différentes classes, et si j'ai bien compris, donc à chaque fois, il y a une étiquette sur la classe et ils ne passent pas spécialement de temps par niveau et ne voyagent pas d'une classe à l'autre.

E5P3 : On peut faire des transferts à un moment, après les conseils de classe, on décide qu'un pourrait aller dans telle ou telle classe, mais sinon non, c'est pas automatique qu'il y ait des transferts.

I : Combien d'apprenants vous avez en moyenne par classe au sein du DASPA ?

E5P3 : Il y en a quoi, 15, 16 ?

E5P2 : Aux classes d'alpha, ils sont autant ?

E5P1 : Un peu moins en alpha, tout à fait. En alpha, sur les listes, ils sont pas mal, mais comme il y a un peu d'absentéisme, l'accrochage est parfois difficile.

E5P3 : L'année passée, j'avais compté, parce que je m'occupais des dossiers, j'avais genre 104 dossiers.

I : Et j'ai pas vraiment regardé, mais ils ont tous le même nombre d'heures de français par semaine ?

E5P2 : Oui.

I : C'est combien ?

E5P3 : 16.

I : Et alors, j'ai pas regardé attentivement, mais c'est 16 heures de français de FLE, ou est-ce qu'il y a d'autres étiquettes dans l'école ? Français d'apprentissage, j'ai déjà entendu, phonétique...

E5P1 : C'est français, et après, c'est une popote interne de qui fait quoi.

I : Pour vous, quel est l'objectif du DASPA ?

E5P2 : Différents objectifs. Le premier objectif, c'est d'accueillir un enfant et qu'il se sente bien là où il est. Dans son école, qu'il ait une appartenance certaine, qu'il ne se sente pas seul.

E5P3 : Pour nous, c'est très important. D'abord, c'est le confort, c'est l'accueil. L'école, c'est important.

E5P1 : Ensuite, il y a le fonctionnement d'une école belge. Je pense que c'est important aussi. Ce qu'on attend d'eux en DASPA n'est pas forcément ce qu'on attend d'eux dans les autres classes. On fait ça graduellement dans nos attentes. Et puis après, il ne faut pas se mentir, notre but aussi, c'est de les préparer à la suite. Parce qu'on va devoir les intégrer dans le système scolaire belge classique francophone. Et donc, c'est les rendre le plus près possible en fonction de leurs objectifs.

I : Et vous avez, parce que j'entendais parfois général, technique, vous avez des DASPA qui intègrent le général ?

E5P3 : Beaucoup. Beaucoup, et d'ailleurs, ils ont permis de ne pas fermer la section GT à un moment donné dans notre école. Il y a énormément de FLE qui sont en GT, en professionnel, pas beaucoup en TT.

E5P1 : Ni TQ.

E5P3 : Ni TQ, mais ça fait vivre notre section Général.

I : Oui, et me donner un pourcentage comme ça...

E5P1 : L'année passée, il me semble que dans la classe, ils étaient 17 et il n'y en avait que 5 qui ne sortaient pas du DASPA.

E5P3 : On est quand même sur du trois quarts. Au moins la moitié, en tout cas. Parce que c'est pour ça aussi qu'on a pu faire des doubléments pour le cours de français ou d'histoire. Par exemple, le cours de FLE 5, ça veut dire qu'il y a quand même assez ; ils ne sont pas 3. Ils sont quand même...

I : Et donc c'est quand même à ce niveau-là une réussite. Ils passent toujours le timing qu'on propose en DASPA ou ça vous arrive de les intégrer directement à 100% ?

E5P2 : Ça arrive de les intégrer plus tôt.

E5P3 : Ça dépend des profils ou parfois beaucoup plus tard. Et on joue avec la légalité pour pouvoir les garder parce qu'ils ne sont pas du tout prêts.

I : Si on considère qu'ils sont en alphabet jusqu'à 2 ans, parfois vous chipotez quand même. Il y avait comme question suivante : est-ce que vous avez un programme référent ? Quelque chose qui guide vos choix ou pas spécialement ?

E5P3 : Cette année, on a un syllabus entre 3 classes.

E5P2 : En fait, c'est du cas par cas.

I : Ça peut être même des sites internet. Vraiment des choses où vous dites, moi, j'aime bien me tourner vers ça parce que ça fonctionne bien.

E5P3 : Ah, individuellement parlant ?

I : Oui, ça peut être aussi individuellement parlant. Ou alors, on m'a déjà dit que l'école impose quelque chose.

E5P3 : Nous, c'est individuel et chacun a sa... Moi, j'ai mes sites préférés. Il y a des vieux syllabi qu'on avait aussi. Parfois, on les reprend, on garde un petit peu. On est assez libres.

E5P1 : On est très libres. À la base, quand moi je suis arrivée, ma mère m'avait dit, en fonction du public que tu as dans ta classe, de leur âge et tout ça, tu vas adapter ton cours de français à la classe dans laquelle ils seront. Et je pense que ça, c'est un truc que tout le monde fait. Tout le monde va voir quel est le programme de 3GT, quel est le programme de 2C et tout ça, pour que les élèves, quand ils arrivent, ne soient pas complètement perdus. Utiliser un minimum de vocabulaire. Comprendre en classe l'analyse de phrases. Ce genre de trucs, bien sûr.

E5P3 : On adapte vraiment à ça.

I : Finalement, le programme de référence, c'est quand même plus ce qui est lié aux classes qu'ils vont intégrer. Et puis après, adapter, évidemment.

E5P3 : Oui.

I : La question qui suit, ça suit un peu ce dont on parle là, c'est quelles sources vous utilisez ? Et donc, ça peut être de manière individuelle, vos sites internet préférés ou des livres que vous aimez bien... Des livres que vous aimez bien utiliser, des manuels éventuellement. Sur quoi vous vous basez ?

E5P2 : Alors là, c'est vrai qu'on a un syllabus qui a été créé par XXX et XXX. Ils sont tous les deux. Et du coup, on se nourrit beaucoup de ça. On va dire qu'on a une ligne de conduite, plus ou moins.

[Interruption de l'entretien pour un problème de gestion de classe]

I : On parlait du programme référent, qui est plutôt alors le programme de FLM qui guide un peu vos choix. Et au niveau des sources, quels supports vous utilisez ? Ça, c'était la question qui suivait. Et donc, on parlait d'un syllabus qui a été créé.

E5P3 : Il a été créé sur base de l'expérience du DASPA. Si je dois vous séparer comme des bébés, ça va vraiment me mettre mal ! Taisez-vous ! *[La professeure s'adresse aux élèves qui viennent d'arriver à la bibliothèque]*

I : Donc, quelles sources, quels supports vous utilisez dans vos cours ? Ça peut être des sites internet, les manuels ou ce qui a été recherché pour faire ce syllabus.

E5P3 : Mais on n'est pas trop, par exemple, je trouve, manuels, tu sais, les manuels de France, là, déjà où ça ne parle que de la France et des villes.

E5P2 : Si, de temps en temps, quand c'est un petit peu pour du drill et tout, on va chercher un truc dans la grammaire progressive.

E5P3 : Oui, voilà, c'est ce que j'allais te dire. Sauf quand c'est un peu plus théorique. Et sinon, on n'est pas trop à commander des manuels comme pour d'autres cours. On pourrait, mais ce n'est jamais très bien adapté à notre contexte, je trouve. Et donc, moi, j'aime bien...

E5P2 : Il y a beaucoup de bonnes ressources sur Internet.

E5P3 : Sur Internet, quoi. Pour avoir au moins des vidéos pour varier les types de supports. Maintenant qu'on a des TBI dans toutes les classes qui marchent bien, parce que ça n'a pas toujours été le cas, et tu donnes beaucoup mieux cours, dès que tu peux projeter des choses, c'est fou, comme ça, ça a quand même bien changé.

I : Vous avez des sites Internet en particulier ?

E5P1 : Learning app, Padlet, Quizziz, Kahoot.

E5P3 : Fées du fle. C'est pas mal, hein.

E5P2 : TV5Monde.

E5P3 : TV5Monde, ça, j'adore aussi.

E5P2 : Arte aussi, il fait des belles vidéos.

E5P3 : Arte.

E5P2 : Le bazar du fle, est-ce qu'il n'y a pas un truc aussi, comme ça, qui est chouette ?

E5P3 : Oui.

E5P2 : Ou ma classe de fle, tous les trucs... C'est quand même...

E5P1 : Les coccinelles, tu utilises encore ?

E5P3 : Oui, en alpha, les coccinelles, j'ai beaucoup utilisé un moment pour l'alphabétisation, super chouette.

E5P2 : En FLE3, par exemple, c'est des jeunes enfants, et il y a beaucoup de contenus de primaires qui sont sur Internet aussi, donc on peut se servir, du coup, ça suit un peu l'âge des élèves, sans être vraiment déconnecté de ce qu'ils ne savent pas faire, de ce qu'ils savent faire, donc ça, c'est vraiment chouette aussi, tout ce qu'il y a dans le contenu primaire.

I : Et par rapport au syllabus dont vous me parliez, ce serait quand même votre fil rouge, ou pas tellement ? Ça dépend des classes, ça dépend des professeurs. Est-ce que ce syllabus, il est dans toutes les classes ?

E5P3 : Non, c'est la première fois cette année qu'on a décidé de le mettre dans trois classes, sinon, par exemple, on a une collègue qui l'utilise depuis hyper longtemps ; c'est son syllabus ; elle en a trois, et c'est ça le fil rouge. Nous, je dois dire... En fait, c'est pour se remettre un petit peu sur les rails.

E5P2 : Voilà, qu'est-ce qu'on a déjà fait ? « Oui, c'est vrai, il faudrait qu'on voie ça. »

E5P3 : Voilà, c'est ça. Mais c'est plutôt les intentions pédagogiques qu'on doit remettre, d'ailleurs, chaque année, qui donnent une sorte de squelette à la progression, c'est-à-dire, premier trimestre, « Est-ce que tu as bien fait ça ? ». Deuxième trimestre, « ah oui, ok ».

I : Ça, ça m'intéresserait, par exemple, si...

E5P3 : Je peux en retrouver une vieille version.

I : Oui, vraiment, ça serait super si vous voulez bien...

E5P2 : En fait, on se base aussi beaucoup sur les niveaux A2, B1, B2.

E5P3 : Aussi. Oui.

I : Est-ce que ce niveau est adapté par rapport au DASPA ou est-ce que c'est tel quel, le niveau, comme c'est présenté dans le CECR ?

E5P3 : Non, on l'adapte, on ne le fera jamais avoir.

I : C'est pour ça que ça m'intéresserait de voir comment vous, vous l'avez adapté en fonction du DASPA et de ce que vous avez fait. La question suivante, c'était : est-ce que vous utilisez une pédagogie particulière, une manière de faire particulière que vous, vous aimez bien ? On m'a parlé de... Comment ? De lecture naturelle, je ne sais pas quoi. On m'a parlé de plein de choses. Est-ce que vous - ou vous dites, non, moi je reste dans le FLE... Peu importe.

E5P2 : Je n'ai rien compris à la question.

I : Est-ce que vous utilisez une pédagogie particulière ?

E5P2 : On a une base sur laquelle on se pose ?

E5P3 : Non, une pédagogie particulière comme...

E5P1 : Non, une pédagogie institutionnelle comme...

E5P3 : Non, pas vraiment. À part le fait de me dire que la manière dont on va donner cours en FLE, elle doit être hyper... Parfois, j'ai l'impression que je fais du théâtre, par exemple, et j'aime bien ça. Et donc, se mettre en scène, si tu as un profil, c'est-à-dire que tu aimes ça, j'avoue, ça te sert vraiment à ce travail-là. Donc, mimer, ne pas être gêné, sortir un peu de ton corps pour... utiliser ton corps. En tout cas, il faut quand même être à l'aise au niveau du corporel, j'ai l'impression. Surtout au début, quand personne ne parle français.

I : Oui, ou en alpha. Et alors, en alpha... Oui, on me parlait du primaire.

E5P3 : On est plutôt sur la pédagogie primaire maternelle, en fait, en alpha. C'est mon expérience après 8 ans avec les alphas. Même dans la manière d'être, on est fort dans l'affectif. On a compris que, des années après, c'était bien aussi d'arranger la classe comme dans des classes de primaire. Repères visuels, petits... petits tiroirs où les affaires étaient constamment remises. Donc, plutôt ce genre d'approche, en fait.

I : Et là, on est plus sur le primaire. Oui. Donc, par rapport à la programmation annuelle, c'est plutôt le document qui est lié aux intentions pédagogiques. Et chacun, là, c'est le même pour tout le monde ?

E5P3 : Oui, normalement, c'est le même pour tout le monde, quoi.

I : Oui, je me doute que les... Enfin, entre les alphas et...

E5P3 : Mais pas les alphas, pas. Pas les FLE 4 et les FLE 7. On ne peut pas appliquer les mêmes intentions pédagogiques. Je peux te le retrouver parce qu'on l'avait fait il y a deux ans.

I : Chaque professeur voyage un peu.

E5P3 : Oui, il n'y a pas du tout de contrôle de ça. Tu vois, il n'y a pas vraiment... Après, on a la pression d'avoir un certain niveau par rapport aux profs de français qui vont reprendre les FLE dans les classes de français langue maternelle.

I : Oui, surtout si le projet de beaucoup d'apprenants, c'est d'aller en GT... Ok. Et par rapport... J'avais une question aussi par rapport à ce projet. Je suppose qu'il y a aussi des heures que certains professeurs ont... Est-ce qu'il y a quelqu'un dans cette école qui coordonne les projets des DASPA ou des apprenants ou pas spécialement ? Ça se fait avec une discussion un peu spontanée avec l'apprenant ?

E5P2 Oui, il y a quelqu'un qui gère. Toi, tu gères un peu ça, quand même.

E5P1 : En fait, on a... C'est un peu XXX qui chapeau de tout. C'est clair. Et en fait, on a... Moi, j'ai un horaire... Je n'ai pas de classe. Je ne fais que de la remédiation. Et donc, je suis mega flexible. Et là, je suis tous les gamins qui sont en immersion pour voir si ça se passe bien, s'ils ont besoin de remédiation, s'ils se rendent compte que leur classe ne leur correspond pas et tout ça. Mais les années précédentes, ça ne fonctionnait pas comme ça. XXX avait quelques heures. Enfin, voilà, c'était un peu plus dispersé. Voilà, on n'a pas encore un fonctionnement fixe d'année en année. Je pense qu'on le cherche.

E5P3 : Oui, parce qu'il marche bien depuis l'année passée. Et cette année, j'ai deux heures là-dedans. C'est le suivi des anciens alphas en professionnel. Et là, c'est 4P. Il y en a beaucoup cette année. Et là, on voit que ça, c'est super en fait. On les observe. On donne la remédiation comme tu as vu la dernière fois. Tu vas en conseil de classe aussi, ce qui est très important. Je vais en conseil de classe. Là, je sens un suivi qu'il n'y a jamais eu avant. Comme là, un prof m'a mis dans mon casier. En fait, il a réécrit pour moi toutes les procédures quand on reçoit une voiture dans un garage. Pour que moi, je comprenne bien. Pour que je puisse hyper bien le retravailler avec les anciens alphas. C'est la première fois que je vois ça.

I : Donc il y a des heures qui sont allouées pour suivre, faire le post-daspa ?

E5P3 : Oui, pas assez, mais on n'est que trois pour l'instant avec XXX. Ce serait bien que ce soit beaucoup plus gros comme charge.

E5P1 : Avant, c'était 4 h. Je pense que c'est ça qu'il faut dire aussi. En 2019, il y avait 4 h. En 2025, on est trois. Je pense qu'ils se rendent compte des besoins. Maintenant, ce n'est pas nous qui gérons la location des heures. Et ce n'est même pas XXX.

I : Oui, ça dépend du nombre d'élèves et de plein d'autres choses...

E5P1 : Ça dépend surtout de ce que la direction fait.

I : Oui... donc il y a un suivi maintenant de plus en plus post-alpha. Par contre, au niveau du DASPA, au niveau de la préparation de leur projet, etc. Ça se fait plus sur une discussion spontanée parce que vous connaissez bien les apprenants ?

E5P3 : Chaque titulaire prend vraiment le temps de le faire. Et XXX, de nouveau, notre coordinatrice, elle connaît tous les dossiers. Elle chapeaute tout ça. Elle note tout. Donc, elle est là à tous les conseils de classe. Il y a vraiment un gros suivi quand même.

I : OK. Donc, le temps d'apprentissage en français, on en a globalement parlé. C'est lié alors au module et chacun aux documents d'attention pédagogique et chacun fait un peu sa popote interne. Petite question aussi par rapport à d'autres entretiens que j'ai pu déjà faire. Est-ce que toutes les classes ont plusieurs profs de français ou est-ce qu'il y a des classes qui n'ont qu'un seul prof ?

E5P3 : Depuis quelques années, on a deux, voire trois profs de français. Mais avant, pendant genre, je crois, 15 ans, j'ai eu 16 heures, 15 heures avec la même classe. Et ça, c'est vrai que c'était un autre lien.

E5P2 : À l'heure actuelle, entre les trois, on est normalement XXX, XXX, XXX et XXX. À l'heure actuelle, entre les trois, on est quatre.

I : Et c'est un choix qui a été posé ou c'est parce que c'est tombé comme ça ?

E5P1 : Non, il y a eu plusieurs choses qui ont amené à cette décision. Avant, on était, du coup, seuls. On avait chacune notre classe. Ça voulait dire que si on était malade, nos élèves n'avaient personne pendant 16 heures. C'était trop, en fait. Moi, j'ai adoré ça. Je ne sais pas si XXX aimait ça aussi. Moi, j'adorais avoir ma classe [pendant] 16 heures. C'était génial. Mais on a une personne enceinte ; on a une personne malade. C'est vraiment très, très problématique. Et puis, si on tombe sur une mauvaise classe avec une dynamique compliquée, ça veut dire que pendant un an, on prend cher. Et donc, petit à petit, on s'est dit : « On ne va peut-être plus faire un prof par classe. On va jouer la sécurité ».

E5P2 : Et... Et on a bien fait. Oui. Parce que le début de cette année-ci, XXX a eu son congé maternité qui n'était pas là. Et moi, j'ai commencé un mois après. Donc, ça veut dire que la même classe perd déjà deux profs de français. Donc, heureusement, finalement, c'est pour assurer un peu les cours. Clairement.

E5P3 : Et puis aussi, le fait que chacun, je pense, ça se sentait plus avant quand on avait chacune notre classe. Certains sont plus sur l'oral. D'autres sont un peu fans de grammaire. Là, en fait, comme on a plusieurs personnalités avec le même groupe-classe, tout le monde fait un peu en fonction de ce qu'il aime et de ce qu'il sait faire.

E5P3 : C'est très riche. Et aussi, au niveau de l'horaire, pédagogiquement parlant, avoir 7 heures de suite avec la même classe le même jour est vachement bof.

I : Ok, oui. La question suivante, c'était le succès du DASPA. Et alors, ça peut être... Vous pouvez parler d'un point de vue personnel ; vous pouvez parler d'un point de vue institutionnel, qu'est-ce qu'on dit l'école... C'est à vous de voir.

[Interruption]

E5P2 : La question ?

E5P3 : Mais le succès par rapport à quoi ?

I : Est-ce que le DASPA, c'est un succès ? Est-ce qu'il y a encore des petites choses à améliorer ? Est-ce qu'il y a... Il y a vraiment... Vous êtes satisfaites de son fonctionnement ou vous dites : « Moi, j'aimerais bien que ça, ça change » ou pas ? Donc, ça peut être d'un point de vue personnel ou ça peut être ce que l'école en dit. Voilà.

E5P3 : Moi, je trouve que d'un point de vue politique déjà, tout ce qui est jeune, analphabète, il n'y a rien qui est mis en place entre la fin des deux années et l'entrée dans les classes de professionnels parce que souvent, ça se limite quand même aux professionnels. Vu qu'on ne peut pas apprendre à lire en deux ans, j'aimerais bien savoir comment ils imaginent que c'est une bonne idée de les mettre déjà en 3e ou 4e après deux ans. Donc, il faudrait en fait... Pour ça, pour moi, c'est un vrai échec parce qu'ils ont été très rares ceux qui sont... Aucun n'a été diplômé depuis qu'on les a incorporés dans ces classes-là. Ils triplent et puis, ils arrêtent l'école.

E5P1 : Ou alors, ils font des formations pour adultes. Ou alors, ils partent.

E5P3 : Voilà. Donc, il faudrait... Pour ça, c'est vraiment un gros échec. Et puis sinon, je dirais perso, la 2e chose, c'est plutôt l'accueil de nos FLE dans les classes dans toutes les options.

I : Toutes les sections et options, c'est... Elle ne se fait pas toujours très... Pas toujours très bonne, quoi. Elle n'est pas toujours très bonne, pardon. Et donc, il y a un manque de... Il y a beaucoup de préjugés.

E5P2 : Manque d'empathie.

E5P3 : Manque d'empathie. On est vraiment une bulle à part entière avec le même profil de profs. On a... Il faut quand même dire, c'est vraiment une équipe avec un grand cœur et parfois, c'est le choc avec... Il y a un rejet, parfois ; il y a un rejet de certains profs. Parce que c'est un profil qui demande à revoir la manière dont tu donnes cours. Et il y a beaucoup de profs qui n'ont pas envie de ça ; il faut quand même le dire aussi, quoi. Et donc, ça peut faire très peur aussi. Il y a des collègues qui sont bloqués parce que ça fait peur, en fait. Alors que ça fait, oui, presque 20 ans que c'est le projet de cette école. Et donc, là, il y a un échec au niveau de l'école.

E5P2 : Oui, c'est sûr. Tu voulais rajouter quelque chose ?

E5P1 : Que, en fait, pour... Les critères de réussite ne sont pas les mêmes pour nous dans notre équipe que pour ceux qui vont recevoir nos élèves. Nous, pour beaucoup, on est contents qu'ils soient là, qu'ils viennent, qu'ils se sentent bien et qu'en fait, ils aient un projet. Puis en fait, on les met dans des classes. On les a chouchoutés, on les a rendus fonctionnels dans notre système scolaire. Et puis, on nous dit : « ouais, il ne comprend rien, il ne parle pas français ». Chef, s'il te plaît, va dans un autre pays, essaye de t'intégrer en 12 mois, voilà. Et donc, pour nous, c'est une réussite. Pour les autres, c'est vu comme : « ils n'ont rien foutu, on ne les [?] pas. C'est vraiment des clinches, quoi ». Et donc, on fait plein de sensibilisations. Combien de fois on ne leur a pas fait des leçons zéro ? Combien de fois on n'a pas essayé de les mettre dans les chaussures de...

I : Il y a un pas qui a été fait vers eux, mais ils ne sont pas réceptifs.

E5P1 : Non, pas du tout. Non, non.

I : Mais il y a quand même une grande réussite, c'est d'arriver à intégrer énormément d'apprenants en GT. Et ça, ce n'est pas le cas non plus de tous les DASPA.

E5P3 : Oui. Ça, ce sont des faits ; ils ne peuvent pas être niés. Donc, voilà. Mais, ouais.

I : Est-ce que vous avez autre chose à rajouter ? Des questions, peut-être ?

E5P3 : Que sinon, quand même, le point positif, c'est le succès dans notre équipe. On a quand même une super équipe qui roule hyper bien. Et je pense que quand on les prend en charge, ça se passe vraiment super bien. Et ça, c'est un succès pour l'accueil de nos FLE dans cette école. Ils passent tous un bon moment, en fait. Ils sont pris en charge comme ils doivent l'être. En tout cas, heureusement, la première année, au moins, qui est la plus traumatisante quand tu viens d'un autre pays. Donc, ça, c'est quand même une réussite.

I : Dans tous les DASPA, je pense qu'il y a des absences à gauche, à droite. Mais globalement, vous estimez avoir un problème d'absentéisme en DASPA ou pas tant que ça ?

E5P3 : Non.

E5P2 : On en a : des élèves ou des profs ?

E5P3 : Des élèves. Pour les classes analphabètes, il y a énormément de MENA. Ça, c'est encore une autre problématique. Mais sinon, en général, ça va.

E5P2 : Ni du côté des profs ni du côté des élèves, en fait. Je trouve que même du côté des profs, le groupe ici qu'on est, je pense qu'on doit faire partie des profs qui sont là.

E5P3 : Parce qu'il y a une question de bien-être et comme on se sent bien, je pense qu'on est peut-être plus là que d'autres qui se sentent un peu...

I : Vous collaborez facilement entre vous ; vous discutez, donc ça, ça fonctionne bien aussi. Et puis, l'air de rien, vous avez sept classes en DASPA, ce qui fait partie des plus gros DASPA.

E5P3 : À XXX, oui.

I : Oui, même de Wallonie. Donc ça, je pense que ça montre que ça fonctionne bien. Ça fait très longtemps que vous avez ouvert le DASPA. Ça se maintient, les classes ? Est-ce que vous tournez toujours depuis des années entre six et sept classes ?

E5P2 : Non, on a augmenté.

E5P1 : Quand moi, je suis arrivée, il y en avait trois. En 2014.

E5P2 : Et depuis que moi, j'enseigne ici, on en a deux en plus.

E5P3 : Quand on a ouvert, il me semble que c'est quand il y a eu, juste après la guerre en Ukraine, et qu'on a eu un afflux d'Ukrainiens, on en a ouvert deux en plus.

[Mot de la fin, remerciement]